

CREDAL-ORSTOM-COLEF

# Changements démographiques à la frontière du Mexique avec les États-Unis

---

## Premiers résultats

---

Coordonné par Maria Eugenia Cosío de Zavala

### Auteurs

Roberto Ham Chande  
Daniel Delaunay  
Carole Brugeilles  
Marie-Laure Coubès

Document de recherche du CREDAL n°221

*ASP CNRS-ORSTOM Projet La Frontière Mexique-États-Unis*

Centre de recherche et de documentation sur l'Amérique latine  
(URA 111 - Centre National de la recherche scientifique, Université de la Sorbonne nouvelle Paris III)

IHEAL, 28 rue Saint-Guillaume 75007 Paris  
Tél. 44 39 86 71 - Fax 45 48 79 58

# Sommaire

Introduction

par Maria-Eugenia Cosío-Zavala

La population d'origine mexicaine aux États-Unis et ses  
interrelations démographiques avec la frontière Nord du Mexique  
par Roberto Ham Chande

Les espaces de fécondité dans le Nord du Mexique  
par Daniel Delaunay et Carole Brugeilles

Les revenus de la population active occupée en 1990. Différences  
entre hommes et femmes dans le Nord du Mexique  
par Marie-Laure Coubès

Las encuestas de migración en México : proposiciones analíticas”  
par Maria-Eugenia Cosío-Zavala

## INTRODUCTION

Ce document de recherche s'inscrit dans le cadre d'un projet conjoint sur les "changements démographiques à la frontière du Mexique avec les Etats- Unis". Les centres qui participent à cette recherche franco-mexicaine sont d'une part El Colegio de la Frontera Norte à Tijuana (Mexique), et d'autre part, le Centre de Recherche et de Documentation sur l'Amérique latine (CREDAL), URA 111 du CNRS, et l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (ORSTOM). L'ORSTOM a installé au COLEF, à Tijuana, un système d'information géographique, le SIGEF, qui a été utilisé pour les deux articles signés respectivement par D. DELAUNAY et C. BRUGEILLES d'une part et M.L. COUBES d'autre part. Ces deux études ont été présentées en octobre 1992 aux journées d'évaluation interne du "COLEF II", organisées à l'occasion des dix années d'existence du centre.

Le thème du document de recherche est la présentation des résultats d'analyses qui ont en commun d'avoir utilisé les recensements de population de 1990 au Mexique et aux Etats Unis. Le travail de R. HAM utilise ces deux sources de données comparativement. S'agissant des données du recensement, la croissance extrêmement rapide de la zone frontalière au cours des dernières décennies est à souligner, ainsi que la croissance, aussi très rapide, de la population "hispanique", "d'origine mexicaine" et "née au Mexique". Les définitions et la croissance différentielle de ces trois sous-populations aux Etats-Unis ne manquent pas d'intérêt. De même, les termes dans lesquels se posent les questions démographiques frontalières sont clairement formulés par R. Ham, questions qui méritent une réponse, fut-elle partielle, que le projet conjoint a l'ambition de développer.

La fécondité et les salaires ont reçu un traitement en grande partie cartographique. La richesse du SIGEF est considérable, mais ne peut aller au-delà de ce que les données contiennent. Ainsi en va-t-il pour la fécondité. Etant donné l'apport considérable des mouvements migratoires aux villes frontalières, alors que des zones d'émigration sont également considérées, que mesure-t-on vraiment avec la descendance finale? Pour les femmes immigrantes, c'est la fécondité qu'elles ont eu au cours de leur parcours migratoire; pour les zones d'émigration, c'est la fécondité de celles qui n'ont pas émigré. Difficile dans ces conditions de faire le lien entre l'espace géographique et la formation de la famille. Nous ne pouvons donc que déplorer, une fois encore, l'absence de statistiques d'enregistrement des naissances de bonne qualité, qui n'existent pas au Mexique au niveau géographique le plus fin.

Une bonne surprise, par contre, a été l'apport de l'analyse des données sur les salaires. Il semble que cette fois, contrairement aux recensements précédents, cette donnée n'ait pas été aussi mal enregistrée que par le passé. Comme il s'agit d'une information actuelle, conjoncturelle, elle reflète bien la situation dans les années 1990. On y voit les régions agricoles à bas revenu se différencier nettement des régions beaucoup plus riches, urbaines et d'immigration.

Il reste beaucoup à faire avec les données des recensements de population, en termes de croissance démographique, de structures des ménages et, bien que de façon limitée, de mouvements migratoires. Ainsi, en complétant avec des enquêtes socio-démographiques sur des sujets précis, mais en utilisant le cadre général des données censitaires, avancera-t-on dans la connaissance des phénomènes de population à la frontière du Mexique et des Etats-Unis.

Paris, le 4 juin 1993

M.E. COSIO-ZAVALA  
Professeur de Démographie  
Responsable scientifique  
du projet au CREDAL

LA POPULATION D' ORIGINE MEXICAINE AUX ETATS-UNIS ET SES  
INTERRELATIONS DEMOGRAPHIQUES AVEC LA FRONTIERE NORD DU MEXIQUE

Roberto HAM-CHANDE  
El Colegio de la Frontera Norte  
Tijuana, Mexique

.....  
Introduction

Dans de nombreux secteurs de la société mexicaine, on observe une forte relation avec les Etats-Unis, essentiellement dans les domaines économiques, politiques et culturels, parmi lesquels se place la démographie. L'importance des questions de population entre les deux pays est soulignée par le fait que la quasi-totalité de la population d'origine mexicaine vivant hors du Mexique se trouve aux Etats-Unis, et que c'est au Mexique que l'on compte le plus grand nombre de personnes de nationalité américaine vivant hors de leur pays.

D'après les chiffres de l'US Department of State, en 1989, 425,400 personnes de nationalité américaine vivent habituellement au Mexique<sup>1</sup>. Ce chiffre représente 19,0 % des américains résidants à l'étranger, contre 11,6 % au Canada et 7,6 % en Angleterre. Ces américains résidant au Mexique représentent 0,52 % de la population totale du Mexique et forment le plus grand groupe d'étrangers vivant dans le pays.

La population d'origine mexicaine aux Etats-Unis est beaucoup plus importante. Les chiffres du recensement de 1990

---

<sup>1</sup> Le recensement mexicain de 1990 donne 340 824 habitants nés à l'étranger, mais également 698 187 sans lieu de naissance déclaré. D'après R. Corona, en raison de la formulation de la question sur le lieu de naissance, une partie importante des non déclarés correspond probablement à des personnes nées à l'étranger.

indiquent une population de 13,5 millions, soit 5,4 % de la population totale. Cette quantité équivaut à 17,0 % de la population recensée au Mexique, elle dépasse la population des 6 états du nord du Mexique adjacents aux Etats-Unis, et elle est également supérieure à l'ensemble des 4 plus grandes zones urbaines (en excluant la ville de Mexico): Guadalajara, Monterrey, Puebla et Ciudad Juárez.

Ces chiffres expriment d'eux-mêmes le fort impact de la population d'origine mexicaine aux Etats-Unis pour les deux pays, dont les conséquences dépassent les simples inventaires démographiques. La population d'origine mexicaine occupe une place d'importance croissante dans la vie sociale, économique, culturelle et politique des Etats-Unis, ce qui influe nécessairement sur les relations socio-économiques et culturelles entre les deux nations. Néanmoins, un dénombrement statistique est essentiel dans un premier temps pour mesurer l'importance de la population d'origine mexicaine et pour évaluer la possibilité d'un rôle probablement essentiel à l'avenir. Ainsi, le flux financier vers le Mexique, qui est mentionné comme un exemple des répercussions de la migration internationale, constitue la quatrième source de devises du pays. Pour toutes ces raisons, notre premier objectif est de présenter un panorama statistique de la population d'origine mexicaine aux Etats-Unis.

Une différence primordiale entre les américains au Mexique et les originaires du Mexique aux Etats-Unis, c'est que d'une part les statistiques citées sur la population américaine

résidant au Mexique concernent des citoyens américains, parmi lesquels certains sont probablement d'origine mexicaine, soit que ces personnes soient nées au Mexique et aient par la suite changé de nationalité, soit qu'ils soient américains de naissance mais comptent des ascendants mexicains. D'autre part, la population d'origine mexicaine aux Etats-Unis comprend tous les habitants ayant des ancêtres au Mexique, qu'ils soient ou ne soient pas citoyens des Etats-Unis, y compris ceux de nationalité mexicaine.

Dans les statistiques présentées dans ce travail, la population d'origine mexicaine est définie comme les résidents des Etats-Unis qui se déclarent spontanément, dans les recensements et dans d'autres registres, comme étant d'origine mexicaine.

### Origines et migration

La société américaine est constituée d'une mosaïque d'ethnies et de nationalités provenant de presque toutes les parties du monde, dominée par une majorité blanche d'origine européenne, groupes qui ne cohabitent pas toujours en harmonie, dont certains sont victimes de ségrégations et qui ne se mélangent que très partiellement. Mises à part les tribus indigènes américaines, habitants de toujours (du moins depuis cette traversée du détroit de Bering qui pourrait être le commencement du peuplement des Amériques), la grande majorité des habitants des Etats-Unis reconnaissent avoir des origines migratoires, plutôt récentes, dans leur généalogie.

Cependant, la population d'origine mexicaine constitue une exception historique dans le peuplement des Etats-Unis. La minorité d'origine mexicaine n'est pas venue par migration vers ce pays, mais elle a surgi au milieu du siècle passé lorsque l'annexion des anciens territoires mexicains du nord et la création de la frontière actuelle transforma les résidants mexicains, estimés à 84,000 personnes, en habitants involontaires des Etats-Unis. La majorité de cette population d'origine mexicaine se trouvait au Nouveau Mexique -65 000 personnes-, dont 13 000 en Californie, 5 000 au Texas et à peine 1 000 en Arizona (McLemore y Romo, 1985). Pour aboutir, à partir de ces petites quantités, aux grands volumes de population d'origine mexicaine que l'on trouve actuellement aux Etats-Unis, la principale source d'augmentation a nécessairement été la migration depuis le Mexique. Un exemple remarquable est celui de la Californie.

Durant la deuxième moitié du siècle passé, la migration vers les Etats-Unis continua à être principalement d'origine européenne, l'accroissement de la population d'origine mexicaine restant modéré. En revanche, le processus de migration du Mexique vers les Etats-Unis a été déterminant dès le début du XXème siècle. L'attraction migratoire s'explique principalement par un marché du travail plus favorable aux Etats-Unis, lié à l'expansion économique et industrielle de ce pays, combiné à la forte différence de salaire entre les deux pays, qui subsiste toujours (Gann y Duignan, 1986). De plus, il faut mentionner les problèmes sociaux et économiques du Mexique, qui influent constamment quelle que soit l'époque.



Durant les trois premières décennies de notre siècle, le principal facteur d'attraction de la migration mexicaine aux Etats-Unis a été l'offre de travail nécessaire au développement agricole et minier du sud-ouest américain, et la construction des chemins de fer. En même temps, au Mexique, les niveaux de vie et les conditions économiques empiraient et aboutissaient aux conflits armés de la révolution, causes importantes de déplacements de population vers la frontière nord et les Etats-Unis. La grande crise économique des années 1930 n'a pas eu comme seul effet de freiner considérablement l'immigration vers ce pays mais aussi, phénomène rare aux Etats-Unis, a provoqué plus de sorties que d'entrées (Immigration and Naturalization Service, 1991). On peut expliquer ceci par l'expulsion massive de la population d'origine mexicaine, sous le couvert de "repatriement" (Carrera, 1974). Postérieurement, les besoins occasionnés par la seconde guerre mondiale sont à l'origine du programme de *braceros*, qui commença en 1942, renouvelant, par un besoin conjoncturel, l'attraction migratoire. Après l'arrêt de ce programme en 1964, les différences persistantes de salaire et d'offre de travail entre les deux nations ont maintenu des flux migratoires continus, légaux et illégaux.

Le changement de législation en 1965 (*The Immigration Act*), a éliminé les quotas par pays, privilégiant des critères de rassemblement familial et de qualification du travail, ce qui a favorisé le Mexique. A partir de ce moment-là, les mexicains ont occupé le premier rang des immigrants aux Etats-Unis, ce qui est encore le cas aujourd'hui.

Durant la dernière décennie, et plus spécifiquement pendant la période 1982-1988, la bonne santé économique temporaire aux Etats-Unis d'une part, fruit du néolibéralisme reaganien, et d'autre part, la crise économique du Mexique et ses problèmes sociaux et politiques, propices aux fuites de capital et de main d'oeuvre, se sont combinés pour donner lieu à une situation particulièrement favorable aux mouvements migratoires du Mexique vers les Etats-Unis. Plus récemment, le phénomène le plus controversé et ayant le plus d'effets sur le processus migratoire a été la réforme des lois de migration de 1987, qui sous le nom d'*Immigration Reform and Control Act* (IRCA) a régularisé la situation de 1,2 millions de migrants mexicains illégaux. Entre 1981 et 1988, 569 mille mexicains obtinrent un titre de résidence légal; pour la seule année 1989, 406 mille résidents ont été légalisés grâce au programme et à l'amnistie, et ce chiffre a atteint 679 mille en 1990, ce qui représente 44,2 % du total de titres de résidence obtenus, cette année-là, par les originaires de tous les pays. Comme il y a eu 623 mille régularisations dans le cadre du programme IRCA en 1990, 91,7 % des permis de résidence légale reçus par la population mexicaine furent acquis de cette manière.

#### Accroissement récent de la population d'origine mexicaine.

La population d'origine mexicaine a connu un accroissement très rapide au cours des 20 dernières années. Le tableau 1, élaboré d'après les chiffres du recensement des Etats-Unis, indique que de 1970 à 1980, la population totale a augmenté de 11,5 % passant ainsi de 203,2 à 226,5 millions, pendant que la

population d'origine mexicaine augmentait de 97,3 %, passant de 4,43 à 8,74 millions. De même, les chiffres de 248,7 millions de population totale en 1990 et de 13,5 millions de population d'origine mexicaine, indiquent-ils que de 1980 à 1990 l'augmentation de la population totale est de 9,8 % et de 54,4 % pour la population d'origine mexicaine.

Ces différences dans les pourcentages d'accroissement pour la population totale et pour celle d'origine mexicaine se retrouvent aussi dans un accroissement du poids de la population d'origine mexicaine par rapport à la population totale: 2,2 % en 1970, 3,9 % en 1980 et 5,4 % en 1990. Cependant, l'accroissement de la population d'origine mexicaine entre 1970 et 1980 doit être en réalité plus faible. En effet, les migrants illégaux d'origine mexicaine, dans le recensement de 1970 (Bean y Tienda, 1987), ont été notablement sous-enregistrés, ce qui n'est plus le cas aux recensements de 1980 et de 1990. Afin de dénombrier plus efficacement la population "hispanique" en général, une nouvelle stratégie de collecte a été utilisée dans les deux derniers recensements. Des questionnaires en espagnol ont été utilisés et, pour le dernier recensement, une grande campagne de publicité en plusieurs langues a été réalisée dans les *medias*, en particulier en espagnol, visant à promouvoir la qualité des réponses aux questionnaires de la part des différentes minorités "ethniques".

Une mesure très simple de la migration vers les Etats-Unis à partir du Mexique est donnée par le nombre et le pourcentage d'habitants nés au Mexique. Les deux chiffres ont augmenté, à travers les recensements de 1940 à 1990. Le tableau 2 montre la

population totale des Etats-Unis, la population née au Mexique et le pourcentage que représente cette dernière. Ainsi, les 377 mille résidants nés au Mexique, en 1940, forment 0,28 % de la population totale, et en 1990 ils atteignent les 4 millions 500 mille, soit 1,81 % de la population totale.

### Répartition géographique

En termes absolus, la population d'origine mexicaine a augmenté considérablement pendant les dix dernières années. Mais cet accroissement n'a pas sensiblement modifié la répartition géographique entre le recensement de 1980 et celui de 1990. Il s'agit d'une répartition essentiellement déterminée par son passé historique et par sa proximité particulière avec le Mexique. Le tableau 3 compare les distributions en 1980 et en 1990, état par état, en nombres absolus, pourcentages, et pourcentages cumulés, et leurs taux d'accroissement annuels. Ces chiffres nous disent que la population d'origine mexicaine se concentre principalement en Californie et au Texas. En 1990, 45,3 % de la population d'origine mexicaine se trouve en Californie et 28,8 % au Texas. C'est-à-dire que les trois quarts de cette population vit dans seulement deux états. A partir de là, le saut numérique est très grand jusqu'à la valeur suivante: l'Illinois avec 4.6 %, dû à la communauté mexicaine de la ville de Chicago. Les états de l'Arizona, du Nouveau Mexique et du Colorado, au sudouest des Etats-Unis, comptent 9.1 % de cette population. Les 6 états cités dans ce paragraphe comptent, à eux seuls, près de 90 % de la population d'origine mexicaine et, mis

à part l'Illinois, il s'agit de régions des Etats-Unis proches du Mexique.

En raison de l'importance de la question migratoire aux Etats Unis, dans le questionnaire du recensement ("short cell") qui s'applique à l'ensemble de la population, des questions spécifiques concernent la catégorie ethnique "hispanique" et les éventuelles origines mexicaines de la population. Grâce à cette information, nous pouvons évaluer en détail la participation croissante des "hispaniques" et des habitants d'origine mexicaine par rapport à l'ensemble de la population, par régions, états et jusqu'aux plus petites circonscriptions administratives.

#### La frontière des Etats-Unis avec le Mexique

La frontière entre les Etats-Unis et le Mexique, longue de 3,300 kilomètres, sépare politiquement une des sociétés les plus avancées, et qui soutient l'économie la plus grande du monde, d'un pays qui présente des problèmes socio-économiques graves, dont le poids démographique est important et la croissance de population rapide. Cette frontière n'est pas seulement la séparation entre le développement et le sous-développement, entre des formes de vie différentes, mais aussi le lieu où agissent de nombreuses relations qui vont du Nord vers le Sud et du Sud vers le Nord (Margulis y Tuirán, 1986). A la frontière, se rencontrent et se mélangent deux systèmes socio-économiques fortement contrastés, mais qui, en même temps, fonctionnent presque en symbiose. C'est précisément en fonction de ces

différences que de grandes quantités de personnes, marchandises, argent, services, communications et idées voyagent dans les deux directions, en un flux et reflux qui a des répercussions au-delà des régions frontalières, pour l'ensemble des deux pays (Alegría, 1989).

La proximité avec le Mexique, comme facteur d'attraction et d'installation de la population d'origine mexicaine aux Etats-Unis, vérifie très naturellement les hypothèses et les théories qui font des mouvements migratoires une fonction des distances pour les différentes étapes, qui, à partir des lieux de naissance, constituent l'espace de vie des migrants (Dupont y Dureau, 1988). Il faut aussi tenir compte des adaptations culturelles (Martínez, 1990). En ce sens, on analysera plus en détail la population d'origine mexicaine dans la région des Etats-Unis la plus liée au Mexique, à la frontière sudouest.

Le tableau 4 nous propose des statistiques de la population en 1980 et en 1990 des huit comtés <sup>2</sup> qui font frontière avec le Mexique et qui comptent chacun plus de 100 mille habitants au dernier recensement. Pour commencer, ces chiffres nous parlent de la grande concentration de la population frontalière, étant donné que ces huit comtés, parmi un ensemble de 25 comtés limitrophes du Mexique, concentrent 94,0 % de la population de la frontière. On peut ajouter que le comté de San Diego contient à lui seul 48,0 % de la population totale frontalière. Par rapport à sa dynamique démographique, l'accroissement annuel moyen entre 1980 et 1990 est de 2,66 %, avec peu de variations

---

<sup>2</sup> Traduction du terme anglais "county".

entre les taux de chaque comté. Cette moyenne et tous les taux d'accroissement sont supérieurs aux 0,93 % d'accroissement général des Etats-Unis pendant la même période, et quelques-uns sont largement supérieurs, ce qui confirme que la frontière américaine avec le Mexique est bien un lieu d'immigration.

En sus des populations des comtés et de leurs taux annuels d'accroissement entre les recensements, le tableau 4 sépare la population d'origine mexicaine et celle ayant d'autres origines. Dans le cas de cette région frontalière, les composants de ces "autres origines" sont principalement des populations blanches, les "anglos", puisque les éléments de population noire, asiatique et d'autres classes sont relativement moins représentés. Un fait remarquable de la dynamique démographique de la frontière américaine est la différence entre les taux d'accroissement entre les deux populations, celle d'origine mexicaine en comparaison avec celle qui ne l'est pas. Pendant que la population frontalière d'origine mexicaine augmente au taux d'accroissement annuel de 4,21 %, le rythme d'accroissement pour celle qui n'est pas d'origine mexicaine est de moins de la moitié, c'est-à-dire de 1,88 %.

Or, au-delà des moyennes, le comté de Webb —à Laredo, Texas— possède le plus petit taux d'accroissement de la population d'origine mexicaine, qui est de 3,19 %, mais ce dernier est quand même supérieur aux 2,67 %, le plus grand taux d'accroissement de la population d'origine non mexicaine, observé dans le comté de Doña Ana —à Las Cruces, Nouveau Mexique—.

On observe de plus grande variations des taux d'accroissement entre les comtés, lorsque l'on considère chaque catégorie ethnique séparément, surtout dans la partie d'origine non mexicaine. En tenant compte de leur taille, seuls San Diego et Pima –la ville de Tucson, Arizona– ont eu des accroissements substantiels de leur population d'origine non mexicaine, respectivement de 2,31 % et de 1,89 %. De 1980 à 1990, cette catégorie de population à San Diego est passée de 1 million 634 mille à 2 millions 59 mille, et à Pima ces nombres passèrent de 431 mille à 521 mille. Bien que dans le cas du comté de Doña Ana, le taux d'accroissement annuel soit de 2,67 %, la population est peu nombreuse; la population d'origine mexicaine est sous-estimée, une partie de celle-ci préférant s'identifier comme "hispaniques" non mexicains, mais plutôt ibériques (McWilliams, 1973).

Le fait statistique et démographique le plus remarquable du reste de la frontière est que la population qui n'est pas d'origine mexicaine augmente seulement légèrement ou est en train de décroître, avec des taux d'accroissement proches de zéro ou négatifs. Le cas le plus extrême est le taux négatif de -1,83 %, correspondant au comté de Cameron –à Bronxville, Texas–, qui est passé de 71 mille habitants d'origine non mexicaine en 1980 à 59 mille en 1990.

#### Changements dans la répartition géographique



L'augmentation de la population d'origine mexicaine et les changements dans sa distribution géographique nous indiquent que des modifications se sont produites dans les modalités d'installation de cette population aux Etats-Unis. Les principales variations sont l'augmentation de la Californie, de 41,6 % à 45,3 % et la baisse du Texas, de 31,5 % à 28,8 % . Ces différences statistiques coïncident avec la meilleure situation économique observée en Californie pendant les années 80 et avec la diminution de la dynamique économique au Texas pendant la même période.

La répartition géographique des immigrants récents peut être analysée à partir de la distribution par état du nombre extraordinaire de régularisations accordées en 1990 (679 000), qui figurent dans le tableau 5, en valeurs absolues, pourcentages et pourcentages cumulés. En comparant ces chiffres avec ceux de la population déjà installée, comme celle du tableau 3, nous confirmons l'attraction croissante de la Californie (61,9 % contre 45,3 %) et la baisse du flux vers le Texas (19,3 % contre 28,8 %). Nous observons également l'augmentation de la participation de l'Illinois (7,2 % contre 4,6 %), la baisse de l'Arizona (2,7 % contre 4,6 %) et le retour de New York à la sixième place.

La distribution géographique des migrants récents d'origine mexicaine, selon le tableau 6, indique que les trois quarts s'installent dans l'aire métropolitaine de Los Angeles, et que les effectifs augmentent sensiblement dans le comté de San Diego, favorisé par sa situation frontalière avec le

Mexique. En ce qui concerne le Texas, un peu moins de 50 % des nouveaux résidents légaux s'installent dans les trois plus grandes zones urbaines et non frontalières de San Antonio, Houston et Dallas, tandis que l'attraction des villes frontalières se confirme (22.6 % du total de l'état). Quant à l'état de l'Illinois, la grande attraction est constituée par la ville de Chicago, concentrant à elle seule 86,1 % des nouveaux migrants.

### Une population jeune

La population d'origine mexicaine a une structure plus jeune que le reste de la population des Etats-Unis, due à une fécondité supérieure et à la migration du Mexique. L'âge moyen de la population d'origine mexicaine est de 24,3 ans; celle de la population totale des Etats-Unis est de 33,0 ans. Aux Etats-Unis, 22,3 % de la population totale a entre 0 et 15 ans, alors que ce pourcentage est de 32,0 % pour la population d'origine mexicaine. Pour les âges intermédiaires de 15-64 ans, les pourcentages sont très semblables, respectivement 65,6 et 63,6%. Il y a une grande différence dans le groupe de population de 65 ans et plus, où l'on trouve 12,1 % et 4,4 % respectivement. L'indice de vieillissement <sup>3</sup>, qui est de 13,8 pour la population d'origine mexicaine, est de 54,2 pour la population des Etats-Unis.

---

<sup>3</sup> L'indice de vieillissement est le rapport des plus de 65 ans divisé par le groupe d'âges jeunes (0-14 ans)

En raison du flux constant de migrants, du volume important qu'ils représentent, et de l'influence de la migration sur la fécondité, l'effet de la mobilité spatiale est décisif pour la composition par âges et par sexes. Nous pouvons l'observer avec la structure par âges des 679 mille régularisés de 1990 (5,0 % de la population totale d'origine mexicaine), dont le tableau 7 donne la répartition par sexes et groupes quinquennaux d'âges.

Les chiffres nous indiquent une plus grande représentation des hommes, 57,8 % contre 42,2 % pour les femmes. Les pourcentages par groupes d'âges se concentrent dans la catégorie 20-39 ans avec 65,8 %, alors que l'on trouve 15,5 % pour le jeune groupe 0-19 ans, et 18,7 % pour les plus de 40 ans. Les différences entre les deux sexes sont peu importantes, la principale étant celle du groupe intermédiaire des 20-39 ans: 68,1 % pour les hommes et 62,7 % pour les femmes. Il faut mentionner le fait que ces distributions ne représentent pas l'âge à la migration, mais l'âge à la légalisation de la résidence et que dans ce cas, il s'agit en grande majorité des effets du programme IRCA, qui accordait une amnistie aux migrants illégaux entrés avant janvier 1982. C'est pourquoi ces distributions ne diffèrent pas des modèles de l'âge à la migration, dont la principale conséquence est un rajeunissement de la population qui reçoit les immigrants.

Pour compléter ces commentaires sur la population d'origine mexicaine aux Etats-Unis, il est intéressant de constater que la population du Mexique a une structure encore plus jeune, avec un

âge moyen de 19 ans, 38,3 % de sa population de moins de 15 ans, 56,9 % entre 15 et 65 ans, et 4,2 % au dessus de cet âge.

### La frontière nord du Mexique

Le côté mexicain de la frontière avec les Etats-Unis constitue une région dont l'importance ne cesse de croître en raison de son développement socio-économique, de grands accroissements de population et comme lieu de contact permanent avec la société et les institutions américaines. La dynamique démographique de la population frontalière montre des caractéristiques différentes de celles du reste du pays. Ceci s'explique par l'histoire de son peuplement, sa composition majoritairement urbaine, son niveau de développement sanitaire, son activité économique et sa proximité avec les Etats-Unis.

De nombreuses interrelations s'établissent, étant donné la proportion élevée de mexicains qui vivent à la frontière sud des Etats-Unis. Or, le voisinage des deux sociétés induit d'importants changements démographiques alors que de fortes disparités subsistent de part et d'autre dans le degré de développement socio-économique. De plus, les deux populations se trouvent à des étapes différentes de la transition démographique: la nord-américaine, à l'étape finale, avec une faible mortalité et une fécondité contrôlée, et la mexicaine, à la moitié du chemin, avec des niveaux intermédiaires de mortalité et une fécondité pouvant encore plus baisser.

Des efforts ont été déployés pour connaître et expliquer les singularités des populations frontalières du nord du Mexique (Ham et Weeks, 1992). Ils ont permis d'identifier et de décrire les principaux facteurs démographiques, l'impact considérable de la migration et l'intensité des relations familiales, de travail et de voisinage avec des populations résidant aux Etats-Unis.

#### Quelques caractéristiques de la population frontalière du nord du Mexique

En parallèle avec le concept de zone frontalière du côté américain, c'est-à-dire l'ensemble des comtés frontaliers, considérons que la frontière nord du Mexique est constituée par les municipes mexicains adjacents aux Etats-Unis (Zenteno y Cruz, 1989). Pendant les dernières décennies, la population de la zone frontalière a eu des taux d'accroissement très supérieurs à la moyenne nationale. Alors qu'entre 1930 et 1990, la population du Mexique a quintuplé, passant de 16 millions 553 mille habitants à 81 millions 141 mille, celle de la zone frontalière a été multipliée par 14, passant de 276 mille à 3 millions 810 mille. Cette dynamique d'accroissement est majoritairement déterminée par la migration vers la zone, accélérée par un développement économique favorable à l'accroissement industriel, à l'activité touristique et au secteur des services, au marché transfrontalier du travail et au passage de la migration vers les Etats-Unis.

Les conditions orographiques et de l'environnement de la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, régions semi-arides, sierras manquant d'eau, ont fait que les établissements humains se sont fortement concentrés. Ainsi, la population frontalière est majoritairement urbaine, les villes dans la majorité des cas se situant en face d'une autre ville jumelle située de l'autre côté de la frontière. Cette disposition en paires de villes obéit à de nombreux liens fonctionnels (Herzog, 1990), à la fois cause et effet d'interrelations démographiques. On peut donc considérer la frontière nord du Mexique comme étant formée par l'ensemble de ses villes frontalières, lieux urbains en interrelation binationale.

Le tableau 8 présente les populations totales, en 1930 et en 1990, des 8 municipes frontaliers qui, en 1990, comptaient plus de 100 mille habitants ainsi que leur taux d'accroissement moyen annuel entre les recensements. Les populations se concentrent généralement dans une ville du même nom. Les 8 centres urbains comptent maintenant plus de 83 % de la population de la région.

Les grandes différences de chaque côté de la frontière, en même temps que sa perméabilité, donnent lieu à des échanges continus. Il ne s'agit pas seulement de mouvements de population, sous forme de migrations définitives, temporaires, ou de simples visites, mais cela s'étend aussi aux possibilités de commercialisation et d'offres, au marché international du travail, à l'industrie des *maquiladoras* d'exportation, au tourisme et aux

loisirs, à l'utilisation des services d'éducation et de santé, aux moyens de communication et aux influences culturelles.

En termes du marché international du travail, dans les grandes villes frontalières du nord du Mexique, près de 7 % de la PEA travaille aux Etats-Unis. Cette partie de la PEA, résidant au Mexique et travaillant aux Etats-Unis, est à l'origine de 20 % des revenus salariaux (Alegría, 1990). Ainsi, une grande part de l'activité économique du côté mexicain est liée aux conditions et aux intérêts industriels, commerciaux et socio-culturels des Etats-Unis, comme par exemple, l'industrie des *maquiladoras* et le tourisme.

Le marché du travail de la frontière nord du Mexique, en particulier grâce à la nouvelle industrialisation, offre des possibilités d'emploi à la main d'oeuvre féminine. Ceci agit comme facteur d'attraction et de rétention de la population de femmes jeunes. Il y a également une émigration vers les Etats-Unis, pour des durées variables, composée en majorité d'hommes en âge de travailler. Ces divers facteurs ont pour conséquence des indices de masculinité élevés aux âges féconds (Quilodrán, 1992), donc des déséquilibres pour le marché matrimonial, la composition des ménages, et la stabilité des unions.

On a observé des différences dans les caractéristiques démographiques des ménages de la frontière nord du Mexique et ceux d'origine mexicaine de la frontière sud des Etats-Unis. Ceci est en partie expliqué par un meilleur environnement socio-économique. Du côté américain, on trouve moins de personnes par

ménage, moins d'enfants, moins de femmes d'âge fécond, moins de personnes faisant partie de la PEA, plus de scolarité (Peterson, 1988).

Un phénomène original et propre à la frontière est celui des "familles transfrontalières". Ce sont des unités familiales dont l'espace de vie englobe les deux côtés de la frontière, et dont la socialisation, les stratégies de survie, la formation et la reproduction sont sous l'influence de facteurs bi-nationaux (Ojeda, 1990) comme par exemple: le travail ou les études aux Etats-Unis de l'un ou l'autre des membres du ménage; des transferts de ressources à travers la frontière; des ménages mexicains ayant leur fécondité enregistrée aux Etats-Unis et comprenant donc des membres à double nationalité; des nationalités différentes dans une même famille; l'éducation aux Etats-Unis; la nuptialité entre des personnes de nationalités différentes.

A la frontière les concepts traditionnels de "résidence habituelle" sont difficiles à mettre en oeuvre dans les questionnaires des recensements des deux pays. Il est fréquent de trouver des cas de personnes qui vivent certains jours de la semaine du côté américain pour travailler, et les fins de semaine retournent chez eux, du côté mexicain. Il faut aussi considérer des absences et des séjours de plus longue durée. Ceci peut donner lieu à des doubles comptes dans les recensements, et en tout état de cause, cela remet en question la validité des concepts qui définissent le lieu de résidence et la manière dont il a été capté par le recensement.



L'ensemble des éléments décrits ci-dessus sont caractéristiques du contexte frontalier entre le Mexique et les Etats-Unis. On trouve donc des comportements et des dynamiques de population à la frontière nord du Mexique distincts de ceux du reste du pays, de même que la démographie des habitants d'origine mexicaine vivant à la frontière sudouest des Etats-Unis est différente de celle observée par la population mexico-américaine du reste de cette nation (Weeks, 1990).

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALEGRIA, Tito., 1989. "La ciudad y los procesos transfronterizos en México", Frontera Norte, Vol. 1, Nº 2.

\_\_\_\_\_. 1990. "Ciudad y transmigración en la frontera de México con Estados Unidos", Frontera Norte, Vol. 2, Nº 4.

BEAN, Frank D. et al, 1985. "The Mexican-origin population in the US: a demographic overview", en DE LA GARZA, R. O., et al (editores), *The Mexican American Experience*. The University of Texas Press.

BEAN, Frank D. y Marta TIENDA, 1987. *The Hispanic Population of the United States*. Russell Sage Foundation.

CARRERA, Mercedes, 1974. *Los mexicanos que devolvió la crisis: 1929-1932*. Secretaría de Relaciones Exteriores, México.

CHAVEZ, Leo., 1992. Defining and demographically characterizing the Southern border of the US, in WEEKS, J., and HAM-CHANDE, R., Demographic Dynamics of the US-MEX Border, Texas Western Press, El Paso.

DUPONT, Veronique. & F. DUREAU, 1988. *Renouveler l'approche de la dynamique urbain par l'analyse des migrations ?* CNRS-ORSTOM, Paris.

GANN, L. H., y P. J. DUGNAN, 1986. *The Hispanics in the United States: A History*. Westview Press.

GARCIA Y GRIEGO, Manuel, 1990. "Emigration as a safety valve for México's labor market: a post-IRCA approximation" in *Immigration and international relations*. Proceedings of a conference on the international effects of the 1986 IRCA. The Rand Corporation and The Urban Institute.

HERZOG, Lawrence A., 1990. *Where North Meets South*. University of Texas at Austin.

IMMIGRATION AND NATURALIZATION SERVICE, 1991. *1990 Statistical Yearbook of the INS*, US Government Printing Office, Washington, DC.

MARGULIS, Mario y Rodolfo TUIRAN, 1986. Población y desarrollo en la frontera norte: el caso de Reynosa, El Colegio de México.

MARTINEZ, Oscar., 1990. "Transnational fronterizos: Cross-border linkages in Mexican border society", Borderland Studies, Vol. 5, Nº 1.

McLEMORE, S. Dale y Ricardo ROMO, 1985. "The origins and development of the Mexican American people", en De la Garza, R. O., et al (editores), *The Mexican American Experience*. The University of Texas Press.

McWILLIAMS, Carey, 1973. *North From Mexico*, Greenwood Press, New York.

OJEDA, Norma, 1990. "Hogares Transfronterizos", ponencia presentada en la IV Reunión Nacional sobre Investigación Demográfica en México. México DF.

PETERSON, Linda, 1988. Comparative demographic indicators for the two sides of the USA-MEX border. Paper presented at the 1988 PAA meeting.

QUILODRAN, Julieta., 1992. "Peculiarities of Border Marriage Paterns", in WEEKS, J., and HAM-CHANDE, R., Demographic Dynamics of the US-MEX Border, Texas Western Press, El Paso.

US BUREAU OF THE CENSUS, 1980. *1980 Population and Housing Census*.

——, 1985. *We... the Mexican Americans...* Public Information Office, Washington, DC.

——, 1990 Population and Housing Census. CD-ROM release STF-1

——, 1991. Current Population Reports, Series P-20, Nº 455, *The Hispanic Population in the United States: March 1991*. Washington DC.

US DEPARTMENT OF COMMERCE, 1991. *Statistical Abstract of the US, 1991*.

WEEKS, John., 1990, "La singularidad demográfica de la frontera entre México y Estados Unidos", ponencia presentada en la IV Reunión Nacional sobre Investigación Demográfica en México, 1990, México, DF.

ZENTENO, René., y Rodolfo CRUZ, 1989, "Un contexto geográfico para la investigación demográfica en la frontera norte",

CUADRO 1 Población total y de origen mexicano en Estados Unidos, y tasas de crecimiento anual (tca). 1970-1990 (población en millones)

Año	Población total	Población de origen Mex.	% de pob. de orig. Mex.
1970	203.2	4.430	2.21 %
tca	1.09 %	6.57 %	
1980	226.5	8.740	3.86 %
tca	0.94 %	4.34 %	
1990	248.7	13.496	5.43 %

Fuente: US Bureau of the Census. 1970, 1980 y 1990.

CUADRO 2 Población total en Estados Unidos, nacidos en México y porcentaje de los nacidos en México. 1940-1990 (población en miles)

Año	Pob. total	Nac. en México	% de N. en Méx
1940	132,457	377	0.28
1950	151,326	451	0.30
1960	179,323	578	0.32
1970	203,303	1,044	0.51
1980	226,546	2,531	1.12
1990	248,710	4,447	1.79

Fuente: US Bureau of the Census. 1940 a 1990.

CUADRO 3 Distribución geográfica de la población de origen mexicano (POM) en Estados Unidos, absolutos, porcentajes, porcentajes acumulados, y tasas de crecimiento anual.

	1980			tca 80-90	1990		
	POM	%	Σ %			%	Σ %
Calif.	3,635.8	41.6	41.6	5.20	6,119.0	45.3	45.3
Texas	2,753.1	31.5	73.1	3.46	3,890.8	28.8	74.1
Illin.	410.8	4.7	77.8	4.18	623.7	4.6	78.7
Arizo.					616.2	4.6	83.3
N.Mex.	839.4	9.6	87.4	3.80	328.8	2.4	85.7
Color.					282.5	2.1	87.8
Flori.	78.7	0.9	88.3	7.19	161.5	1.2	89.0
Washi.					155.9	1.2	90.2
Michi.	1,022.6	11.7	100.0	3.65	138.3	1.0	91.2
Otros					1,179.3	8.8	100.0
Total	8,740.0				13,496.0		

Fuente: US Bureau of the Census. 1980, 1990.

CUADRO 4 Población total, población de origen mexicano, población no de origen mexicano, porcentajes, tasas de crecimiento anual, de los principales condados de la frontera suroeste de Estados Unidos, 1980 y 1990.

	Población total		tca(*)	De origen mexicano		tca	No de origen mexicano		tca
	1980	1990		1980	1990		1980	1990	
San Diego	1,861,846	2,498,016	2.94 %	227,943 12.2 %	438,721 17.6 %	6.55 %	1,633,903 87.8 %	2,059,295 82.4 %	2.31 %
Imperial	92,110	109,303	1.71 %	49,544 53.8 %	69,021 63.1 %	3.32 %	42,566 46.2 %	40,282 36.9 %	-0.55 %
Yuma	90,554	106,895	1.66 %	24,813 27.4 %	41,374 38.7 %	5.11 %	65,741 72.6 %	65,521 61.3 %	-0.03 %
Pima	531,443	668,880	2.27 %	100,085 18.2 %	147,547 22.1 %	3.88 %	431,358 81.8 %	521,333 77.9 %	1.89 %
Doña Ana	93,340	135,510	3.42 %	42,423 44.0 %	68,995 50.9 %	4.86 %	50,917 56.0 %	66,515 41.1 %	2.67 %
El Paso	479,899	591,610	2.09 %	282,001 58.8 %	391,847 66.2 %	3.28 %	197,898 41.2 %	199,763 33.8 %	0.09 %
Webb	99,258	133,239	2.94 %	86,547 87.2 %	119,039 89.3 %	3.19 %	12,711 12.8 %	14,200 10.7 %	1.11 %
Hidalgo	283,229	383,545	3.03 %	221,971 78.4 %	311,425 81.2 %	3.39 %	61,258 21.6 %	72,120 18.8 %	1.63 %
Cameron	209,727	260,120	2.15 %	138,509 66.0 %	200,811 77.2 %	3.71 %	71,218 34.0 %	59,309 22.8 %	-1.83 %
Suma	3,744,406	4,885,118	2.66 %	1,173,836 31.3 %	1,788,780 36.6 %	4.21 %	2,567,570 68.7 %	3,098,338 63.4 %	1.88 %
% del total	93.4 %	94.0 %		88.9 %	90.6 %		95.5 %	95.9 %	

(\*) tca = tasa de crecimiento anual

Puente: US Bureau of the Census. 1980 and 1990

CUADRO 5 Distribución geográfica de las residencias concedidas en Estados Unidos en 1990, absolutos, porcentajes y porcentaje acumulativo.

Estado	Nº residencias concedidas	Porcentajes	Porcentaje acumulativo
California	420,377	61.9 %	61.9 %
Texas	130,813	19.3	81.2
Illinois	48,619	7.2	88.4
Arizona	18,350	2.7	91.1
Nuevo México	7,734	1.1	92.2
Nueva York	7,099	1.0	93.2
Florida	6,210	0.9	94.1
Otros	39,866	5.9	100.0
TOTAL	679,068		

Fuente: 1990 Statistical Yearbook of the Immigration and Naturalization Service.

CUADRO 6 Inmigrantes mexicanos admitidos, por grandes áreas urbanas de residencia, y distribución porcentual dentro del estado. 1990.

Los Angeles-Long Beach	231,267	55.0 %	309,641	73.7 %	Gran área metropolitana de Los Angeles
Anaheim-Santa Ana	44,410	10.6 %			
Riverside-San Bernardino	27,159	6.5 %			
Oxnard-Ventura	6,805	1.6 %			
San Diego	25,540	6.1 %	25,540	6.1 %	A. urb. front.
Otros en CALIFORNIA	85,196	20.3 %	85,196	20.3 %	Otros en CAL.
San Antonio	7,304	5.6 %	61,668	47.1 %	Áreas urbanas mayores no fronterizas
Houston	34,973	26.7 %			
Dallas	19,391	14.8 %			
El Paso	14,009	10.7 %	29,611	22.6 %	Áreas urbanas mayores fronterizas
Brownsville	5,883	4.5 %			
McAllen-Edimburg-Mission	9,719	7.4 %			
Otros en TEXAS	39,534	30.2 %	39,534	30.2 %	Otros en TEX.
Chicago	41,848	86.1 %	41,848	86.1 %	Chicago
Otros en ILLINOIS	6,771	13.9 %	6,771	13.9 %	Otros en ILL.
Otros en USA	79,259				

Puente: 1990 Statistical Yearbook of the Immigration and Naturalization Service.



CUADRO 7 Inmigrantes admitidos en 1990 por edades quinquenales, sexo, distribución porcentual, e índice de masculinidad.

Edades	Ambos	%	Hombres	%	Mujeres	%	I.M.
0-4	3,263	0.48	1,698	0.43	1,564	0.55	109
5-9	9,007	1.33	4,594	1.17	4,412	1.54	104
10-14	36,832	5.42	18,729	4.77	18,096	6.32	103
15-19	55,936	8.24	28,032	7.14	27,902	9.75	100
20-24	95,349	14.04	55,823	14.21	39,516	13.80	141
25-29	145,067	21.36	89,943	22.90	55,119	19.25	163
30-34	126,312	18.60	74,871	19.06	51,435	17.97	146
35-39	80,147	11.80	46,770	11.91	33,374	11.66	140
40-44	48,047	7.08	27,915	7.11	20,127	7.03	139
45-49	30,472	4.49	18,189	4.63	12,279	4.29	148
50-54	19,731	2.91	11,668	2.97	8,059	2.82	145
55-59	12,913	1.90	7,263	1.85	5,650	1.97	129
60-64	7,347	1.08	3,762	0.96	3,585	1.25	105
65-69	4,451	0.66	2,010	0.51	2,440	0.85	82
70-74	1,936	0.29	757	0.19	1,179	0.41	64
75-79	1,230	0.18	396	0.10	834	0.29	47
80 +	939	0.14	279	0.07	660	0.23	42
N.E.	89	0.01	56	0.01	33	0.01	
Total	679,068		392,755		286,264		137

Fuente: 1990 Statistical Yearbook of the Immigration and Naturalization Service.

CUADRO 8 Población, tasas de crecimiento, y porcentaje del total, en los principales municipios de la frontera norte de México. 1930-1990.

	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990
Tijuana	11,271	21,977 6.68	65,364 10.90	165,690 9.30	340,583 7.21	461,257 3.03	742,686 4.76
Mexicali	29,985	44,399 3.93	124,362 10.30	281,333 8.16	396,324 3.43	510,664 2.53	602,390 1.65
San Luis R. Colorado		2,364	13,593 17.49	42,134 11.31	63,604 4.12	92,790 3.78	111,508 1.84
Nogales	15,605	15,422 -0.12	26,016 5.23	39,812 4.25	53,494 2.95	68,076 2.41	107,119 4.53
Juárez	43,138	55,024 2.43	131,308 8.70	276,995 7.46	424,135 4.26	567,365 2.91	797,679 3.41
N. Laredo	23,129	31,137 2.95	59,496 6.50	96,043 4.79	151,253 4.54	203,286 2.96	217,912 0.69
Reynosa	12,346	23,137 6.28	69,428 10.99	134,869 6.64	150,786 1.12	211,412 3.38	281,618 2.87
Mataamoros	24,955	54,136 7.74	128,347 8.63	143,043 1.08	186,146 2.63	238,840 2.49	303,392 1.82
Total	160,429	247,511 4.34	617,914 9.15	1,179,919 6.47	1,766,325 4.03	2,353,690 2.87	3,164,304 2.96
% del total	58.1	62.6	73.7	80.7	80.6	81.0	83.1

Fuente: Censos generales de población y vivienda. México, 1930 - 1990.

## LES ESPACES DE LA FECONDITE DANS LE NORD DU MEXIQUE (DE 1970 A 1990)

*Daniel Delaunay\**

*Carole Brugeilles\* \**

Le déclin de la fécondité est un phénomène universel que la théorie de la transition démographique associe au développement social et économique. Il fut, de fait, plus précoce dans les pays du Nord industrialisé. Dès lors s'interroge-t-on sur l'éventuelle singularité régionale des comportements démographiques dans l'extrême-nord du Mexique : la proximité avec les USA a favorisé une longue imprégnation culturelle et le développement fulgurant d'une industrie manufacturière (*las maquilas*) est la source d'une relative prospérité économique. L'on prête communément aux populations mexicaines proches des Etats-Unis une natalité plus vite et sûrement maîtrisée mais les études qui abordent cette hypothèse ont du mal à convaincre faute d'une observation géographique étendue.

S'interroger sur la singularité du comportement démographique chez les populations qui jouxtent l'Amérique du Nord amène une double question : quelle région frontalière sera l'objet de notre analyse -où s'arrête la Frontera Norte- puis comment identifier la société qu'elle accueille, pour peu qu'elle se distingue de la mexicaine. Paradoxalement, cette collectivité largement composée d'immigrants se démarque volontiers dans une attitude teintée de xénophobie : le rejet du Chilango (habitant du Distrito Federal) est général, de même que l'hostilité envers tout étranger vite assimilé au *gringo* dont pourtant elle convoite la prospérité, voire le mode de vie. Comme le note justement Bustamante (1989 ou 1992), cette attitude révèle les rapports asymétriques qui ont dicté l'histoire de la Frontière. Pour notre part, nous nous intéresserons à la formation d'un espace et d'une identité réticulaires, c'est à

---

\* Economiste, Orstom. 213 rue La Fayette, 75480 Paris cedex 10

\* \* Les auteurs remercient Maria Eugenia COSIO ZAVALA pour la lecture et les remarques apportées à la première version de ce texte.

dire fondés sur l'entrelacement de relations lointaines et la configuration de leur infrastructure : les réseaux.

Dans cet article, nous proposons une cartographie statistique des données censitaires de la fécondité, ceci en cherchant moins à expliquer le phénomène que de circonscrire une éventuelle "unité frontalière" en matière de reproduction. Une curiosité peut-être plus géographique<sup>1</sup> que démographique envers une population qui, du fait de son contact séculaire avec les USA, exemplifie les conséquences de l'intégration annoncée entre le Mexique et son puissant voisin du Nord. Sachant cependant que la fécondité exprime le secret des logiques familiales, qu'elle est sensible aux contextes économiques et culturels susceptibles ainsi d'être dévoilés, la cartographie devrait permettre de mieux localiser l'ampleur de ses multiples conséquences sur la famille, la migration ou l'emploi.

## QUEL ESPACE, QUELLES MESURES, QUELLES PREUVES STATISTIQUES ?

Evaluer l'identité et la singularité présumées de la natalité frontalière suppose de disposer de comparaisons spatiales fines, aucune échelle ni aucun lieu ne pouvant être négligés. Cette exigence exclut le recours à une enquête probabiliste ; seules les statistiques censitaires et vitales permettent une description exhaustive de l'espace<sup>2</sup>, ce qui impose de contourner les quelques graves imperfections qui les rendent suspectes. Une autre difficulté méthodologique des comparaisons territoriales découle du caractère évolutif de la fécondité mexicaine durant la présente révolution vitale, ajustement des forces de vie à une mortalité en recul. Il est plus ardu d'apporter la preuve statistique d'une homogénéité spatiale synchronique pour un phénomène qui subit de forts bouleversements. Ces difficultés se lisent dans les rares études de la fécondité frontalière : aucune n'arrive à concilier la perspective régionale de leur problématique avec une observation fine des contrastes géographiques, et cela sur la longue durée propre aux changements démographiques. Voilà le projet des traitements et représentations statistiques opérés pour cette recherche<sup>3</sup>.

### *Une fécondité singulière ?*

Supposer l'altérité des femmes de la frontière en matière de reproduction découle naturellement de l'idée que l'on se fait d'une société à la marge du Mexique traditionnel, sous influence américaine réelle ou supposée, qui a récemment bénéficié du redéploiement d'une fraction de l'industrie manufacturière nord-américaine. Mais en dépit du nombre et de la qualité des études sur la fécondité mexicaine, peu ont cherché à établir les contrastes régionaux

---

1 L'information et la cartographie qu'elle utilise proviennent du SIGEF (Sistema de Información Geográfica y Estadística de la Frontera Norte) mis en place au COLEF avec la coopération de l'ORSTOM (Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération).

2 Les enquêtes par sondage ne peuvent produire une estimation fiable d'un phénomène relativement rare pour chacune des unités spatiales considérées et pour des sous-ensembles significatifs de la population -par âge, par niveau d'éducation- sans atteindre la taille d'un quasi-recensement

3 Le traitement statistique de la totalité des données censitaires pour tous les *municipios* de l'espace choisi, leur représentation cartographique n'était réalisable que grâce à l'infrastructure informatique du SIGEF et de la mise à disposition électronique de l'information censitaire par l'INEGI.

de la transition vitale en général, du recul de la fécondité en particulier<sup>4</sup>. Cependant, celles qui concernent le nord du pays sont les plus nombreuses.

Les enquêtes nationales de fécondité (Encuesta Nacional de Fecundidad en 1982, Encuesta Nacional de Fecundidad y Salud de 1987) introduisent une échelle macrorégionale dans leurs mesures, soit un regroupement d'entités fédérales. Dans la première (ENF 1982), les états septentrionaux du Mexique sont regroupés en trois ensembles : le Noroeste ( Baja California, Baja California Sur, Sinaloa, Sonora, Nayarit), le Norte (Chihuahua, Coahuila, Durango, Zacatecas, San Luis Potosí et Aguascalientes), le Noreste ( Nuevo León, Tamaulipas). En 1987, deux zones seulement seront distinguées ; l'une est composée du Coahuila, du Nuevo León et du Tamaulipas, l'autre rassemble les dix entités restantes situées au nord. Une telle inconstance des choix gêne l'analyse des évolutions ; plus grave pour notre curiosité, elle interdit d'analyser de l'intérieur un espace frontalier loin d'être homogène. Ce qu'instruisent ces enquêtes, c'est la situation du Nord dans l'ensemble national. On sait par exemple qu'en 1976-1977, les indices<sup>5</sup> de fécondité du Noroeste et du Norte se situent à des niveaux exactement intermédiaires ; le Noreste, quant à lui, avec 4,7, enfants se rapprocherait du minimum enregistré dans le Centro (4,4 enfants). L'enquête de 1987 (ENFES) met en évidence des niveaux relativement bas de la fécondité pour les régions septentrionales. Celle qui inclut Monterrey fait état d'une baisse remarquable pour atteindre 3.2 enfants par femme pour la période 1984-1986 (Dirección General de Planificación Familiar, 1989), cependant plus tardive que dans le Distrito Federal. Les résultats de l'END ont été complétés d'analyses longitudinales (Fatima Juarez et Julieta Quilodran, 1990) qui confirment des similitudes entre les trois régions, avec un sensible retard pour les femmes de la région Norte (au centre du Mexique septentrional), relativement moins pionnières que leurs voisines des macrorégions qui les entourent.

Les deux manières courantes de composer une région frontalière avec les unités administratives consistent à retenir les six entités fédératives qui jouxtent les Etats-Unis, ou bien seulement les communes (*municipios*) limitrophes. Quelques études comparent ces deux franges territoriales d'inégale largeur à la totalité du pays. En 1981, l'Instituto Mexicano del Seguro Social enquêta sur la santé maternelle, la fécondité, la connaissance et l'usage de la contraception à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. Pour ce faire, furent repris les questionnaires de l'Encuesta Nacional de Prevalencia de 1979, mais en renforçant l'échantillon afin de capter une information représentative pour les régions susdites. Par la méthode des enfants propres, l'enquête nous apprend que la fécondité, de 1971 à 1979, décline plus vite près de la frontière (-36%) que dans l'ensemble du Mexique (-31%), avec un léger avantage pour les habitants situés au plus près des USA. L'étude présente cet intérêt peu commun d'avoir enquêté la même année dans un échantillon de cinquante et un comtés des quatre états frontaliers nord-américains. Raúl González (1992) compare ces mêmes espaces régionaux pour ensuite focaliser son attention sur

---

4 C'est l'échelle nationale qui prévaut avec le souci de mettre en évidence les variations des comportements reproductifs entre divers sous-groupes de population définis par le niveau d'éducation, l'insertion sur le marché du travail, une appartenance ethnique...

5 Indices synthétiques (ou conjoncturels) de fécondité ou sommes des naissances réduites, estimation de la fécondité du moment.

les trois villes de Tijuana, Ciudad Juarez, Nuevo Laredo<sup>6</sup>. Aux sources censitaires de 1950 à 1980 et à l'Encuesta Socioeconómica de la Frontera Norte réalisée en 1987, l'auteur applique la méthode d'estimation indirecte de Rele pour conclure à la difficulté de préciser les comportements reproductifs en ces trois zones. L'incertitude des conclusions tient pour une grande part à l'utilisation contestable de ladite méthode dans le contexte frontalier. Une situation démographique transitoire altérée par des flux migratoires massifs nous éloigne des hypothèses d'application du modèle : population stable ou quasi-stable et structure constante des taux de fécondité par âge supposée indépendante du niveau général. Il semble cependant que la fécondité mexicaine soit supérieure à celle des états frontaliers, elle-même supérieure à celle de la frange composée par les communes limitrophes. Seules les villes se distinguent par des fécondités plus nettement en retrait.

Plus nombreux sont les auteurs à retenir l'état, une unité administrative relativement plus fine. Mellado (1984), s'appuyant sur les données publiées par la Dirección General de Estadística pour les années de 1970 à 1977, effectue un classement des entités en quatre groupes selon le niveau et l'évolution de la fécondité. Celles situées sur la frontière se classent dans le second groupe "fécondité en baisse" alors que les états immédiatement plus au sud se retrouvent dans le quatrième "fécondité stable, niveau élevé". Mier y Teran (1989) propose, pour les trente-deux entités fédérales, un éventail d'indicateurs élaborés à partir des recensements et de l'état civil (relation enfants-femmes, nombre moyen d'enfants nés vivants, estimation du taux global de fécondité) et cela pour une période qui va de 1950 à 1970. Ses conclusions, surtout de nature méthodologique, sont très critiques sur les études conduites à partir des statistiques vitales, lesquelles requièrent trop d'ajustements (parfois aveugles) pour seulement rétablir la cohérence, sinon la véracité, des mesures régionales. Ses recommandations vont abondamment dans le sens de nos choix : l'auteur suggère l'utilisation du nombre moyen d'enfants par femme en fin de vie féconde<sup>7</sup>.

La Secretaría de Gobernación compare les statistiques vitales de l'année 1982 de l'état de Baja California avec celles du Mexique dans son ensemble, puis du Distrito Fédéral et de Chiapas. La comparaison donne les résultats suivants :

Régions	Taux de natalité	Taux de fécondité	Taux de reproduction
Mexique	33.2	4.40	2.15
Baja California	31.4	3.81	1.85
Chiapas	33.3	4.49	2.19
Distrito Federal	31.1	3.18	1.55

Une fois encore, les résultats sont compromis par les difficultés de mesure : l'usage du registre civil des naissances est mal adapté aux comparaisons régionales dès lors que l'événement est rapporté au lieu de résidence de la

<sup>6</sup> En réalité la presque totalité de la population qui réside dans les communes frontalières vit dans les villes au contact des Etats-Unis.

<sup>7</sup> Un des problèmes des recensements mexicains pour la mesure de la fécondité réside dans l'importance variable de la proportion de femmes n'ayant pas eu d'enfants aux recensements de 1950, 1960 et 1970 respectivement (21 %, 22 % et 13 %).

mère *au moment de la déclaration*, laquelle est souvent tardive. Dans les lieux de forte immigration, le biais peut être rédhibitoire.

Estrella (1991), Chavez et Hernandez (1990) ont appliqué le modèle de Bongaart aux résultats de l'Encuesta Demográfica de Baja California (1986). Le premier auteur se concentre sur les différences de comportement qui démarquent les femmes natives par rapport aux immigrantes. Les premières manifestent une attitude plus "moderne" étant moins nombreuses à s'unir, plus âgées quand elles le font, plus disposées à utiliser la contraception, moins enclines à allaiter, sinon sur une période plus courte. Cependant, les migrantes ne présentent évidemment pas un comportement homogène, en particulier selon leur origine rurale ou urbaine. Il est plus étonnant de constater que le temps passé en terre d'accueil ne paraît pas exercer une nette influence sur les niveaux de la fécondité des migrantes. Chavez et Hernandez (1990) arrivent à des conclusions similaires après avoir confronté les indicateurs californiens aux nationaux. Les explications avancées sont conformes à la théorie de la transition (l'incidence de l'emploi, de l'éducation, de la santé...) mais n'ont pas valeur de preuve statistique puisque deux unités régionales seulement sont comparées. Et l'on se demande ce qu'il en serait de ces rapprochements si étaient contrôlés les facteurs les plus évidents de ces différences. Ainsi le nombre moyen d'enfant par Tijuana est-il inférieur de 1,3 par rapport à l'ensemble de la République, mais cet écart serait probablement réduit en homogénéisant les deux structures par âge ; l'immigration rajeunit celle de la Baja California.

Ces études apportent peu à la géographie de la fécondité : elles situent sommairement les états septentrionaux dans le calendrier mexicain de la transition vitale, mais ne donnent aucune indication précise sur les configurations spatiales de ces progrès et de leur diffusion. Et la Frontera Norte reste un espace défini de manière conventionnelle, jamais à la lumière des conclusions d'une analyse.

*La Frontera  
Norte:  
quel espace ?*

Faire de l'espace frontalier un objet d'étude, c'est lui prêter une certaine unité, une homogénéité minimale des caractères sous observation ou la cohérence des relations examinées. Cette unité supposée constitue une prémisse attendue des études sur le développement économique de la Frontera Norte, sur les pratiques sociales ou l'identité culturelle de ses habitants. Mais il est beaucoup plus rare que l'on cherche à en vérifier l'extension spatiale, à en reconnaître l'exacte configuration géographique. La démarche la plus courante consiste à choisir d'emblée un espace frontalier, généralement constitué par un groupe d'états, de communes ou de villes, puis de l'examiner dans son ensemble pour le comparer au reste du pays (Bataillon, 1969), sans s'assurer de sa cohérence interne, loin d'être prouvée.

On suppose communément que cette identité régionale est un produit des deux principales caractéristiques historiques de la Frontera Norte (Zenteno Quinteno y Cruz Piñero, 1988). Le voisinage des Etats-Unis, tout d'abord, a favorisé une relation asymétrique envers une culture et une économie étrangères, qui s'est développée au détriment de son intégration à l'économie et à la société nationale. La Frontera Norte est également une création des divers gouvernements fédéraux qui lui ont concédé des régimes fiscaux avantageux renforcés de plans de développement économique. Ces actions de l'extérieur

n'ont cependant pas remédié à l'absence totale d'intégration interne de cette bande semi-désertique étirée sur trois mille kilomètres, où les communications est-ouest sont difficiles et rares. La Frontière est moins une région qu'un archipel de villes qui ont tissé le réseau de leurs échanges d'abord vers le nord, puis vers le Sud, dans l'indifférence réciproque. A vrai dire, les observateurs soulignent plus volontiers l'hétérogénéité interne du développement socio-économique de la Frontera Norte, dont les parties n'acquièrent un peu de ressemblance que dans la comparaison avec les USA (Fernandez et Tamayo, 1983).

L'extrême-nord du Mexique est une *frontière* aux deux sens du mot de la langue anglaise : limite entre deux territoires mais également front de peuplement par d'innombrables Mexicains originaires d'horizons contrastés. Cette occupation rapide par immigration contribue à brouiller les repères identitaires d'un territoire qui en avait peu, et à nuancer les comportements démographiques, la fécondité tout particulièrement. Il est donc nécessaire et justifié de poser l'altérité de la Frontera Norte en termes d'influences, soit de l'économie nord-américaine, soit des populations du Sud. Selon cette conception, la cohérence de la région frontalière serait moins fondée sur les rapports de proximité qui forment les territoires uniformes que sur des relations à distance. La culture du migrant, son espace de vie et ses logiques familiales paraissent "déterritorialisés" (Garcia Canclini, 1992), nous les qualifierions surtout de réticulaires : elles exigent la présence de réseaux, ces outils des échanges de longue distance. La Frontera Norte ne dessine pas de territoire aux limites tangibles mais un espace réticulé à la jonction des relations Nord-Sud.

La distinction entre un espace territorial et réticulaire (Delaunay et Santibañez, à paraître) sera nécessaire pour comprendre que certaines synchronies de la fécondité des villes frontalières se prolongent plus au sud, profitant de la fluidité organisée par les réseaux. La proximité sociale et culturelle des hommes est moins modulée par la distance physique que par les moyens de communication. Faute d'être bien desservi, un lieu pourtant proche des USA, pourra se trouver écarté des opportunités économiques des *maquilas* (entreprises à la gestion réticulaire par excellence) ou de l'imprégnation de la culture *chicana*, par exemple.

Pour ne pas se limiter à un espace frontalier contigu aux Etats-Unis et donc défini par la seule distance (la frange des communes limitrophes, par exemple), nous nous donnerons un champ d'observation large : les onze états *norteños*, soit la moitié septentrionale du Mexique. Or les réseaux introduisent une différenciation inhabituelle de l'espace : ils marquent moins les distances traversées que les lieux desservis ; lieux où l'espace prendra des valeurs susceptibles de se démarquer de l'environnement proche. Ces incidences ponctuelles risquent d'être occultées si l'on se contente d'agrégats macrorégionaux. Pour conserver les fines configurations réticulaires, il était essentiel d'établir une cartographie selon la division municipale, à défaut d'en posséder une plus précise<sup>8</sup>.

---

8 Nous n'avons pas encore obtenu de l'INEGI les statistiques censitaires complètes par AGEB -unité spatiale élémentaire des recensements- ou par localité. Néanmoins la division municipale est suffisante pour ce premier travail exploratoire, couvrant un espace aussi grand que la moitié du Mexique.



L'espace  
démographique en  
période  
d'instabilité

Par transition démographique, on désigne ce passage entre deux régimes de relative stabilité : une, ancienne, obtenue par une fécondité élevée pour compenser une mortalité mal contenue et un équilibre moderne atteint par le contrôle de la reproduction dans un contexte de mortalité faible avant la vieillesse. Ce dernier stade caractérise la population nord-américaine contemporaine, pas encore la nation mexicaine qui, en dépit de sa rapide adaptation, n'atteindra une relative stabilité que durant le prochain millénaire. Intuitivement, tout observateur des différences régionales sent la nécessité de contrôler au mieux ces composantes transitoires du déclin de la fécondité (mortalité des enfants, urbanisation, éducation des mères...) afin de s'assurer que l'on compare des groupes à des étapes similaires d'une évolution probablement universelle et non pas spécifique à la région étudiée. Et de fait, la perception du contraste régional ou national serait plus aisée avec des populations stabilisées puisque se trouveraient écartés les facteurs associés à la transition démographique.

Afin de préciser cette distinction, qualifions de diachroniques les facteurs de cette dynamique et de synchroniques les éléments qui différencient deux populations à une étape comparable de leur transition. Dans la réalité, ces deux ensembles de causalités peuvent se recouper mais l'analyse ne doit pas les confondre. Les caractères culturels ou religieux, les formes d'organisation familiale (Le Bras H & Todd E., 1981), la contrainte de l'environnement naturel appartiennent à ce second groupe de facteurs qui inscrivent des disparités durables dans l'espace. La théorie comme l'observation associent la transition démographique à la "modernité", au développement économique et social (santé, éducation...). Les premières seront probablement plus visibles dans les pays de transition avancée (l'Europe ou les USA), encore que des différences associées à une transition tardive peuvent être introduites par des populations immigrantes, le temps d'une nouvelle adaptation.

Chercher à retrouver l'identité démographique des populations de la Frontera Norte à partir des influences nord/sud, alors qu'elles vivent, pour d'autres raisons, une vigoureuse mutation, oblige donc à faire la part du temps -la transition démographique- et de l'espace -la spécificité régionale-. Ce que ne permet pas la simple comparaison des niveaux de la fécondité entre nations, ou entre régions, à moins de parfaitement isoler les facteurs synchroniques des influences diachroniques. En effet, une moindre prolificité dans les provinces *norteñas* peut également signifier que :

- la fécondité sur la frontière se démarque durablement par imprégnation des modèles "anglo-saxon" ou *chicanos* proches (s'ils existent) ;
- les gains du développement régional ont ici accéléré une transition démographique finalement bien mexicaine.

Une des solutions serait de rechercher la manifestation statistique des influences territoriales en introduisant la distance<sup>9</sup> dans l'analyse multivariée et chercher ainsi à savoir, dans le cas où deux phénomènes seraient interdépendants, dans quelle mesure ils le sont plus dans l'espace proche (phénomène que mesure l'autocorrélation spatiale). Une telle approche se justifie si l'on

---

<sup>9</sup> Pas seulement la distance métrique mesurée dans l'espace entre deux points, mais la distance réelle des flux transportés par les réseaux en termes de temps, de coût : l'information circule vite à bon marché, de même qu'il suffit de prendre l'avion de Puebla à Tijuana pour comprendre qu'il a remplacé le bus dans les migrations internationales de travail.

admet que les variables diachroniques sont communes à la plupart des populations ; de fait, sont supposées universelles celles sur lesquelles s'accorde la théorie de la transition démographique, entre l'éducation et la fécondité par exemple. Au contraire, telle incidence de la religion sur la taille et la cohésion de la famille, par exemple, devrait apparaître dans une combinaison singulière de variables. L'impact des populations du Sud sur la Frontera Norte est théoriquement plus facile à isoler en caractérisant le profil démographique des immigrants, et quelques études s'y sont employées (Estrella, 1991).

Malheureusement un tel objectif resta hors de la portée de cette étude faute d'information : nous ne disposons pas des statistiques censitaires américaines par comté et la caractérisation des immigrants exige un traitement supplémentaires des recensements mexicains, pas encore obtenus de l'INEGI. On s'est contenté, à titre exploratoire, de rechercher dans l'analyse multivariée les unités spatiales qui se distinguent du modèle général car leur regroupement frontalier serait une piste de recherche. Impossible également de comparer des populations régionales à un même stade de leur transition démographique. Ainsi, nous manque-t-il la configuration de la fécondité régionale qui prévalait avant la présente transition, laquelle renseignerait sur ses constituants synchroniques. Certes, le recensement de 1970 nous informe sur la parité des femmes quelques années après l'infléchissement de la fécondité générale du Mexique, que l'on peut situer vers 1965 (Cosio, 1988). Cette mesure chez celles qui se trouvent en fin de vie féconde, disons à 40-44 ans, révèle un modèle reproducteur ancien pour la majorité des familles. A l'opposé, le même indice chez les jeunes femmes en 1990 nous donnera l'état le plus actualisé de l'incidence des facteurs diachroniques.

### *Mesurer*

Inévitablement, notre examen s'accommodera de quelques libertés envers les règles de l'analyse démographique. Car notre choix restreint et insatisfaisant des instruments statistiques est un compromis : l'usage de données censitaires imparfaites était nécessaire pour atteindre l'exhaustivité spatiale ; en dépit de leurs défauts et bien que l'on sache leur correction incertaine en situation d'instabilité démographique<sup>10</sup>. Nous avons retenu les plus suggestifs pour leurs qualités cartographiques, ou leur réalisme. Les démographes nous pardonneront-ils de se contenter de la comparaison des parités mères / filles à celle des taux de fécondité dans le temps que l'imperfection des méthodes d'ajustement rend négatifs ?

Fut d'emblée écarté le registre municipal des naissances, en dépit de ses qualités informatives sur la famille du nouveau-né, car la grande variation de sa complétude est incontrôlable d'un lieu à l'autre. Le flou statistique sur le décompte des événements est doublé d'une incertitude aussi grave sur les populations concernées qui rentrent dans le calcul des taux<sup>11</sup>. Enfin, la naissance est un événement rare, chez des groupes peu nombreux, c'est le cas de plusieurs *municipios* des déserts septentrionaux, sa mesure sera soumise à des

---

10 Le choix n'est pas aussi draconien qu'il paraît car notre réserve envers les méthodes de correction sont également applicables aux statistiques vitales.

11 On introduit aux dénominateurs des interpolations intercensitaires qui ne sauraient rendre compte, avec la précision nécessaire, de l'importance des populations concernées : elle évolue trop rapidement en une décennie de changements migratoires ou vitaux.

variations aléatoires qui ajoutent plus de "bruit" que d'information à l'estimation du phénomène<sup>12</sup>.

Au contraire, les recensements dénombrent l'ensemble des enfants nés vivants qui sont globalement plus nombreux que leurs mères, permettant donc d'éloigner le risque associé à la rareté de la population concernée. Même ainsi, certains sous-groupes (les femmes de 40 à 44 ans de tel *municipio*, par exemple) ne rassemblent pas toujours des effectifs de taille jugée suffisante. Ni l'analyse ni la cartographie ne les ont retenus<sup>13</sup>. Connaissant le nombre des mères et de leurs enfants nés vivants, seront calculées des parités moyennes selon l'âge des femmes. L'analyse démographique considère peu cet indice auquel elle reproche de :

- ⊗ ne pas mesurer la fécondité du moment mais celle accumulée sur des périodes de durée variable et imprécise ;
- ⊗ d'être entaché de l'inexactitude des déclarations maternelles, en particulier pour les naissances anciennes ou quand les nouveau-nés sont décédés ;
- ⊗ s'appuyer sur des recensements incomplets.

La première critique nous fait regretter l'absence, dans les recensements mexicains, d'une question sur la date du dernier accouchement ; celle qui permet de décompter les événements survenus l'année précédant le passage des agents<sup>14</sup>. Le calcul de taux de fécondité par interpolation des parités censitaires a été conduit<sup>15</sup> pour disposer d'une mesure transversale mais, à cause d'hypothèses irréalistes<sup>16</sup>, le souci de rigueur rend plus visibles les carences de l'information qui font apparaître des taux négatifs.

Statistiques approximatives des évolutions, les parités sont, en revanche, de bons indicateurs de la diversité régionale, plus robustes que les taux calculés à partir des statistiques vitales. Les lacunes de la couverture censitaire les affectent peu : que toutes les femmes ne soient pas interrogées importe moins que la qualité de leur réponse. Mais en contrepartie, les oublis grèveront les parités élevées et anciennes qui contiennent un plus grand nombre de décès d'enfants. L'omission réduit donc l'écart entre parités en fin et en début de vie féconde, anciennes et nouvelles, hautes et basses ; l'ampleur de la transition est minimisée<sup>17</sup>.

---

12 Atténuer cette dispersion, qui est le seul fruit du hasard, peut s'obtenir en regroupant plusieurs années d'observation, ce qui évidemment écrase les évolutions.

13 Nous avons posé une limite inférieure de vingt femmes pour le calcul des parités. Ce quota, pourtant faible, n'a pas toujours été atteint. Les *municipios* concernés ont alors été écartés vers une catégorie "hors classification".

14 Cette question introduite lors du recensement de 1980 n'a pas donné les résultats attendus à la suite des mauvaises conditions dans lesquelles fut réalisé ce recensement; dans 27% des cas les femmes n'ont pas déclaré leur dernière naissance. En 1990, cette question fut supprimée (Cosío 1988).

15 Estimation de la fécondité par l'augmentation des parités de cohorte entre deux enquêtes. Nations Unies, 1984.

16 Les méthodes de leur correction supposent de considérer des populations stables et fermées ce que ne sont pas les populations municipales. Une première exigence d'un tel traitement serait donc de reconstituer, pour chaque *municipios*, les populations natives par groupe d'âge et leur descendance... puisque la structure par âge est à la fois altérée par la transition démographique et d'importants mouvements migratoires. La rigueur des méthodes devient totalement illusoire, et leurs résultats mensongers, quand on s'éloigne autant des conditions de leur application.

17 Les enquêtes rétrospectives sur la descendance n'échappent pas à ce biais, il est seulement atténué par la qualité des questionnaires et des enquêteurs.

Leur emploi est affaire de jugement et de prudence : il conviendra, par exemple, de n'interpréter que des parités par âge (et non pas celles de l'ensemble des femmes) afin d'éliminer la distorsion produite par le recul de la mortalité et les migrations sur la structure par âge. On tiendra compte du fait que l'indice témoigne d'une évolution plus récente chez les femmes plus jeunes et qu'il est pour cette raison plus fiable. La suspicion suivra les mortalités élevées de l'enfance qui peuvent effacer jusqu'au souvenir de la procréation chez les femmes plus âgées. Même si le calcul d'indices rigoureux nous est interdit, la carte sera instructive ne serait-ce qu'en comparant diverses générations à des âges et des dates qui prennent un sens particulier en 1990, soit vingt-cinq ans après l'inflexion de la fécondité générale au Mexique. Les jeunes femmes interrogées en 1990 sont la seconde génération de la révolution contraceptive commencée par leurs mères ; songeons qu'en 1965, leurs grand-mères achevaient de constituer une descendance avant de songer la réduire avec les moyens modernes dont disposeront leurs filles ; celles-ci ont quarante ans en 1990, leur parité nous renseigne sur cette cohorte de femmes en transition.

### *Cartographies et analyses régionales*

A cette liste, déjà trop longue, il conviendrait d'ajouter quelques brèves remarques sur la cartographie censitaire, ses choix, son interprétation. Pour l'écourter, les commentaires techniques furent reportés en annexe ; le lecteur y trouvera des précisions sur le mode de discrétisation des variables, les solutions graphiques retenues.

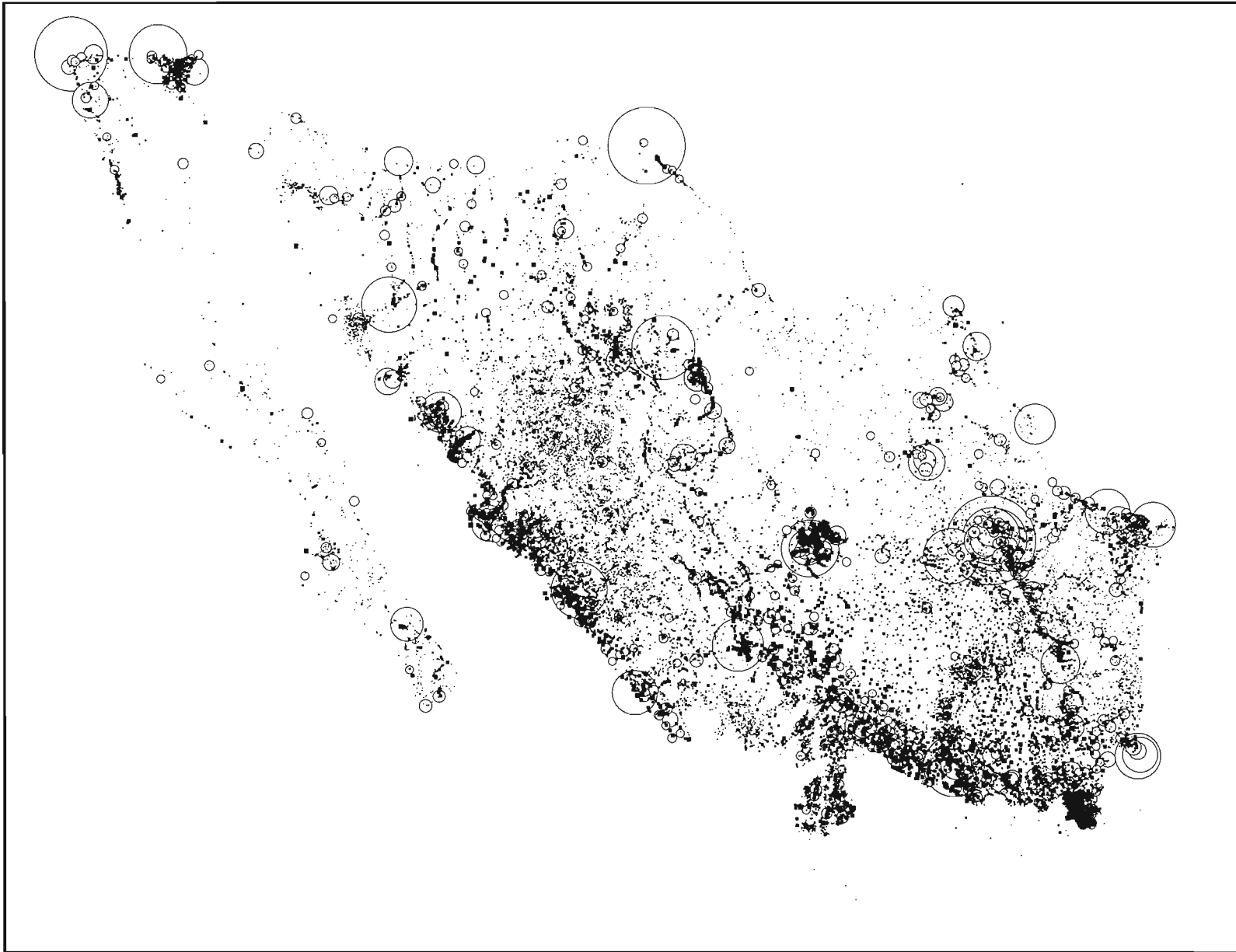
Les phénomènes décrits se situent dans une région au peuplement contrasté par d'immenses territoires désertiques ou montagneux. La carte n°1 de toutes les localités *norteñas*<sup>18</sup> donnera au lecteur les moyens de pondérer la géographie de la fécondité selon l'importance de la population concernée.

L'étendue territoriale sous observation impose une petite échelle<sup>19</sup> qui occultera certainement les variations fines, et pourtant pertinentes, de la fécondité. Ainsi les configurations spatiales de fécondité urbaine, qui n'apparaissent pas sur nos cartes, répondent peut-être à une logique distincte de celle qui prévaut dans les grands espaces représentés. L'on doit prendre garde à ces confusions d'échelle lors de toute analyse multivariée. Prenons pour exemple une des plus solides des relations établies par les études empiriques : l'éducation dont on sait qu'elle est associée au contrôle et à la baisse de la fécondité. A l'échelle d'une nation, elle compose l'élément fondamental du développement social invoqué par la théorie de la modernisation : l'enseignement scolaire infléchit les comportements coutumiers, introduit une rationalité "occidentale" de la vision du monde ; l'éducation crée de nouveaux besoins et facilite l'accès aux méthodes contraceptives. Puis changeons d'échelle, pour considérer un système familial, et la relation inverse devient tout aussi crédible : élever moins d'enfants autorise un meilleur investissement éducatif. Pour une communauté qui occupe un espace intermédiaire, accéder à l'école suppose l'existence d'une infrastructure routière, informative qui décidera de la

---

18 Pour des raisons de confidentialité, seules les localités regroupant plus de trois maisons ont été représentées. La superficie du symbole est proportionnelle à l'importance de la population. Cette carte résulte du croisement des données censitaires avec le fichier d'intégration territoriale localisant chaque localité du pays. En dépit d'un long processus de correction en cours, nous ne pouvons garantir l'absolue exhaustivité et localisation de cet inventaire.

19 L'échelle des cartes présentées oscille entre le 1/12 000 000<sup>e</sup> et 1/15 000 000<sup>e</sup>.



arte n° 1 Le peuplement au nord du Mexique, toutes les localités

fréquentation des enfants, voire de l'attitude favorable des parents. On peut donc craindre que la division administrative ne soit pas la plus appropriée pour observer la géographie humaine du Mexique. Mais surtout les relations établies entre ces unités spatiales d'observation ne peuvent être étendues à d'autres, et sûrement pas aux individus ou aux familles.

Pour toutes ces raisons, nous nous garderons d'expliquer la fécondité sur la foi de la caractérisation socio-économique des unités administratives, la reproduction se décide d'abord au sein de la famille. On s'est contenté de rechercher une éventuelle identité de la Frontera Norte en matière de reproduction et sa configuration spatiale.

## GEOGRAPHIE DE LA REPRODUCTION

Après avoir considéré les populations qui résident sur la frontière proprement dite, nous essaierons de voir s'il existe, pour les onze états septentrionaux (ceux situés au nord de la ligne Tampico-Mazatlán), un espace "frontalier" où la reproduction serait relativement similaire. Pour établir ces comparaisons, nous avons choisi la parité des femmes âgées de 20-24 ans et 40-44 ans en 1970 et 1990. En retenant un indice de la descendance finale, nous négligeons le calendrier des évolutions intercensitaires. Cette préoccupation a guidé le choix d'une classification centrée sur la moyenne et ajustée sur la dispersion des parités municipales. Rappelons que l'indice retenu -le nombre moyen de naissances vivantes par femme selon son âge- est un indice acceptable de la reproduction nette<sup>20</sup>, mais pas de la fécondité du moment.

### *Les villes du contact*

Les populations par définition frontalières se sont concentrées dans quelques lieux du passage obligé entre les deux nations. Si l'influence américaine les a marquées, c'est d'abord ici, à ce point physique du contact qui a impulsé le développement de ces îlots de peuplement dans l'environnement neutre du désert. De tous les états *norteños*, celui de Baja California caractérise bien cette situation puisque la presque totalité de sa population vit auprès de la frontière ; il constitue une bonne référence pour les rapprochements nationaux. Trois graphiques vont nous permettre de visualiser les écarts de la parité des femmes de l'état de Baja California avec le reste du Mexique, puis comparer les villes du Nord et du Sud<sup>21</sup>.

Pour faciliter la lecture, les états ont été classés selon la descendance des femmes au début de leur vie féconde, reflétant mieux la fécondité du moment pour la première génération de la transition démographique<sup>22</sup>. Selon cet ordre, la Baja California ne vient qu'en neuvième position, apparemment après le Yucatan et Chihuahua, mais elle se situe dans le groupe de tête où

---

20 Ces indices mesurent la fécondité cumulée, disons avant 1970 et entre 1965 et 1990. Ils ne peuvent être interprétés comme un indicateur de la fécondité du moment, ne nous renseignent pas sur le calendrier ou le rang des naissances. Bref, ils ne rendent compte que de la répartition spatiale de la reproduction nette des familles dans la mesure où c'est une mesure biaisée par la mortalité des enfants.

21 Ne disposant pas de statistiques de la parité par localité, nous avons sélectionné cette mesure pour les municipios qui les incluaient. On ne peut donc pas affirmer que la localité proprement dite couvre toute l'unité administrative, ni que celle-ci représente toute l'agglomération urbaine.

22 Mais la fécondité à cet âge est vivement influencée par la nuptialité et le calendrier plus particulier des premières naissances.

l'on retrouve la majorité des états *norteños*. A ce début de l'inflexion de la fécondité générale au Mexique, l'avance est considérable pour les états qui abritent les plus grandes villes ; vingt ans plus tard ils ont conservé leur avance. Pour les femmes de 20-24 ans, l'écart entre la Baja California et le Distrito Federal est de 0.336 enfant en 1970, de 0.245 en 1990. Cette différence absolue diminue au rythme de la transition mais en termes relatifs, au contraire, elle augmente légèrement, représentant un tiers de la parité dans la ville de Mexico en début de période, près de 40 % en 1990, (ce que traduit l'échelle logarithmique du graphique n°1). Autrement dit les familles californiennes étaient et restent très nettement moins malthusiennes que celles de la capitale au moment où elles commencent à constituer leur descendance. Resterait à estimer l'interférence de la nuptialité, décisive à ces âges.

Les recensements décennaux permettent de suivre les générations, ainsi le dernier nous renseigne sur la descendance d'une partie des femmes déjà interrogées en 1970. La soustraction des parités donne le nombre de naissances survenues entre ces deux dates<sup>23</sup> (graphique n° 3), une période au coeur de la transition démographique. On remarquera que les fécondités moyennes vont du simple au double entre les extrêmes où la Baja California se situe juste après le Distrito Federal. La capitale creuse l'écart mais l'état le plus frontalier se démarque nettement des suivants. Fortes de cette réduction, les Californiennes se classent au troisième rang national pour leur parité cumulée en 1990 (4,2 enfants contre 3,3 pour le Distrito Federal et 4,2 pour le Jalisco). Si leur transition vitale n'y a pas été plus précoce, elle est dans les temps mexicains et non pas américains, elle apparaît certainement plus rapide, mieux maîtrisée ; peut-être par le biais de la nuptialité.

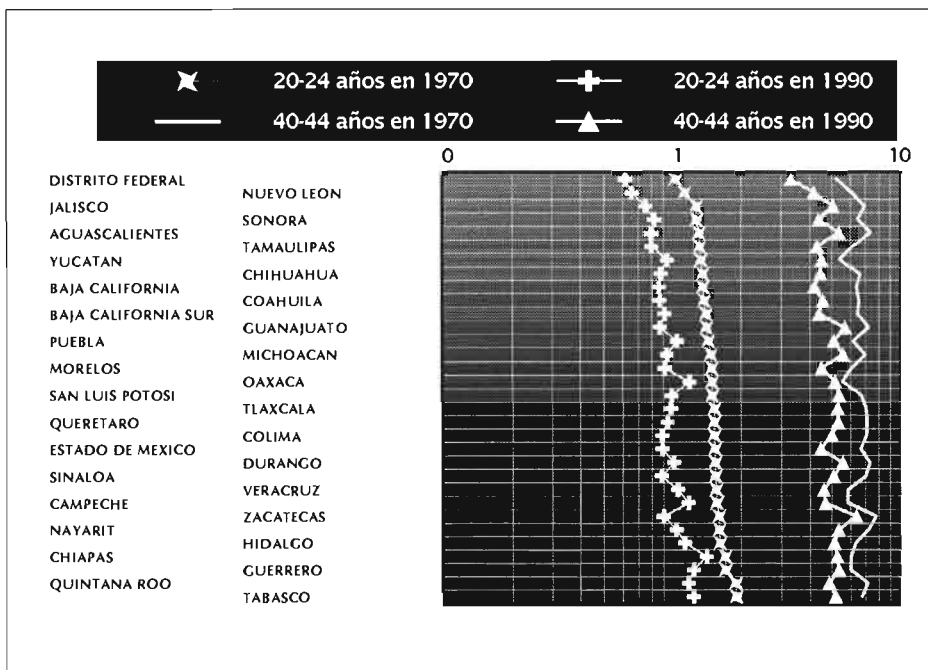
Une troisième observation importante est suggérée par le classement élémentaire de quelques parités urbaines selon leur situation géographique nord-sud (graphique n° 3). Les villes les plus septentrionales, celles situées précisément sur la frontière, se distinguent par un niveau identique de leur fécondité cumulée, en particulier pour les descendance achevées chez les femmes de 40-44 ans (mais d'une valeur moyenne). Cependant les mêmes mesures en 1970 revêtent une plus grande diversité, ce n'est donc qu'au cours du recul de la fécondité durant ces deux ou trois dernières décennies que les villes frontalières tendent à la synchronie, une convergence qui pourrait être le caractère marquant de leur originalité.

### *Les échelles de la discrimination*

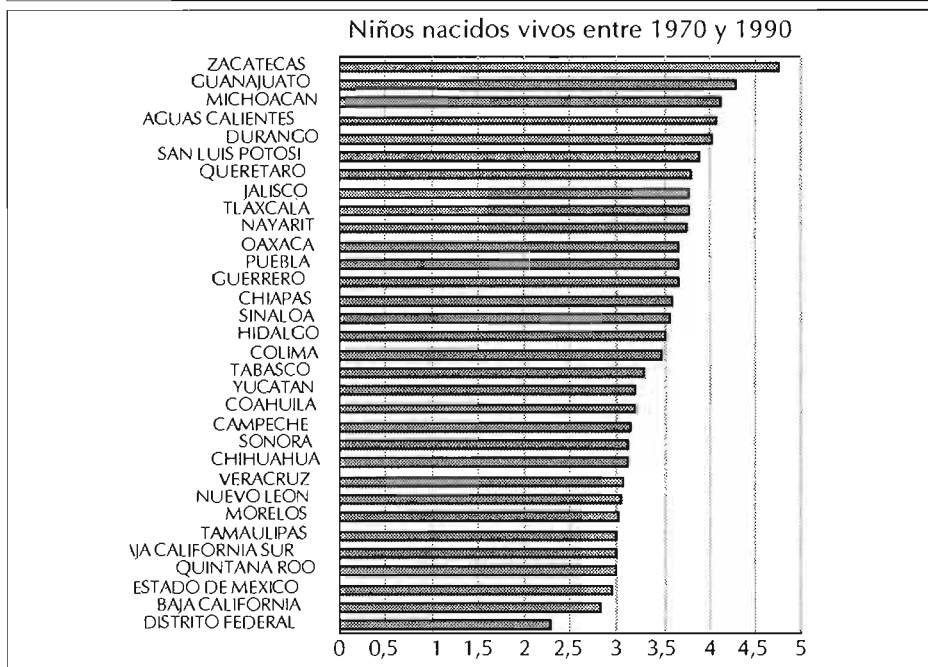
La cartographie *norteña* des parités inspire une première remarque : l'homogénéité qui se dégageait pour les villes frontalières disparaît quand on considère l'ensemble des *municipios* mitoyens des Etats-Unis. Elle ne vaut plus pour les espaces intercalaires, en particulier au centre. Mais ces semi-déserts sont si peu peuplés que leur prolificité plus élevée est de faible incidence sur le dynamisme frontalier et les moyennes régionales. Oublions le détail des contrastes municipaux pour schématiser les grandes partitions de la fécondité *norteña* en deux ensembles : les *municipios* inférieurs à la moyenne et les espaces sombres de parité élevée.

⊕ Les escarpements de la Sierra Madre occidentale (une ligne à l'ouest des villes minières de Tayotita, Guadalupe y Calvo, Madera plus au nord)

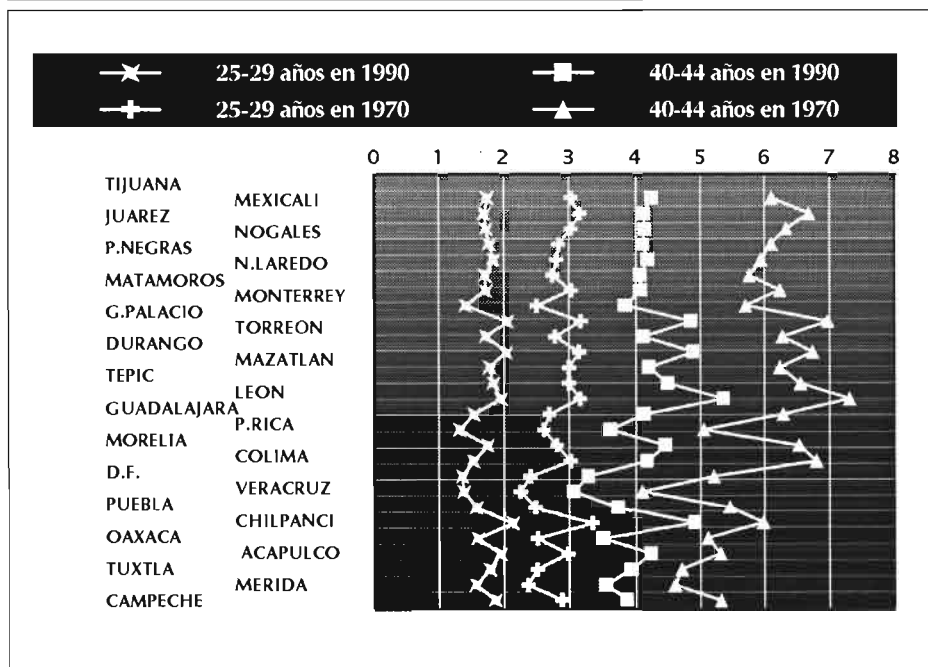
<sup>23</sup> La mesure est cependant biaisée par les variations de la qualité des réponses d'un recensement à l'autre. Or on a pu détecter une moyenne de vingt pour cent de non-réponses en 1980 chez les femmes de 20-24 ans (communication orale de Maria E. COSIO).



**Graphique n°1 :**  
Selon les états de la république mexicaine : descendance des femmes pour une sélection de dates et d'âges.



**Graphique n°2**  
La constitution des descendances entre 1970 et 1990



**Graphique n°3**  
Les parités en quelques villes mexicaines selon un classement nord-sud.



délimitent une région occidentale qui comprend la péninsule californienne et le Sonora.

⊗ Ceux de la Sierra Madre orientale (elle part de las Serranías del Burro, passant à l'ouest de Monclova, entre Monterrey et Saltillo, entre Tampico et San Luis Potosí) délimitent une grande région orientale incluant Piedras Negras, Matamoros, Monterrey jusqu'à Tampico.

⊗ La région centrale, de fécondité plus élevée, coïncide avec l'Altiplanicie Mexicana au nord et le centre minier traditionnel au sud (Durango, Zacatecas, San Luis Potosí).

⊗ Au sein de ces parités hautes, s'affirme progressivement une ligne est-ouest qui partage cet espace à la moitié, grosso modo au niveau des états frontaliers. Elle rejoint la côte occidentale un peu au nord de Los Mochis laissant intacte la région occidentale précédemment définie. A l'est, elle partage les plaines orientales à la moitié, au niveau de la Sierra de San Carlos (voir carte n°2).

⊗ Cette configuration centrale inclut trois poches d'une fécondité plus modérée mais probablement incertaine, surtout en 1970 : la Sierra de Tarahumara, celle de Mezquital au sud de Durango, et la partie huasteca de San Luis Potosí, des zones à connotation indigène.

⊗ Dans ces ensembles macrorégionaux se démarquent des *municipios* isolés présentant une parité nettement inférieure à la moyenne ; ils correspondent, pour la plupart, à des villes prises dans des espaces moins malthusiens. C'est le cas de Chihuahua, Mazatlan, Torreon, Gomez Palacio et Saltillo, à l'exception, toutefois, du municipe de Durango qui conserve un niveau moyen. La synchronie des villes situées sur la ligne-frontière se confirme donc à cette échelle plus ponctuelle, la fécondité apparaît d'un niveau comparable aux autres grandes capitales d'état.

⊗ Ces villes sont reliées entre elles par des réseaux de communication, notamment routiers, qui infléchissent les niveaux de la fécondité locale. Un chapelet de *municipios* plus avancés dans leur transition désigne les grands axes nord-sud de l'échange avec les Etats-Unis tel Ciudad Juarez-Chihuahua-Torreon, le couloir côtier Hermosillo-Mazatlán en 1990, ou encore entre Tampico, Ciudad Victoria et Monterrey. La maille des infrastructures, qui brisent l'isolement et assurent la fluidité des échanges, dessine un espace réticulaire du recul de la fécondité dont les villes seraient les noeuds.

⊗ Ajoutons les limites étatiques à la carte des parités municipales et on constatera qu'elles se superposent à certains contrastes macrorégionaux (au Nord du Sonora et du Chihuahua par exemple, le Sinaloa par rapport à Durango en 1990...). De plus, certains états comme le Sonora semblent favoriser une homogénéité interne qui se maintient assez bien dans le temps. La preuve statistique d'une discrimination propre aux entités administratives est évidemment difficile à établir. A défaut, une explication assez simple vient immédiatement à l'esprit : le découpage des états ici et là s'appuie sur une régionalisation naturelle, voire historique, à l'influence indéniable. Mais il se peut également que les politiques locales, des choix fédéraux en faveur de telle entité modifient les infrastructures routières, sanitaires ou scolaires au point de créer des inégalités "administratives" de la fécondité. L'application quelque peu versatile des politiques de population conçues dès le début des années 1970 eut-elle cette influence ?

## Le golfe de Californie

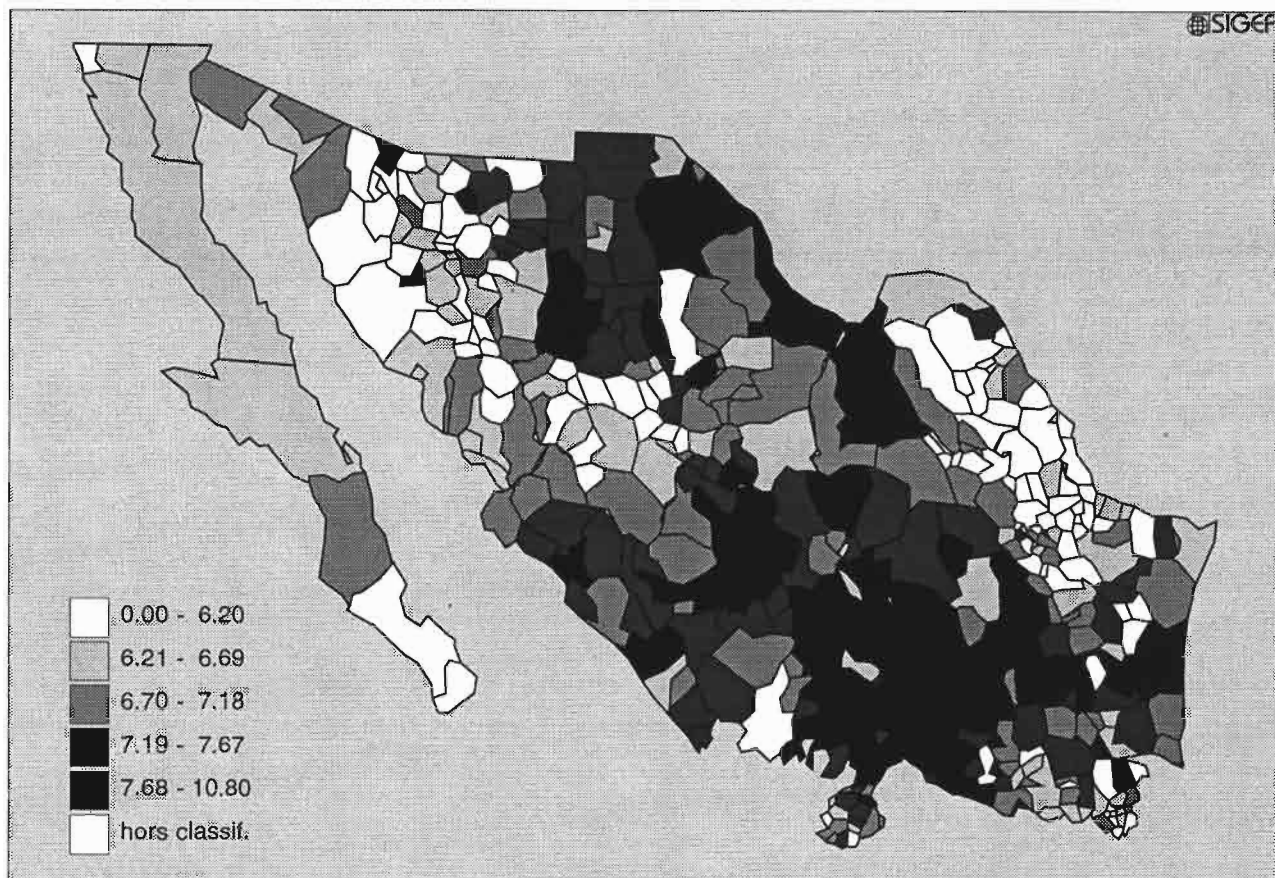
La cartographie de la région occidentale atteste une transition précoce de la fécondité, cependant peu homogène. Cette diversité reflète en partie celle de sa géographie physique, mosaïque de quasi-déserts et d'aires irriguées, un peuplement ponctuel et une économie de sites tournée vers le marché américain. Certains *municipios* n'y ont pas été représentés faute d'un nombre suffisant de femmes aux âges considérés, d'autres portent la marque de l'isolement (centre de la péninsule, les environs de Puerto Penasco...). Le recul de la fécondité se retrouve dans l'influence diffuse de quelques lieux privilégiés par la prospérité d'une agriculture irriguée dans l'estuaire du Colorado et dans la frange côtière du Sonora et Sinaloa, puis de l'industrie *maquiladora* en quelques lieux frontaliers ou du couloir Guaymas-Hermosillo-Nogales. En dépit de son étirement vers le sud (un espace semi-aride la sépare des USA) toute la région est, depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et les politiques du général Porfirio Díaz, sous l'influence économique nord-américaine. Partie de la production agricole (fruits, légumes et anciennement le coton) et l'essentiel de l'industrie de transformation se destinent au marché américain. Bien sûr, le détail des configurations municipales exigerait un examen plus fin, à une échelle micro-régionale plus grande, des prospérités économiques, des systèmes agraires ou des structures familiales ainsi que du réseau urbain.

Le changement le plus notable est un glissement du déclin de la fécondité le long du couloir côtier vers le sud jusqu'à Mazatlán ; amorcé avant 1980, il se confirme durant la dernière décennie avec des parités encore un peu supérieures à celles observées au centre de la région et aux extrêmes de la péninsule. En deux décennies, la transition a inscrit sa marque réticulaire en faveur du couloir routier et des villes frontalières. Demeurent en retrait les interstices ruraux (entre Los Mochis, Culiacan, Mazatlán) et plus nettement les zones montagneuses et enclavées de l'intérieur. En 1990, tout le littoral tend à une plus grande homogénéité (le Sinaloa se démarque du Durango) ; de sorte qu'une unité californienne se dégage dans le bassin de la mer de Cortez, incluant la péninsule et la côte occidentale du continent selon une coupure nord-sud à la hauteur de Agua Pietra sur la frontière.

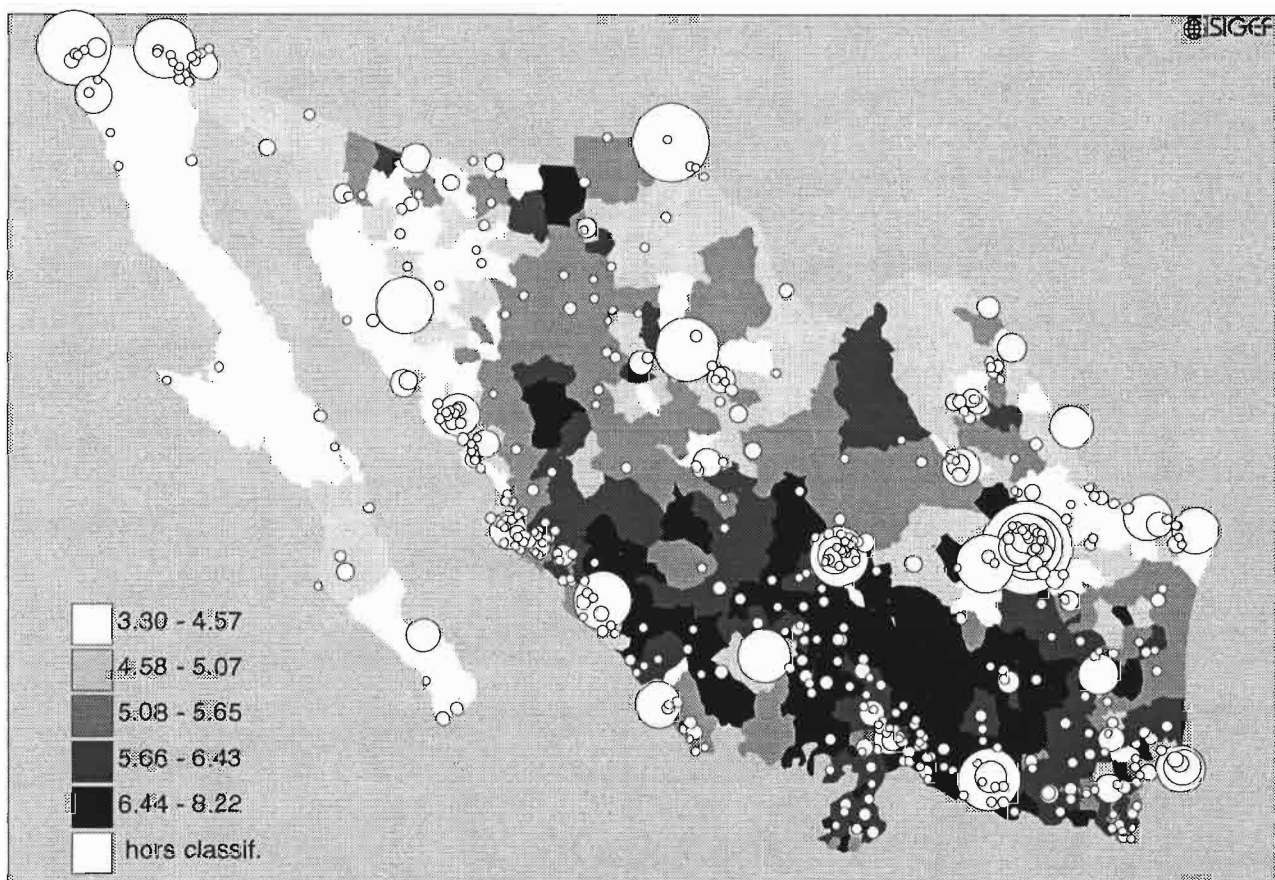
## Les centres frontaliers et miniers

La zone de plus forte fécondité relative coïncide avec la région géo-économique centrale. Un profil naturel plus homogène caractérise cette partie du Mexique d'altitude défavorisée par la rareté de l'eau et des ressources agricoles médiocres qui ont entravé son développement économique, lequel repose sur un élevage très extensif. Ciudad Juarez domine cet espace septentrional (aucune localité d'importance à moins de 300 km) de son industrie de sous-traitance : électronique, jouet, vêtement et automobile.

Dans ce nord des hauts plateaux, les populations les moins prolifiques ne sont pas particulièrement frontalières mais urbaines (Chihuahua, Ciudad Juarez) ou à proximité de leur influence. Cet impact déjà incontestable en 1970 s'étend durant la période observée, ne laissant en 1990 que de lointaines périphéries en retrait. Ce sont finalement des régions peu peuplées : un vide démographique au nord de Torreon à la jointure des états de Coahuila et de Chihuahua et la chaîne montagneuse qui sépare le Chihuahua et le Sonora. La géographie de ces retards dessine une grande alvéole de transition plus rapide tournée vers le nord incluant Chihuahua et Ciudad Juarez, bien desservie par les routes qui la rapprochent des Etats-Unis.



Carte n°2 Parités des femmes de 40-44 ans en 1970



Carte n°3 Parités des femmes de 40-44 ans en 1990

En s'éloignant de la frontière, on rentre dans cet espace du "vieux Nord", situé au sud de notre carte, plus anciennement et densément peuplé autour des mines dont la rentabilité deviendra incertaine dès la première moitié du siècle. Cette zone de l'intérieur, figée entre le développement capitaliste du Nord et du Centre-Ouest, n'a pas profité de l'investissement industriel (Bataillon, 1988). La main-d'oeuvre de cette économie largement familiale s'est donc déplacée vers le nord, un exode nourri par une fécondité haute, les unités domestiques se heurtant à un marché du travail exsangue.

En 1970, la Sierra Tarahumara fait exception avec ses niveaux de fécondité bas dans le contexte contrasté d'une reproduction forte. Cette remarque vaut pour d'autres territoires indigènes : les populations de langue Tephuan au sud de Durango (sierra de Mezquital), celles de langue huasteca du sud-est de San Luis de Potosí. Dans tous les cas, les parités modérées en début de période se relèvent pour prendre des valeurs relatives fortes suggérant une transition tardive à partir d'une reproduction traditionnellement plus malthusienne. Avant d'avancer dans une telle explication, et sachant la difficulté des dénombrements en milieu indigène, la véracité des informations devrait être confirmée. Les risques élevés de décès durant l'enfance dans les communautés défavorisées ou isolées augmentent la possibilité d'un biais statistique, lequel a tendance à s'estomper avec le recul de la mort.

Durant les deux décennies sous observation, les populations les plus septentrionales se démarquent par une maîtrise plus efficace de leur reproduction. S'accroît donc le retard de la ceinture montagnaise et minière au point de faire apparaître plus nettement une homogénéité frontalière de la fécondité, clairement corroborée en 1990. Cette partition s'harmonise avec une opposition du peuplement *norteño* concentré dans les villes ou le long des axes qui les unissent et l'habitat plus dispersé des régions centrales dont la carte n° 1 donne la géographie précise : l'ensemble Tampico-Durango qui passe par Zacatecas et la frange littorale qui monte jusqu'à Los Mochis. Les *municipios* qui témoignent des plus faibles parités abritent les capitales micro-régionales (le municipe de Durango ne fait plus exception) ou des villes de bonne importance. Leur impact sur les populations des environs est néanmoins moins diffus que dans le Nord. Plus nettement sans doute qu'en 1970, les zones traversées par les axes de communication se détachent par un comportement reproductif plus modéré.

### *Le Nord-Est industriel*

La fracture naturelle de la Sierra Madre Occidentale est plus abrupte, elle précise mieux qu'à l'ouest une limite stable à la fécondité en retrait des plaines frontalières. Le Nord-Est présente des caractères communs avec l'espace occidental de transition précoce, que d'ailleurs il précède. Ici, l'influence frontalière s'arrête à la hauteur de Monterrey dessinant un bassin tourné vers les Etats-Unis et étiré le long du Texas.

Cette zone a en commun avec l'Ouest la réussite économique, résultat de plus d'un siècle d'une stratégie industrielle concertée qui a misé sur l'exportation et le développement technologique (Revel-Mouroz, 1991). Monterrey est la ville industrielle mexicaine par excellence pour les manufactures, la sidérurgie, la chimie et l'agro-alimentaire. La région dispose de ses propres ressources énergétiques (pétrole et gaz, fer et charbon), des usines hydro-électriques sont implantées sur le Rio Bravo de Ciudad Acuna à Matamoros.

Le pétrole a stimulé le développement des alentours de Tampico qui abrite un des ports les plus importants du pays. Une active politique de décentralisation a promu la création de parcs industriels pour les *maquiladoras* dans des villes secondaires (Liñares, Sabinas). L'agriculture irriguée contribue à cette fortune et l'élevage a comblé l'espace restant de manière extensive.

Cette région présente plusieurs nuances micro-régionales de la fécondité que l'on suit, avec de minimes variations, de 1970 à 1990.

⊕ L'espace pionnier en matière de contrôle des naissances est un triangle dont les pointes seraient constituées des villes de Monterrey, Matamoros et Nuevo Laredo, à l'exception de divers interstices ruraux peu à peu résorbés.

⊕ Les *municipios* plus au nord de Monterrey, ceux compris entre la Sierra del Barro et Piedras Negras marquent un léger retard, en particulier sur l'axe Monterrey-Ciudad Acuña. A l'examen du territoire qu'ils couvrent, on s'aperçoit que ces unités spatiales sont montagneuses ou/et mal desservies par la route de Monclova vers Piedras Negras.

⊕ Plus au sud, l'axe Monterrey-Ciudad Victoria-Tampico inscrit le pointillé des *municipios* urbains qu'il traverse dans le paysage d'une fécondité vigoureuse, encore que moins traditionnelle qu'à l'intérieur. Le centre du Tamaulipas est effectivement moins densément peuplé et les *municipios* isolés abritent des populations rurales plus fécondes.

⊕ Dans la Huasteca de l'état de San Luis Potosí, nous retrouvons un profil "indigène" d'évolution de la fécondité observée, encore que moins marqué car l'isolement y est moins draconien : un rang modéré en 1970 qui gagne en importance relative.

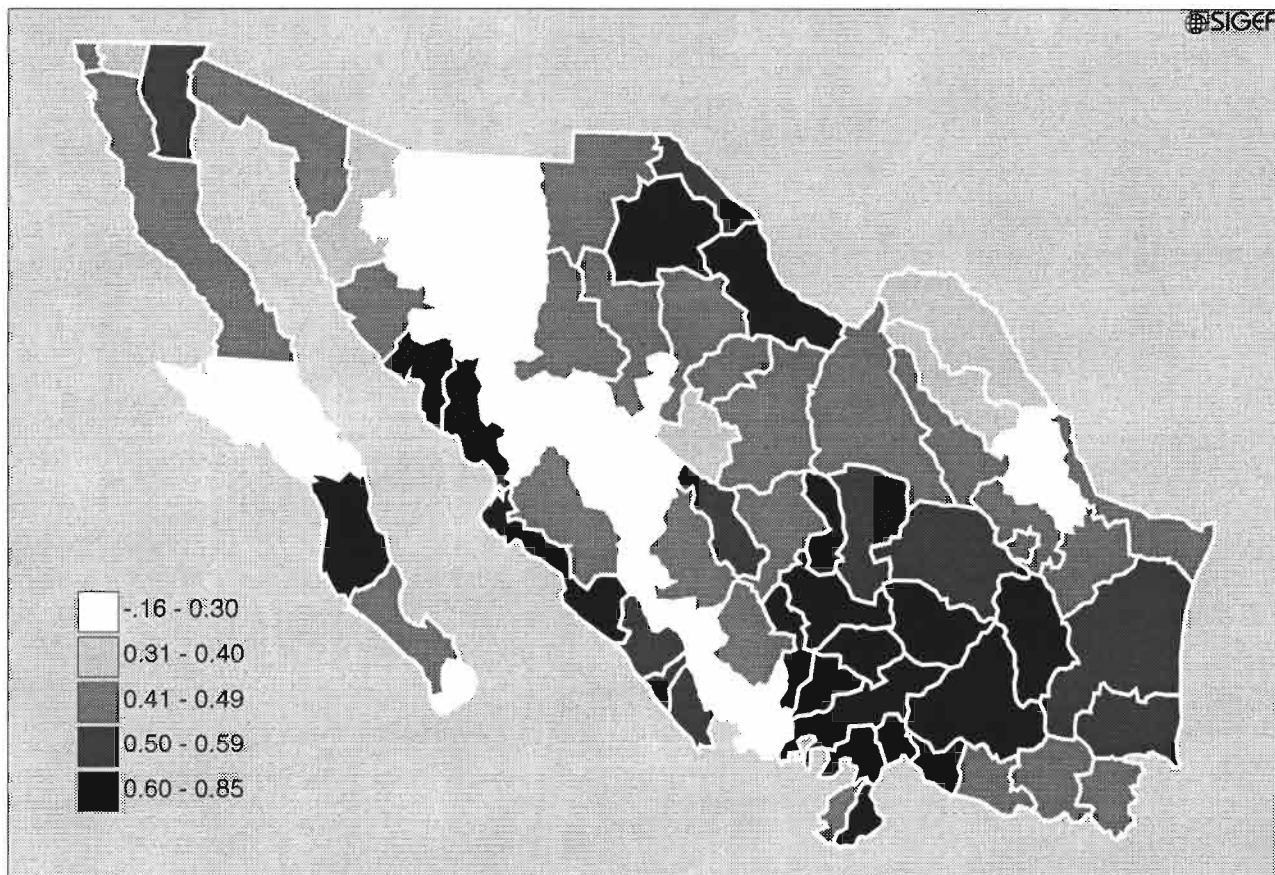
## LES LIEUX DE LA FECONDITE DECLINANTE

L'évolution des configurations spatiales de la fécondité montre que son recul n'a pas débuté partout au même moment et qu'il suit, ici et là, des rythmes propres. Mesurer son calendrier et en reconstituer la géographie exigeraient de disposer d'indices du moment, normalement calculés avec les statistiques vitales. Les doutes qui invalident cette information nous ont dissuadé d'y recourir. L'examen retiendra une cartographie d'indicateurs que l'on a jugé peut-être plus suggestifs qu'orthodoxes, résultat de la comparaison de la descendance des femmes de 1990 avec celle atteinte par la génération proche de celle de leur mère vingt ans auparavant<sup>24</sup>, soit en 1970.

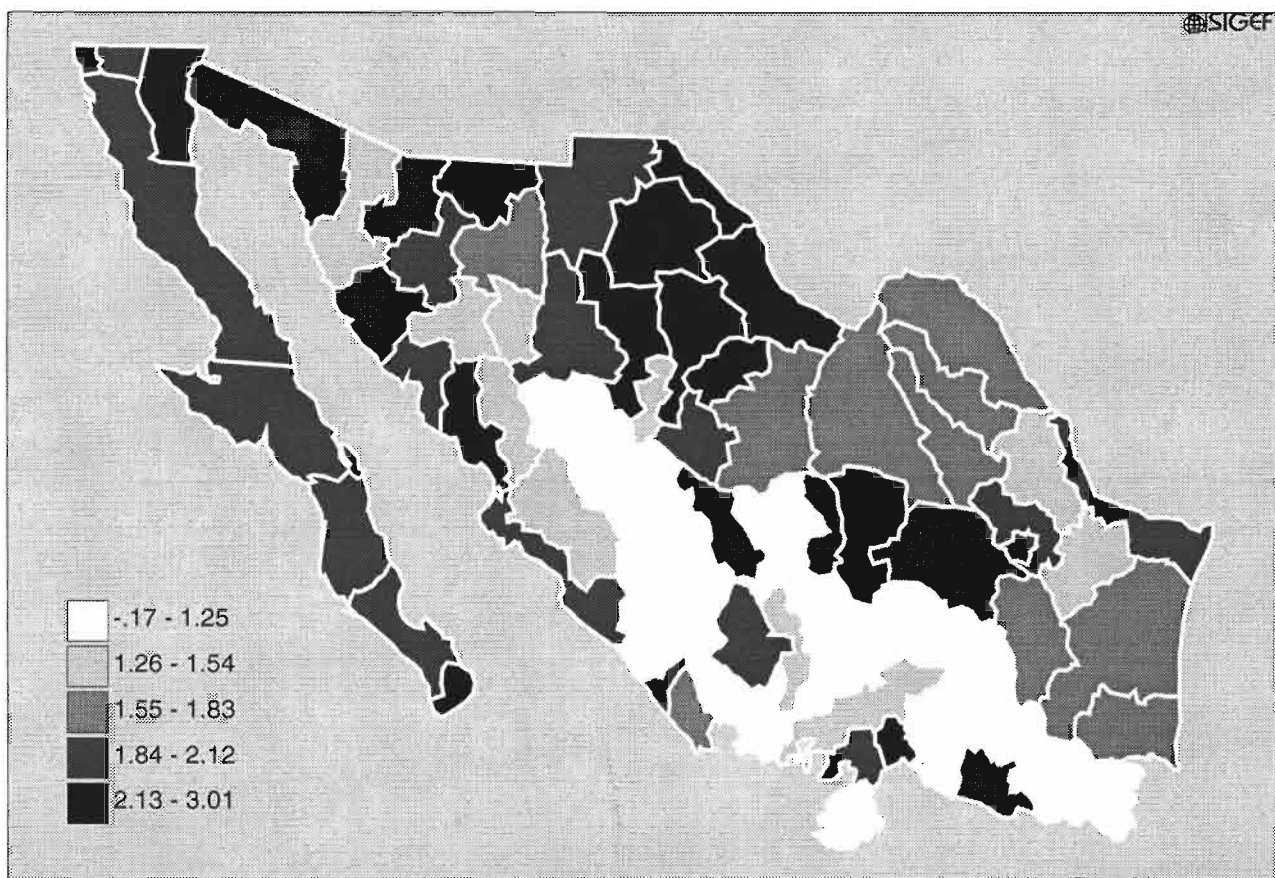
### *Les espaces "pionniers"*

Les études globales, pour l'ensemble de la République mexicaine, montrent que les générations de femmes nées en 1942-1946 furent les premières à réduire leur fécondité naturelle (Quilodran J., Juarez F., 1990). En 1970, elles ont de 24 à 28 ans. A cette date des femmes plus âgées (de 40-44 ans, nées entre 1925 et 1930) terminent une vie féconde engagée, pour la plupart d'entre elles, avant 1950, soit bien avant le fléchissement de la fécondité générale au

<sup>24</sup> Ces indicateurs sont une simple soustraction des parités des femmes de cet âge (disons 40-44 ans) en 1970 avec la même mesure en 1990. Les valeurs négatives, rares au demeurant, dénotent seulement une augmentation de cette descendance. Les différences fortes des descendances atteintes, marquées en sombre sur la carte, représentent donc la vigueur du changement en l'espace de vingt ans, soit moins que le temps d'une génération (l'âge moyen des femmes à la naissance de leurs enfants).



Carte n°4 Parités différentielles mères/filles à vingt ans



Carte n°5 Parités différentielles mères/filles à quarante ans

Mexique. Pourtant, certaines régions enregistrent déjà une fécondité moindre ; elles composent un espace dont les cartes ont déjà révélé la configuration : le couloir Guaymas-Nogales, la ceinture frontalière avec le Texas, la Baja California et les principaux centres urbains. La question qui se pose immédiatement est l'antériorité de cette réduction. Aurait-elle toujours existé que nous aurions la signature d'une différence synchronique durable pour des populations engagées depuis longtemps dans des activités économiques "mexaméricaines". L'hypothèse d'une transition plus précoce est également plausible pour les mêmes raisons d'ordre diachronique qui prévalent aux décennies suivantes. Formuler une réponse requiert des statistiques plus anciennes et rigoureuses ; contentons-nous de remarquer que l'éventail des parités frontalières en 1970 reste dans les normes mexicaines, au dessus du Distrito Federal et proche des maximums pour les états du centre minier (Zacatecas en particulier établit le record national). Cependant, des niveaux très bas de la descendance finale dans le Chiapas, le Campèche ou à Oaxaca laissent perplexe sur la valeur de cette mesure chez les populations moins intégrées, une difficulté déjà rencontrée dans les territoires de population indigène.

### *Les calendriers familiaux*

A consulter les cartes des différences mères-filles aux divers âges féconds, on pourra être surpris par les grandes formations homogènes qu'elles dévoilent. Le déclin de la fécondité a une géographie, parfois notablement différente de celle des parités atteintes.

En prenant les femmes de 40-44 ans on compare les descendes des générations les plus anciennes (nées en 1925-1930 et en 1945-1950) et la fécondité de deux périodes (1940-1970 et 1960-1990). La première cohorte s'était pratiquement reproduite en 1965, la seconde est la première à vivre totalement la révolution contraceptive. La carte n° 4 désigne les femmes qui l'adoptent, elles habitent sur les pourtours du golfe de Californie, sur la totalité de la bande frontalière large d'environ un demi-millier de kilomètres : elle se conforte dans les villes et le long de la plupart des grands axes de communication. En revanche, les espaces ruraux du centre minier, de San Luis Potosí jusqu'à la Sierra de Tarahumara tardent et les parités, hautes, ne reculent que d'un enfant environ en vingt ans, dans les meilleurs des cas.

Si l'on se penche sur cette dernière génération recensée en 1970 (elle atteint alors 20-24 ans) pour la rapprocher de celle du même âge vingt ans plus tard, on obtient une carte surprenante, qui préfigure le comportement de la seconde génération de la transition démographique, hélas ! plus difficile à analyser. Que compare-t-on ? D'abord des femmes en début de vie féconde, probablement les moins soucieuses de contrôler la taille d'une famille en cours de constitution. Au niveau national, les générations 1942-1946 sont les premières à réussir une baisse dès les jeunes âges et le recul enregistré à 25-30 ans ne devient important que pour celles qui sont nées en 1947-1951 (Cosío M. E., 1988). Pour noter un repli de la fécondité avant 20 ans, il faut attendre les générations 1957-1961. Cependant, toutes ces jeunes femmes n'ont pas trouvé un conjoint ; à ces âges, le célibat ajourne encore la fécondité légitime. En règle générale, avant de se prononcer sur l'évolution des niveaux de la fécondité, on devra se demander si cette carte traduit une modification de calendrier... sans avoir les moyens de faire la part de l'un ou de l'autre. Une explication se

trouve peut-être dans une lecture en séquence de la cartographie aux âges croissants : la tache claire des parités quasi-stationnaires sur vingt ans se déplace en un mouvement nord-ouest vers le sud-est de l'intérieur du Sonora vers San Luis Potosí. Au début, les plages foncées signalent les familles qui tardent à se constituer, sur les dernières cartes celles qui surent contrôler leur taille au cours de toute la vie féconde. Or l'empressement des jeunes couples -les plages claires avant 25 ans- caractérise les régions avec un surplus d'hommes à l'âge où se forment les couples. Un tel déséquilibre est évidemment favorable à l'union des jeunes femmes et aux maternités. Les rapports de masculinité élevés favorisent d'autant moins des pratiques malthusiennes hâtives que le long du littoral occidental, régions montagneuses comprises, les unions libres sont fort bien acceptées et répandues, du moins si l'on en croit la géographie stupéfiante de leur fréquence. Le contrôle de la société et des proches des époux sur leurs choix familiaux s'en trouve vraisemblablement relâché.

## CONCLUSION

La description exploratoire de cette géographie de la fécondité dans le nord du Mexique n'épuise évidemment pas l'information censitaire sur le contexte démo-économique ou naturel, de ses discriminations. Une telle analyse statistique n'était pas l'objet de cette présentation, tout au mieux pouvons-nous conclure en anticipant les interprétations qu'elle inspire.

La transition de la fécondité à la frontière ne semble pas obéir à des lois originales qui la distingueraient du modèle mexicain, voire de l'époque. Le déclin de la fécondité se conforme aux progrès de l'éducation, répond à une meilleure survie des enfants, profite de l'infrastructure sanitaire qui l'améliore, accompagne la croissance de l'emploi dans les secteurs industriels et de service... Emergent, peut-être, les indices d'une originalité culturelle dans le faible impact de la profession de foi catholique sur les parités et une considérable présence protestante à la frontière avec le Texas, la zone pionnière du Nord en matière de contrôle de la reproduction ; les preuves statistiques devront être recherchées en étendant l'analyse vers les populations résidant aux Etats-Unis. On ne sera donc pas surpris de constater que les cartes de la structure par âge, de la scolarité, des salaires, de l'infrastructure immobilière désignent une même identité démo-économique frontalière qui correspond grosso modo aux lieux d'une transition démographique synchronique et vigoureuse, mais pas particulièrement précoce dans le calendrier mexicain.

A l'opposé, les régions rurales de l'intérieur méridional, de tradition domestique (la proportion de familles étendues y est beaucoup plus élevée), à l'écart d'un développement capitaliste intense n'ont pas répondu de la même manière au recul, largement exogène, de la mortalité. Or en économie familiale, l'allongement de la vie peut amener un doublement des producteurs sur le lopin familial en l'espace de deux ou trois générations ; le cycle familial (productif et parental) en est allongé, la gestion de leurs ressources s'en trouve bouleversée, leur accès retardé pour les couples qui cherchent à fonder une famille. Alors qu'en économie de marché, l'obtention d'un emploi salarié doit suffire à entretenir une famille. La migration vers le marché du travail, plutôt que la réduction de la fécondité, est la réponse imminente aux déséquilibres



démo-économiques provoqués. A son tour, cette insertion progressive sur le marché infléchit les logiques natalistes des communautés domestiques confrontées aux effets d'une vie plus longue. Les conséquences ne se manifestent pas dans l'immédiat, d'où le retard de la transition ; les diverses générations la perçoivent au rythme des repères économiques de leurs cycles de vie : à l'entrée de la vie active, au moment de l'héritage des parents, quand il faut élever les enfants... S'adapter à une mortalité plus clémente exige les délais de la maturité et dépend, ici et là, du contexte économique, en particulier de l'engagement du ménage sur le marché. Les échanges marchands, le travail salarié modifient le coût de la reproduction de la force de travail à la charge des familles, il devient monétaire. L'alimentation, l'éducation seront plus ou moins "coûteuses" selon la résidence de la famille, si elle dispose ou non d'un lopin pour des cultures domestiques complémentaires, en fonction des productions agricoles (de rente ou de subsistance), suivant que la femme travaille ou non à l'extérieur et conformément aux charges de formation que le marché du travail impose.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BASSOLS BATALLA A. -1984- *Geografía económica de México*, 5a edición, Editorial Trillas, México, 428p.
- BATAILLON C. -1988- *Las regiones geográficas en México*, 9a edición, Siglo Veintiuno Editores, 346p.
- BATAILLON C., -1990- *Recensement mexicain de 1990 : le meilleur ou le pire depuis -1960- ?* L'Ordinaire Mexique Amérique Centrale n°130, nov-déc 1990, Université Toulouse le Mirail, pp. 1-5.
- BUSTAMANTE, -1989- *Frontera México-Estados Unidos; reflexiones para un marco teórico* Frontera Norte, Vol.1. n° 1, enero-junio 1989, p. 7-24. Egalement publié dans "Decadencia y auge de las identidades", Valenzuela José Manuel (ed.) -1992-. El COLEF, Tijuana, pp 91-118.
- CHAVEZ GALINDO A. M 1987, *Migración, fecundidad y anticoncepción en Baja California. (Algunas hipótesis de trabajo)*, Universidad Nacional Autónoma de México, Centro Regional de Investigaciones Multidisciplinarias, México, 63p.
- CHAVEZ GALINDO A. M HERNANDEZ BRINGAS H. H 1990, *La fecundidad de las mujeres de Tijuana. Variables intermedias y factores socioeconómicos*, Investigación demográfica en México, Cuarta Reunión Nacional, Universidad Nacional Autónoma de México, Centro de Investigaciones Multidisciplinarias, México, 24p.
- COPLAMAR (Coordinación General del Plan Nacional de Zonas Deprimidas y Grupos Marginales) -1982- *Necesidades esenciales en México: Situación actual y perspectivas al año 2000*. Geografía de la marginación, Coplamar y Siglo XXI, México.
- CORONA VAZQUEZ R., 1990, *Reflexiones sobre la exactitud de los resultados preliminares del XI Censo General de Población y Vivienda de 1990*, El COLEF
- COSIO ZAVALA, M-E. -1988- *Changements de fécondité au Mexique et politiques de population*, thèse de doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines, Université de Paris V, René Descartes, 637 p.
- COSIO ZAVALA M-E. -1988- *La baisse de la fécondité de 1970 à 1981*, Document de recherche n°59, CREDAL, Paris, 92p.
- DELAUNAY D. et SANTIBAÑEZ J. -à paraître- *Observer les territoires et les réseaux de la migration vers les Etats-Unis*. 18 p.

- DIRECCION GENERAL DE PLANIFICACION FAMILIAR, -1989- *Encuesta Nacional sobre Fecondidad y Salud*, Colombia U.S.A.
- ESTRELLA VALENZUELA G., -1991- *Fertility and Migration: a proximate determinants analysis in the case of Baja California*, México, Thesis submitted for the Ph. D. in Demography, 272 p.
- GONZALEZ RAMIREZ R. S -1992- *Fecundidad en la Frontera Norte de México: Tijuana, Ciudad Juárez y Nuevo Laredo*, Cuadernos n° 3, El COLEF, Departamento de Estudios de Población, Tijuana, Baja California, 69 p.
- INEGI, XI Censo General de Población y Vivienda -1990, 1991- *Resultados definitivos*, Tabulados básicos, México.
- INEGI, XI Censo General de Población y Vivienda, -1990- *Resultados definitivos. Tabulados Básicos. Estados de Baja California, Baja California Sur, Coahuila, Chihuahua, Durango, Nuevo León, San Luis Potosí*. México
- INSTITUTO MEXICANO DEL SEGURO SOCIAL -1981- *Fecundidad, uso de métodos anticonceptivos y atención materna en la zona fronteriza México-Estados Unidos* Jefatura de Servicios de Planeación Familiar, México, 79p.
- JUAREZ F. & QUILODRAN J. & COSIO M-E. -1989- *Les tendances récentes de la fécondité au Mexique*, Document de recherche n°63, CREDAL, Paris, 50p.
- JUAREZ F. QUILODRAN J., -1990- *Mujeres pioneras del cambio reproductivo en Mexico*, Revista Mexicana de Sociología, vol. LII, n° 1, enero-marzo 1990, pp. 33-49.
- LE BRAS, H. & TODD, E. -1981- *L'invention de la France*, Ed. Pluriel, 511 p., Paris
- MELLADO ORDORICO M, -1984- *La fecundidad en México, 1940-1977* in : "Los factores del cambio demográfico en México" UNAM, IMFAL n° 6, pp77-109.
- MIER M., TERAN -1989- *La fecundidad en México 1940-1980. Estimaciones Derivadas de la información del Registro Civil y de los Censos*, in "La fecundidad en México, cambios y perspectivas", Beatriz Figueroa Campos (compiladora), El Colegio de México, pp 19-62.
- NATIONS UNIES, -1984- *Techniques indirectes d'estimation démographiques*, New York.
- QUILODRAN J. (non publié) *Disparidades regionales, diferencias en el descenso de la fecundidad*, El Colegio de Mexico.
- QUILODRAN J., -1991- *Niveles de fecundidad y patrones de nupcialidad en México*, El Colegio de México, México, 243 p.

- REVEL-MOUROZ, J. -1991- *Nord et Frontière in Amérique latine*, in "Géographie Universelle", Hachette/Reclus.
- RIBEIRO FERREIRA M., -1989- *Familia y fecundidad en dos municipios del área Metropolitana de Monterrey*, Universidad Autónoma de Nuevo León, Monterrey, 114 p.
- SECRETARIA DE GOBERNACION -1988- *La Fecundidad en el Estado de Baja California*, México, 45 p.
- TAMAYO J., FERNANDEZ J. L -1983- *Zonas Fronterizas (México-Estados Unidos)*, CIDE, México, 231 p.
- ZENTENO QUINTERO R. M, CRUZ PINEIRO R. -1988- *Un contexto geográfico para la investigación demográfica de la Frontera Norte*, Estudios Demográficos y Urbanos 9, vol 3, n° 3, El Colegio de México, pp 399-423.

## ANNEXE DES TECHNIQUES CARTOGRAPHIQUES

Une carte des mesures relatives, tels les taux ou proportions comme la parité, exige une représentation en plage selon la délimitation administrative qui contient l'information, ici les *municipios*. Cette contrainte présente quelques inconvénients. Tout d'abord, l'oeil distingue peu de niveaux de gris, une demi-douzaine au mieux quand la division spatiale est fine, et la région *norteña* comprenant près de 450 *municipios*, elle l'est en bien des endroits. Or, en règle générale, les unités spatiales les plus petites, et donc les moins visibles sur la carte, sont les plus peuplées. Le graphisme dessert la démographie puisque le phénomène le plus apparent risque de ne concerner qu'un nombre réduit d'habitants. A l'opposé, la fécondité différentielle dans l'agglomération de Monterrey est imperceptible. Pour remédier à ces défauts, furent regroupés plusieurs *municipios* à l'intérieur des limites étatiques afin de composer des régions d'une relative homogénéité naturelle ou économique<sup>25</sup>. La carte gagne en lisibilité ce qu'elle perd en précision.

La diversité des cartes et des phénomènes examinés n'a pas permis de suivre une règle unique de discrétisation des variables. Mais sauf indication contraire, les quantiles ont été utilisés pour les cartes régionales analytiques afin de tirer parti de la taille similaire des objets spatiaux qui en résultent ; des classes centrées sur la moyenne des *municipios* et l'écart-type de leur distribution furent employées pour la cartographie municipale parce que la méthode se prête bien aux comparaisons géographiques.

Afin de rendre compatibles les divisions municipales de 1970 et de 1980 sur celles de 1990 qui servent de référence cartographique (certains ont été divisés, d'autres regroupés), les effectifs de 1970 et 1980 (les femmes, les enfants...) ont été répartis proportionnellement à leur distribution dans les nouveaux *municipios* en 1990.

---

<sup>25</sup> Ce regroupement correspond à des unités de planification. Il n'a pas été conduit pour la péninsule californienne peu divisée afin de conserver une taille similaire à chaque unité ainsi définie.

LES REVENUS DE LA POPULATION ACTIVE OCCUPEE  
EN 1990

DIFFERENCES ENTRE HOMMES ET FEMMES DANS LE  
NORD DU MEXIQUE

*Marie-Laure COUBES*

## INTRODUCTION <sup>1</sup>

L'histoire de la division du travail a engendré des situations bien différenciées pour chacun des sexes dans l'organisation des marchés du travail. De façon presque universelle la place occupée par les femmes dans cette division leur a été défavorable. L'augmentation constante de l'activité féminine durant tout le 20<sup>e</sup> siècle, tout particulièrement depuis les années 50 au Mexique (Garcia y Oliveira 1990a), n'a pas effacé les différenciations entre les deux sexes. Les populations actives masculine et féminine se différencient encore par de nombreuses caractéristiques, telles que: l'âge d'entrée sur le marché du travail, la variation des taux d'activité par âge, les secteurs d'activité préférentiels, etc ... Les revenus du travail ne sont pas absents de ce schéma différencié et inégal entre les sexes. Indicateurs de la dynamique économique d'une région, ces revenus exercent de fortes influences dans l'organisation des ménages: la question de l'égalité ou l'inégalité des revenus entre les sexes dépasse la sphère économique pour se répercuter dans la vie familiale. Notre propos est ici celui du démographe: connaître la distribution par sexe des revenus, mettre en évidence les différences, mesurer des niveaux et tendances en 1990 au sein d'une grande région Nord du Mexique, et proposer quelques éléments d'explication.

Travaillant sur toute la partie Nord du pays, l'espace étudié comprend la région frontalière avec les Etats-Unis. Alors que le problème de la délimitation de la "région frontalière" comme concept opératoire pour une étude régionale est toujours posé, nous entendons par cette expression toute la zone dont l'économie est largement déterminée par la présence du pays voisin<sup>2</sup>. Nous tâcherons de repérer si cette économie spécifique détermine des revenus particuliers, et de localiser sa zone d'influence vers le Sud, sur les niveaux ou tendances des revenus de la population active occupée des deux sexes. Ainsi cette rapide étude prend place dans le débat plus général de la délimitation d'un contexte géographique pour l'étude du fait frontalier en démographie (Zenteno y Cruz 1988).

---

<sup>1</sup> Toutes les données cartographiques de cet article ont été obtenues et traitées par le S.I.G.E.F (Sistema de Información Geográfica y Estadística de la Frontera Norte) au C.O.L.E.F (El Colegio de la Frontera norte) dans le cadre de la convention entre le C.O.L.E.F et l'O.R.S.T.O.M (Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération). Nous tenons à remercier tout particulièrement Daniel Delaunay de l'O.R.S.T.O.M pour sa collaboration dans le traitement de l'information, et Tito Alegria du COLEF pour ses nombreux conseils et commentaires tout au long de la réalisation de ce travail.

<sup>2</sup> Pour une étude détaillée sur l'espace et le développement urbain frontalier voir T. Alegria Desarrollo urbano en la frontera México-Estados Unidos, Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, México, 1992.

## ASPECTS METHODOLOGIQUES

L'espace choisi est celui de 11 Etats du Nord du Mexique: Baja California, Baja California Sur, Coahuila, Chihuahua, Durango, Nuevo Leon, San Luis Potosí, Sinaloa, Sonora, Tamaulipas et Zacatecas. Il s'agit en premier lieu d'une délimitation géographique. Ainsi elle ne correspond pas exactement à d'autres divisions du pays en grandes régions géo-économiques comme, par exemple, celle établie par la planification mexicaine qui délimite un Noroeste, un Norte, une région Golfo et un Centro-Norte (Unikel, 1978). Le choix de travailler sur une délimitation avant tout géographique est aussi conditionné par l'un de nos outils de travail, le S.I.G.E.F. Le S.I.G.E.F. permet de faire une représentation cartographique des variables et des indices. Cette mise en image facilite la comparaison: la région étudiée étant de très grande dimension (la frontière elle-même s'étend sur une distance de 3125 kilomètres), une représentation cartographique paraît des plus appropriées pour rendre compte des différences.

Les données étudiées sont toutes issues du "XI Censo General de Población y Vivienda" de 1990, et concernent tous les municipes. Les critiques concernant cette source de données sont déjà bien connues des démographes (Cf Corona 1990 et Bataillon 1990). La critique principale concerne l'omission d'individus. Néanmoins le recensement reste la seule source d'information démographique à l'échelle de la plus petite entité administrative, le municipe: son étude est donc incontournable si l'on souhaite présenter une couverture géographique exhaustive à une échelle fine de toute une région. De plus, le recensement mexicain de 1990 présente pour la première fois, au niveau du municipe, les revenus de la population occupée pour les deux sexes séparément, ce qui enrichit considérablement les possibilités d'étude<sup>3</sup>.

Le recensement présente la population active occupée par tranche de revenus; il s'agit de tout revenu gagné par le travail: salaires, commissions, pourboires, revenus agricoles, etc..<sup>4</sup> L'unité de mesure de ces tranches est le salaire minimum (celui en vigueur au 12 mars

---

<sup>3</sup> Jusqu'alors ces données n'étaient disponibles qu'à l'échelle des états.

<sup>4</sup> Les tranches de revenus sont les suivantes:

T1	sans revenu
T2	jusqu'à 50 % d'un salaire minimum
T3	de plus de 50 % à moins d'un salaire minimum
T4	un salaire minimum
T5	de plus d'un salaire minimum à 2 salaires minimums



1990). Ce dernier est établi par la "Comisión Nacional de los Salarios Mínimos"; commission tripartite qui se réunit plus d'une fois par an environ avec des représentants de certains syndicats, des employeurs et du gouvernement. Elle fixe un salaire minimum, différent selon trois aires géographiques. La détermination de ces aires est motivée par des différences de coût de la vie entre ces zones. Les municipes de notre étude se répartissent dans ces trois zones, ainsi les salaires minimums sont de valeur différente au sein de notre étude. Mais, puisque les différences entre ces salaires minimums sont établies pour compenser des niveaux différents de coût de la vie, nous ne tenons pas compte de ces variations et utilisons comme le recensement une unité commune de salaire minimum (voir les valeurs du salaire minimum et les différentes aires géographiques en annexe).

Pour l'analyse, construire un indice de revenus unique par municipe était nécessaire. Nous avons choisi la moyenne de tous les revenus gagnés par l'ensemble de la population active occupée du municipe, que nous appelons "revenu moyen du municipe". Ainsi soit P1, P2... P9 la population gagnant un revenu compris dans la tranche T1, T2... T9 , le revenu moyen par municipe est égal à:

$$\frac{P1*0 + P2*0,25 + P3*0,75 + P4*1 + P5*1,5 + P6*2,5 + P7*4 + P8*7,5 + P9*14}{(\text{Population occupée} - \text{Population dont le revenu n'a pas été spécifié})}$$

Ce revenu moyen par municipe donne une valeur en salaire minimum. L'indice ainsi calculé est un peu grossier, mais il était difficile d'affiner un seul indice par municipe avec des données de base classées par tranches. Ainsi si les différences remarquées entre les municipes sont assez faibles, cela pourra être dû en partie au manque de finesse d'un tel indice: un revenu moyen, exprimé en proportion du salaire minimum.

Le revenu moyen a été calculé pour chacun des sexes. La différence des revenus entre hommes et femmes a été calculée au moyen de deux indices: Le premier est la différence des deux revenus moyens (Revenu-Moyen-Masculin - Revenu-Moyen-Féminin) exprimée en salaire minimum. Le deuxième est la proportion du revenu moyen féminin par rapport au revenu moyen masculin en pourcentage (Revenu-Moyen-Masculin / Revenu-Moyen-Féminin \* 100).

Nous avons choisi de travailler également sur les tranches de revenus extrêmes: la proportion d'actifs gagnant moins d'un salaire minimum que nous nommons "population pauvre", et la proportion de ceux gagnant plus de 5 salaires minimums (les deux tranches supérieures proposées par le recensement) nommée par abus de langage "population riche".

Enfin, des proportions et des rapports de masculinité<sup>5</sup> d'autres variables d'activité données par le recensement seront présentées: Population active, Population inactive par type d'inactivité, Population occupée par secteur d'activité, et Population occupée par statut dans l'emploi.

## LES FAITS

### I Une répartition spatiale des revenus

Cette première partie sur la distribution spatiale des revenus s'appuie sur les représentations cartographiques de la région Nord, présentées en fin de l'article.

La carte n°1 représente le revenu moyen total (hommes et femmes) pour chacun des municipes. Les zones où le revenu moyen est plus élevé se détachent nettement en noir sur la carte. Ces zones suivent assez bien la ligne de la frontière mais existent même bien en deçà. Elles s'étendent sur toute la péninsule de la Basse Californie, sur les municipes bordant la côte Est de la mer de Cortés jusqu'au Sud de Los Mochis, et sur les municipes des zones urbaines pas directement frontalières: Monterrey, Chihuahua, Torreón, Saltillo, Tampico. Pour les municipes frontaliers il est frappant de voir comment les zones à plus fort revenu semblent coïncider parfaitement avec les entités urbaines: Nogales, Agua Prieta, Ciudad Juarez, Acuña, Piedras Negras, Nuevo Laredo, Reynosa et Matamoros.

Si l'on élimine la partie Ouest de la carte (Basse Californie et côte mer de Cortés) on remarque de façon générale une décroissance du revenu en s'éloignant de la frontière. Plus au Sud deux grandes zones de Revenu Moyen très faible se détachent. La première au Sud Ouest de notre carte s'étend en partie sur la Sierra Madre Occidentale et sur l'Ouest de l'Altiplanicie septentrional ("Desierto Chihuahuense"), région d'élevage et de sylviculture. La seconde correspond au San Luis Potosí et au Sud Ouest du Tamaulipas. Le San Luis Potosí fait partie de ce "viejo Norte" de tradition minière dont l'économie est en déclin depuis le début du siècle. Sur le plateau du Tamaulipas, domine une agriculture traditionnelle (Bassols Batalla 1984, Bataillon 1988).

---

<sup>5</sup> Il ne s'agit pas d'indices de masculinité proprement dits car nous utilisons un rapport de deux proportions et non de deux valeurs. Exemple du rapport de masculinité de la population active: Proportion d'hommes actifs / Proportion de femmes actives \* 100.

On repère donc déjà, et sans grande surprise, des mini-régions bien disparates. D'une part, les zones à économie moderne où le revenu moyen est le plus élevé de toute la région Nord du Mexique. Nous pouvons ainsi distinguer:

- Les municipes frontaliers dont l'agriculture moderne pour l'exportation, l'industrie des Maquiladoras, le commerce et les services stimulés par le voisinage des Etats-Unis sont très dynamiques;

- la Basse Californie et le golfe de Cortés tournés vers le tourisme nord-américain;

- les autres villes de la région qui, sans être directement frontalières, profitent de la dynamique et des réseaux de communication avec les Etats-Unis.

D'autre part les zones d'économie plus traditionnelle dont les difficultés apparaissent dans un revenu moyen le plus faible de toute la région. L'élevage et la sylviculture de la Sierra Madre Occidentale et de l'Altiplanicie n'est certes pas en déclin avec ses larges débouchés dans l'exportation. Cependant toute l'activité industrielle liée à l'exportation de la viande et du bois est réalisée dans des entreprises situées en centres urbains (Hermosillo ou Chihuahua). La population de ces zones se concentre donc vraisemblablement dans des activités purement agricoles où les revenus restent faibles.

En conclusion, la carte peut être séparée en deux parties. La partie Ouest constituée de la péninsule de Basse Californie et la côte orientale de la Mer de Cortés. Toute cette zone, rurale ou urbaine, a une économie dynamique très étroitement liée aux Etats-Unis. Les revenus pour l'ensemble de la population y sont en moyenne élevés. La seconde qui englobe le reste de la région Nord possède une double caractéristique: on y observe d'une part, un revenu plus élevé à la frontière et qui décroît en s'éloignant de celle-ci. Et d'autre part, une nette influence de l'urbanisation: les municipes urbains frontaliers se distinguent au sein même de la frange frontalière par un revenu plus élevé, et les autres entités urbaines, même non frontalières, enregistrent également le revenu moyen le plus haut.

Comparons cette carte du revenu moyen avec la carte n°2 du rapport de masculinité de la Population Economiquement Active . Cette carte révèle en clair les régions où la participation économique féminine est la plus faible par rapport à la participation masculine, et en plus sombre les régions où la participation économique féminine est plus forte. La carte du revenu moyen et celle du rapport de masculinité de la population active montrent la même distribution. En effet les mêmes zones, Baja California, côte Est de la mer de Cortés, municipes frontaliers et municipes urbains, sont associées. Ce sont dans les mêmes régions que l'on trouve la participation économique féminine la plus forte (rapport de masculinité moindre) et les revenus moyens les plus élevés. Il s'agit en effet toujours des zones les plus urbaines ou à économie dynamique où les femmes sont en proportion plus actives.

La cartographie du revenu moyen par municipale illustre donc une distribution des revenus liée aux différenciations économiques de toute la région Nord du Mexique: les salaires et autres revenus sont plus importants dans les régions où l'économie est moderne, prospère et marquée par l'influence des Etats-Unis.

Après cette présentation générale du revenu moyen de l'ensemble de la population active, étudions les différences éventuelles entre les revenus masculins et féminins. Etant donné que le rapport de masculinité de l'activité économique est largement favorable aux hommes, le revenu moyen de l'ensemble des actifs est surtout influencé par le revenu moyen masculin. Ainsi la carte masculine (carte n°3) est tout à fait semblable à celle du revenu moyen total.

Si on la compare avec celle du revenu moyen féminin (carte n°4), on est frappé, à première vue, par leur ressemblance, au moins pour les zones à revenu élevé. A quelques exceptions près il s'agit des mêmes municipales. Par contre les zones de faible revenu sont moins nombreuses chez les femmes et l'on ne distingue plus les deux zones les plus claires bien déterminées sur la carte masculine. Ces deux régions à économie traditionnelle n'apparaissent pas comme deux blocs défavorables aux femmes actives comme elles le sont pour les hommes. Dans toute la zone sud, de façon générale pour les actives, les revenus moyens sont faibles mais pas excessivement, ni uniformément (les valeurs sont celles de la moyenne ou en dessous).

Les échelles utilisées pour chacune des deux cartes (discrimination faite par écarts types autour de la moyenne) montrent des bornes différentes pour les deux sexes; ainsi l'on remarque une dispersion plus grande pour les revenus masculins que pour les revenus féminins. En effet les écart-types sont respectivement de 0.71 et 0.39 salaire minimum.

Nous pouvons donc déjà noter convergences et divergences dans les distributions spatiales des revenus des actifs et des actives. Les convergences dominent vraisemblablement puisque les deux variables sont très bien corrélées entre elles (coefficient de corrélation égal à 0.91) En effet les régions d'économie moderne ont des niveaux de revenu plus élevés pour la population active des deux sexes. Toutefois, les zones d'économie plus traditionnelle ne semblent pas se comporter de la même manière en terme de revenu pour les hommes et pour les femmes: elles paraissent défavoriser moins les femmes que les hommes. Mais ceci n'est qu'une vision très approximative qui doit être complétée par l'étude des différences du revenu moyen entre les deux sexes au sein des mêmes municipales.

La carte n°5 représente l'indice de différence des revenus moyens par sexe. On est immédiatement frappé par la similitude avec les cartes des revenus moyens tout spécialement

avec celle du revenu moyen masculin. En effet, les mêmes distributions régionales apparaissent. D'une part la Péninsule de Basse Californie, la côte orientale de la Mer de Cortés, les mêmes municipes frontaliers et les mêmes entités urbaines se caractérisent par des revenus moyens masculins nettement plus élevés que les féminins; d'autre part les mêmes régions de la Sierra Madre et du San Luis Potosí/ Sud Ouest Tamaulipas présentent une moindre différence entre les revenus des deux sexes et, curieusement, en faveur des femmes.

La similitude des cartes laisse supposer l'existence d'une relation entre la différence des revenus et le revenu moyen masculin. Ceci est en effet confirmé par l'étude des corrélations entre variables. L'indice de différence entre les deux revenus moyens est très nettement corrélé avec le revenu moyen masculin (+ 0.94); il est également corrélé négativement (-0.73) avec le rapport de masculinité de la population économiquement active (qui donne une mesure de la participation féminine en proportion de la population active masculine). La différence de revenus entre les sexes croît donc effectivement entre municipes de la même façon que le revenu moyen masculin, et que la participation économique féminine. Ce sont donc dans les zones à économie que nous avons définie comme plus moderne, avec participation féminine plus importante et revenus plus élevés pour les deux sexes, que le revenu moyen masculin domine le plus fortement le féminin. Dans les régions de faibles revenus, le revenu féminin prend l'avantage.

Les différences régionales semblent jouer un rôle décisif dans les niveaux de revenus des deux sexes; et, comme nous avons vu sur les cartes, ces différences résident principalement dans les niveaux d'urbanisation. Ainsi la prise en compte des différences d'urbanisation entre les municipes apparaît ici nécessaire pour poursuivre cette étude.

## II Revenus hommes femmes et urbanisation.

Nous avons réalisé une discrimination régionale simple des municipes en trois sous-groupes: rural, urbain et métropolitain. Sont considérés comme ruraux tous les municipes dont plus de 50 % de la population vit dans des localités de moins de 15 000 habitants (Unikel 1978). Les municipes urbains sont ceux dont plus de 50 % de la population vit dans des localités comprises entre 15 000 et 99 000 habitants. Enfin sont appelés métropolitains les municipes dont plus de 50 % de la population vit dans des localités de 100 000 habitants et plus<sup>6</sup>. Regroupés selon ce critère, les 446 municipes se répartissent de la

<sup>6</sup> Notre dénomination de métropolitain ne correspond pas exactement à la définition commune de métropole. En effet un des critères important pour définir une métropole est quand la ville dépasse les limites de son unité administrative d'origine (ici le municipe). Ainsi selon les travaux de Negrete Salas et Salazar Sánchez ou de Unikel, les aires urbaines de cette région Nord pouvant être classées comme métropoles sont les suivantes: Chihuahua, Monclova, Monterrey, Torreón, Zacatecas,

façon suivante: les municipes ruraux au nombre de 364, 50 municipes urbains et 32 municipes métropolitains.

### Niveaux et tendances du revenu moyen

Le calcul des mêmes indices, revenu moyen et différence des revenus, pour les zones rurale, urbaine et métropolitaine donne les résultats présentés dans le tableau 1.<sup>7</sup>

Une différence notable apparait dans les revenus moyens des trois ensembles. Pour les deux sexes le revenu augmente avec un plus fort niveau d'urbanisation. La discrimination par milieu parait pertinente, il est donc intéressant de poursuivre l'étude par sexe en fonction de ces niveaux d'urbanisation.

Tableau 1  
Revenus Moyens de la population occupée par sexe et par milieu d'urbanisation. Différences et proportions.

	Revenu moyen <sup>1</sup>			Différence <sup>1</sup>	Fe/Ho <sup>2</sup>	Nombre de Municipes
	Total	Hommes	Femmes			
Rural	1.68	1.68	1.71	- 0.03	101.78	364
Urbain	2.37	2.49	1.99	0.52	79.92	50
Métropol.	2.88	3.10	2.31	0.80	74.52	32

<sup>1</sup> : en salaire minimum

<sup>2</sup> : en pourcentage

Source: Données calculées par l'auteur à partir du XI Recensement Général de Population et d'Habitat mexicain de 1990.

La proximité des revenus des hommes et des femmes à la campagne est frappante. Il n'y a guère de différence entre les deux sexes (0.03 salaire minimum), mais chose étonnante parce qu'à l'inverse des autres tendances, la différence est en faveur des femmes. Le revenu moyen féminin représente 101.78 % du revenu masculin. En milieu urbain les revenus moyens sont tout deux plus élevés, mais la différence entre les deux sexes est relativement forte: un demi-salaire minimum (0.52). Les revenus féminins ne représentent plus que 80 % des

---

San Luis Potosí, Tampico et Guaymas (Sonora). Nous avons choisi de privilégier seulement le critère d'une taille élevée (100 000 habitants et plus) afin d'intégrer dans l'ensemble toutes les grandes villes de la région; comprenant ainsi les villes comme Tijuana, Ciudad Juarez ou Mexicali qui sont parmi les plus densément peuplées du pays.

<sup>7</sup> Tous les indices présentés ci-après correspondent à la moyenne des indices des municipes de chaque zone, pondérée par la taille de la population active de chaque municipe.

masculins. Ces derniers connaissent une augmentation de 48 %, entre le rural et l'urbain, alors que pour les femmes la croissance, certes existante, n'est que de 16.37 % . Soit une augmentation du revenu masculin de 3 fois (2.94) celle du féminin. Dans le plus haut niveau d'urbanisation, le milieu métropolitain, le revenu masculin est de 24.49 % supérieur au revenu du milieu urbain ; celui des femmes de 16.08 % -soit pour les hommes une augmentation de une fois et demie (1.52) celle des femmes. La différence en valeur absolue entre les deux revenus se creuse, elle passe à 0.80 en salaire minimum, les revenus féminins ne représentent que 74.5 % des masculins. La plus grande différence entre les sexes est donc surtout due au passage du rural à l'urbain, mais elle ne se stabilise pas ensuite, l'augmentation inégale des revenus se poursuit des villes aux métropoles.

L'étude des corrélations entre les différents indices dans chacun des milieux, apporte une autre confirmation à nos observations. Le coefficient de corrélation entre Différence des revenus et Revenu Moyen masculin est très élevé en milieu métropolitain et urbain (0.89 et 0.88 respectivement), et chose surprenante la corrélation est tout aussi importante en milieu rural (0.86). Ainsi même dans ce milieu où nous avons vu que les revenus moyens des deux sexes sont les plus proches, et que le revenu moyen des femmes dépasse même légèrement celui des hommes, la différence entre les deux augmente toujours en même temps que les revenus masculins. La corrélation avec les revenus féminins, est moins nette mais reste fort intéressante. Elle est peu importante dans les régions métropolitaines et urbaines (coefficients de 0.57 et 0.51 respectivement) mais fort basse en milieu rural (0.25).

L'indice de Revenu Moyen par municipe manquant toutefois de précision, son étude peut être complétée par celle de la répartition des actifs et des actives par tranche de revenu.

### Riches et pauvres

Les valeurs des indices de pauvreté (moins d'un salaire minimum) et de "richesse" (plus de 5 salaires minimums), exprimées en pourcentage dans le tableau 2, présentent de nettes différences selon les trois milieux.

La baisse de l'indice de pauvreté et l'augmentation de celui de "richesse" sont concomitantes du grade d'urbanisation. Ainsi la tendance générale mise en évidence par les moyennes est confirmée par l'étude des proportions marginales. Les deux tranches extrêmes de revenus évoluent avec l'urbanisation. Les milieux ruraux se caractérisent par une forte proportion de personnes en situation de marginalité<sup>8</sup> et très peu en situation d'aisance, les métropoles enregistrent la proportion la plus faible de pauvres et la plus élevée de "riches".

---

<sup>8</sup> Nous utilisons ici le terme de "marginalité" par commodité de langage; en effet la marginalité ne se réduit pas à une définition unidimensionnelle (dans notre cas les plus bas revenus) mais elle inclue une grande variété de situations avec de grandes différences qualitatives. Le débat autour de ce concept initié dans les années 60 au sein des sciences sociales en Amérique Latine reste ouvert; pour un développement plus important sur ce thème, lire un des plus importants porte-paroles

Tableau 2  
Proportion de la population active gagnant les revenus  
les plus faibles et les plus élevés par sexe et par milieu.

	Rural	Urbain	Métropole
"Pauvres"	38.62	19.36	13.19
Hommes	40.12	18.66	12.10
Femmes	29.98	21.76	15.92
H/F	133.82	85.75	76.00
"Riches"	4.30	7.77	11.83
Hommes	4.58	8.84	14.03
Femmes	2.72	4.12	6.35
H/F	168.38	214.56	231.56

Source: données calculées par l'auteur à partir du XI  
Recensement Général de Population et d'Habitat mexicain de 1990.

La répartition de ces proportions entre les sexes montre une situation plus défavorable pour les femmes. Les actives sont plus nombreuses que les hommes, en proportion, dans la frange la plus pauvre, en ville et en métropoles. Le rapport de masculinité le plus faible est celui des métropoles. En milieu rural la proportion des hommes pauvres est plus élevée. Ceci semble corroborer un revenu moyen masculin inférieur au féminin. Mais avant tout cela traduit la plus grande dispersion des revenus masculins. En effet, les hommes sont plus nombreux dans les deux classes extrêmes<sup>9</sup>. Ainsi, pour la frange qui gagne le plus, quel que soit le milieu, les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes.

Les indices croissent ou décroissent sensiblement mais inégalement, pour les deux sexes, avec l'urbanisation: la proportion d'hommes gagnant moins d'un revenu minimum

---

de ce courant: Gino Germani, "La ciudad como mecanismo integrador", Antología de Sociología Urbana, UNAM, México, 1988, pp 267-286.

9

Les écart types nous donnent une meilleure mesure de la dispersion des revenus moyens des deux sexes. La plus forte dispersion des revenus masculins que nous avons soulignée au niveau général de la région Nord, est également présente dans les 3 sous-groupes régionaux.

	Ecart-type	
	Hommes	Femmes
rural	0.58	0.38
urbain	0.46	0.22
metro.	0.66	0.27
total	0.71	0.39



diminue de 53.48 % entre le rural et l'urbain et de 35.15 % entre l'urbain et les métropoles, alors que la même proportion féminine dans les mêmes conditions baisse de 27.4 % puis 26.83 %, soit 1,91 et 1,31 fois moins. Dans la frange des plus forts revenus on remarque la faible progression de la proportion des femmes comparée à celle des hommes. Pendant que ces derniers voient leur proportion augmenter de 93 % puis de 58.71 % soit une augmentation totale de 206 %, la proportion des femmes n'augmente au total que de 133 %; 51 % entre le rural et l'urbain, et l'augmentation de 54 % entre les villes et métropoles porte la proportion féminine la plus riche des métropoles à un niveau seulement légèrement supérieur à celui des hommes riches en milieu rural. Ainsi, même dans les milieux très urbanisés, les forts revenus ne concernent qu'une très faible part des actives.

L'étude des proportions marginales comme celle du revenu moyen met en évidence une augmentation des revenus inégale entre les sexes, avec l'urbanisation.

Puisque nous avons vu que l'urbanisation joue un rôle fondamental dans la distribution du revenu, il apparaît nécessaire de préciser quelques caractéristiques de l'urbanisation qui pourraient avoir une relation avec les variations du revenu. L'on pourrait évoquer la relation entre les revenus et le niveau d'études comme certains travaux l'ont déjà spécifié<sup>10</sup> ; mais cette relation sera commentée comme hypothèse d'explication en fin d'article. Nous allons mettre l'accent, ici, sur les modifications de la dynamique économique provoquées par l'urbanisation. Le schéma des relations provoquant l'augmentation inégale des revenus entre les sexes doit être rendu plus complexe; secteurs d'activité et statuts dans l'emploi sont des caractéristiques fondamentales de la population active, et nous allons souligner dans le paragraphe suivant leurs évolutions avec l'urbanisation.

### Secteurs d'activité et statuts dans l'emploi

Les tableaux 3 et 4 présentent les répartitions de la population active occupée selon les secteurs d'activité et les statuts dans l'emploi pour chacun des milieux (rural, urbain, métropoles). Afin de mettre en relation les répartitions des secteurs d'activité et les revenus selon les différents milieux d'urbanisation, le tableau 5 présente en parallèle les valeurs et évolutions de ces deux indices dans les différents milieux.

#### - les secteurs d'activité.

Du rural à l'urbain, la population active masculine change nettement de profil. Agricole à 60 % dans les campagnes, elle épouse dans les villes une répartition beaucoup plus

---

<sup>10</sup> Tito Alegria, Op. cit. pp 143 à 147.

équilibrée entre les différents secteurs avec une dominante du tertiaire toutefois. Ce dernier secteur et le secondaire voient leur part augmenter parfois de plus de 90 % entre le rural et l'urbain pendant que l'agriculture baisse de 57 % . Pendant ce temps les hommes actifs connaissent une augmentation de leur revenu moyen de 48 % (tableau 5). Les actives, par contre, ne connaissent pas cette même évolution. En milieu rural, leur répartition par secteur d'activité est bien différente de celle des hommes. Le secteur primaire n'est pas dominant, les femmes se concentrent pour les deux tiers dans le tertiaire (50.1 % dans les services et 16.7 % dans le commerce soit 66.8 %). Ainsi les actives ne connaissent pas, avec l'urbanisation, de différence flagrante dans leur répartition par secteur. Certes la proportion de femmes travaillant dans le secteur agricole baisse beaucoup (- 75 %), mais étant donné la faible part de ce secteur chez les rurales, cela ne provoque aucun bouleversement profond de la structure de la population active. La plus forte augmentation est pour l'industrie (+ 32 %) mais les autres secteurs varient peu (+ 17 % pour les commerces et + 4 % pour les services). En parallèle à cette moindre réorganisation de l'activité féminine, les revenus des actives entre les milieux rural et urbain ne connaissent qu'une croissance modérée (+16 %).

Entre villes et métropoles, les tendances s'accroissent mais il n'y a plus de bouleversement de structure pour les hommes actifs. Industrie, commerces et services voient leur part augmenter de 25, 28 et 29 % respectivement. Les actifs de l'agriculture diminuent encore beaucoup (- 65 %). Associé à ce fort recul on note la croissance de 24 % du revenu moyen masculin. Pour les actives, la plus forte augmentation entre villes et métropole a lieu dans le secteur secondaire. Ce dernier est en effet un grand récepteur de main d'oeuvre féminine avec les Maquiladoras des grandes villes frontalières. Les services stagnent, les commerces reculent, l'agriculture diminue encore, les revenus féminins augmentent de 16 % .

#### - les statuts dans l'emploi

Chez les actifs, l'abandon du secteur agricole entraîne une très forte augmentation du salariat (+ 94 %). En conséquence, la catégorie des indépendants diminue nettement (-40 %); mais surtout nous supposons qu'elle évolue qualitativement. En effet cette catégorie en milieu rural désigne en majorité les petits exploitants agricoles, propriétaires ou ejidatarios; les grands exploitants agricoles employant un personnel nombreux étant inclus dans les "patrons". En ville par contre, cette catégorie s'adresse en majorité aux personnes développant leur propre emploi dans les activités du "secteur informel": commerce ambulante, travaux de rue ... etc. Ce secteur s'est développé surtout en milieu urbain avec l'intensification de la crise économique et l'incapacité de l'appareil de production d'assimiler tous les

nouveaux travailleurs<sup>11</sup>. Développées en premier lieu par les familles les plus défavorisées, ces activités ne procurent pas des revenus très élevés: pour les deux sexes, l'indice de pauvreté est corrélé avec les proportions de travailleurs indépendants. Les autres proportions d'actifs faiblement rémunérés: les "péons" ou les "travailleurs familiaux non rémunérés", diminuent sensiblement également. Ainsi les catégories les plus défavorisées de l'échelle des statuts des emplois voient leur proportion diminuer avec l'urbanisation au profit du salariat. Ce changement concourt à l'élévation du revenu moyen de la population active masculine en milieux urbains.

Les femmes sont à 70 % employées ou ouvrières dès le secteur rural. Cette proportion dominante augmente légèrement dans les villes et métropoles (+ 20 %). La proportion d'indépendantes diminue de 40 % entre les campagnes et les métropoles.

Comme pour les secteurs d'activité, on remarque donc pour les statuts des hommes actifs des changements avec l'urbanisation beaucoup plus importants que pour ceux des femmes.

Tableau 3  
Répartition par sexe de la population active occupée selon  
les secteurs d'activité et selon les niveaux d'urbanisation.

Milieu	Sexe	Secteurs d'activité				
		Agri.	Mines	Indus.	Comm.	Servi.
Rural	H	59.04	3.24	17.77	6.29	14.56
	F	17.68	3.44	17.19	16.70	50.14
Urbain	H	25.67	3.52	30.90	12.34	27.63
	F	4.44	1.77	22.71	19.63	52.46
Metro	H	9.03	1.16	38.63	15.56	35.60
	F	2.64	0.43	26.18	18.33	52.43

Source: Données calculées par l'auteur à partir du XI Recensement General de Population et d'Habitat mexicain de 1990.

11

Nous ne prétendons pas entrer ici dans le débat sur le concept de "secteur informel". Sur ce thème dans le contexte frontalier lire le travail de R.Zenteno "El uso del concepto de informalidad en el estudio de las condiciones del empleo urbano. Un ejercicio para la frontera y principales áreas metropolitanas de México". Article présenté lors du séminaire "COLEF II", El Colegio de la Frontera Norte, Tijuana, 22 23 et 24 octobre 1992.

Tableau 4  
Répartition par sexe de la population active occupée  
selon le statut dans l'emploi et le milieu.

Milieu	Sexe	Statuts dans l'emploi				
		Employé	Peon	Indep.	Patron	T.Famil.
Rural	H	30.09	26.55	34.92	1.81	6.85
	F	69.9	14.84	13.76	1.73	2.39
Urbain	H	58.36	15.49	21.21	3.15	1.76
	F	84.13	3.44	9.80	1.79	0.90
Metro	H	71.41	6.74	17.62	3.63	0.58
	F	87.26	2.00	8.36	1.74	0.61

Source: Données calculées par l'auteur à partir du XI Recensement General de Population et d'Habitat mexicain de 1990.

Tableau 5  
Distribution et différence entre secteur d'activité de la population  
active selon les niveaux d'urbanisation et sexe. En pourcentages.

	Secteurs d'activité				
	Primaire	Secondaire	Tertiaire Comm.	Services	Revenu moyen
<b>Hommes</b>					
Rural	59.0	17.7	6.3	14.5	1.68
Rural>>Urbain	<b>- 57</b>	<b>+ 75</b>	<b>+ 95</b>	<b>+ 90</b>	<b>+ 48</b>
Urbain	25.6	30.9	12.3	27.6	2.49
Urbain>>Metro	<b>-65</b>	<b>+ 25</b>	<b>+ 26</b>	<b>+ 29</b>	<b>+ 24</b>
Métrop.	9.0	38.6	15.5	35.6	3.10
Rural>>Métro	<b>-85</b>	<b>+ 118</b>	<b>+ 146</b>	<b>+ 145</b>	<b>+ 84</b>
<b>Femmes</b>					
Rural	17.6	17.1	16.7	50.1	1.71
Rural>>Urbain	<b>- 75</b>	<b>+ 32</b>	<b>+ 17</b>	<b>+ 4</b>	<b>+ 16</b>
Urbain	4.4	22.7	19.6	52.4	1.99
Urbain>>Metro	<b>- 40</b>	<b>+ 15</b>	<b>- 6</b>	<b>+ 0</b>	<b>+ 16</b>
Métrop.	2.6	26.1	18.3	52.4	2.31
Rural>>Métro	<b>- 85</b>	<b>+ 52</b>	<b>+ 9</b>	<b>+ 4.6</b>	<b>+ 35</b>

Source: Données calculées par l'auteur à partir du XI Recensement Général de Population et d'Habitat mexicain de 1990.

## DISCUSSION SUR LA DIFFERENCE HOMMES FEMMES

Les résultats présentés en première partie de ce travail semblent contredire un mythe assez largement répandu; mythe selon lequel l'urbanisation, en améliorant la situation sociale et professionnelle des femmes, améliorerait leur position relative par rapport à celle des hommes. Avec un plus large accès au marché du travail, avec le développement de modèles sociaux laissant moins de prise à la tradition, le milieu urbain donne aux femmes un accès plus large à la vie publique. Partant, il serait sensé réduire, si ce n'est gommer, les différences de statut entre l'homme et la femme.

L'activité économique féminine s'est effectivement amplement développée avec l'urbanisation; tout particulièrement en Amérique Latine où, traditionnellement, l'activité féminine est peu fréquente en milieu rural. En effet, il existe un important exode rural des femmes d'Amérique Latine depuis les années 40; ainsi on peut faire l'hypothèse qu'il existe depuis longtemps des possibilités d'emplois pour les femmes plus nombreuses en ville qu'en campagne (Boserup)<sup>12</sup>. La carte de la participation féminine de la région Nord du Mexique montre bien l'association d'une plus forte activité féminine avec les zones urbaines. De plus il ne faut pas oublier le rôle fondamental du développement économique dans la croissance de l'activité féminine (Rechini et Wainerman 1979).

Mais la plus forte activité féminine en ville et la réduction de la différence entre les taux masculins et féminins dans les zones métropolitaines ne sont qu'une part du phénomène. Parler seulement en terme d'une plus large insertion sur le marché du travail ne donne pas d'information sur la façon dont les femmes s'insèrent dans ce marché. Les taux de participation donnent une mesure quantitative et non qualitative de l'activité féminine. Pour cette raison, nous avons choisi comme instrument de mesure des différences entre les sexes, la différence de revenu entre les actifs et les actives. La différence de revenu entre les sexes permet une approche plus qualitative de l'insertion sur le marché du travail et de l'activité professionnelle des femmes en comparaison à celles des hommes.

Comme le montrent les données du recensement mexicain, les revenus moyens sont largement plus élevés dans les zones urbaines que dans les zones rurales. Et ils sont de plus en plus élevés à mesure qu'augmente le degré d'urbanisation. Pour toute la population active,

---

12

En ce qui concerne la faible participation des femmes actives dans l'agriculture on doit néanmoins rappeler le problème des mauvaises déclarations aux recensements, tout particulièrement pour les aides familiales non rémunérées. Ces sous-estimations ont été étudiées par Ruth B. Dixon in "Women in Agriculture: Counting the Labor Force in Developing Countries", Population and Development Review, vol 8, num 3, september 1982, pp 539-566.

masculine ou féminine, la situation est meilleure dans les grandes zones urbaines, les revenus y étant en moyenne supérieurs. De façon générale la situation économique des femmes est donc favorisée par l'urbanisation. Toutefois leur situation et son évolution doivent se mesurer également en termes relatifs c'est à dire en comparaison avec le reste de la société. Ainsi si l'on observe la situation de la population active féminine et celle de la population active masculine, on s'aperçoit, avec l'étude des revenus, que les femmes perdent en position relative avec l'urbanisation. La différence entre le revenu moyen masculin et le revenu moyen féminin est moindre en milieu rural qu'en milieu urbain; et c'est dans les métropoles que l'écart entre les deux sexes est le plus fort. En regard de la situation masculine la situation féminine est plus défavorisée en ville, et se dégrade encore avec une plus forte urbanisation. Comment peut-on expliquer une telle observation ?

La croissance des revenus est à associer à l'urbanisation elle même. C'est le phénomène d'agglomération, à la base de la société urbaine, qui permet la diversité et la spécialisation des emplois. La division du travail est donc beaucoup plus forte dans le monde urbain que dans le monde rural: le secteur agricole, dominant en milieu rural, est celui qui présente parmi tous les secteurs économiques d'un pays la moindre différenciation des tâches. La plus grande complexité de la société et des marchés du travail urbains est l'expression de cette spécialisation. C'est cette spécialisation accrue qui favorise une meilleure productivité et, par voie de conséquence, de meilleurs salaires et revenus pour la force de travail. Toutefois cet effet de l'urbanisation ne paraît pas jouer pour les deux sexes avec la même intensité; les hommes semblent profiter beaucoup plus que les femmes des emplois mieux rémunérés des zones urbaines.

Pour expliquer ceci, une première hypothèse pourrait être la suivante: les variations du revenu entre les régions de différents niveaux d'urbanisation peuvent s'expliquer par les variations, entre ces mêmes milieux, des secteurs économiques prédominants.

Les régions où l'on enregistre le revenu moyen le plus bas sont les zones rurales où l'agriculture emploie la majorité des hommes actifs. Plus du tiers des actifs de ces zones gagne moins d'un salaire minimum (38.62 % Cf tableau 2) ! L'agriculture traditionnelle des milieux ruraux apparaît donc comme un secteur peu rémunérateur. En abandonnant ce secteur et optant pour les travaux du secondaire et du tertiaire des villes, les hommes voient leur revenu augmenter de 50 % . Ainsi, pour ces derniers, changer de secteur d'activité signifie augmenter leur revenu. Les différents secteurs d'activité déterminent des emplois différents et, partant, des statuts différents. Nous avons vu que le salariat était largement plus développé en milieux urbains (ville et métropole) qu'en milieu rural. L'élévation du niveau des

revenus est bien associée à la croissance de la proportion de salariés: la proportion d'actifs les plus pauvres est corrélée négativement avec la proportion d'employés ou ouvriers<sup>13</sup> .

La répartition des femmes actives entre les différents secteurs d'activité est différente de celle des hommes: doit on y voir l'explication des différences de revenus?

En milieu rural les femmes actives ont en moyenne un revenu légèrement plus élevé que celui des hommes. Ceci peut s'expliquer par le fait que les revenus sont plus faibles dans l'agriculture que dans les autres secteurs. En effet, puisque les femmes sont proportionnellement beaucoup moins nombreuses que les hommes dans l'agriculture, leurs revenus dépendent en plus large part de secteurs d'activité plus rémunérateurs et sont ainsi, en moyenne plus élevés que ceux des hommes. Avec l'urbanisation les actives ne changent pas fondamentalement leur structure d'activité, ce qui semble expliquer la moindre augmentation de leur revenu moyen entre le rural et l'urbain.

Ainsi les causes de l'augmentation inégale des revenus masculin et féminin entre le milieu rural et les milieux urbains seraient les moindres changements de structure de la population active féminine. Toutefois les faibles variations quantitatives cachent certainement des évolutions qualitatives au sein des mêmes branches et des mêmes statuts. Le secteur tertiaire est très vaste et comprend une infinité d'emplois, la grande catégorie du salariat comprend des échelles de revenus fort larges. Les employées des campagnes n'exercent assurément pas les mêmes professions que celles des villes. C'est donc au sein de ces transformations qualitatives qu'il faudrait rechercher les causes des augmentations des revenus entre secteur rural et secteur urbain pour les actives.

Calculer les revenus par branche d'activité ou réaliser des régressions sur les revenus permettrait de confirmer cette hypothèse de l'influence des secteurs d'activité et des statuts dans l'emploi sur les différences de revenus entre les secteurs ruraux et urbains d'une part et entre les sexes d'autre part.

Une seconde explication de la croissance inégale des revenus entre les sexes devrait être recherchée dans la différence des niveaux d'éducation. Les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes dans les emplois mieux rémunérés. Or ces emplois mieux rémunérés des zones urbaines requièrent un niveau d'éducation et de qualification élevé. Ainsi la différence des revenus entre hommes et femmes résulte peut-être de la différence de qualification. Si les femmes profitent moins de la diversité des emplois dans les villes, c'est parce que leur niveau de qualification ne le leur permet pas. Ces diffé-

---

13

Les coefficients de corrélation linéaire entre la population "pauvre" masculine et la proportion d'hommes employés ou ouvriers sont de -0.64 et -0.66 pour les milieux urbain et rural respectivement.

rences entre les revenus traduiraient donc une inégalité dans l'accès à la formation, générale ou professionnelle.

Pour confirmer cette hypothèse il faudrait réaliser une étude des revenus par sexe à même niveau de qualification. Mais cette information n'est pas donnée par le recensement<sup>14</sup>. L'étude de la localisation des différences entre les niveaux d'éducation des hommes et des femmes permettrait également d'aborder cette question. Repérer sur les cartes, si les régions où la différence entre hommes et femmes est la plus forte, correspondent aux régions qui connaissent la plus grande inégalité des revenus, serait susceptible de donner des éléments d'information à ce questionnement.

## CONCLUSION

L'analyse des données du recensement permet de présenter les niveaux de revenus de la population active occupée des 446 municipes de toute une région Nord du Mexique. La cartographie propose une vue générale de cet ensemble spatial, des méthodes statistiques soulignent la différenciation entre les milieux rural, urbain et métropolitain.

La géographie des revenus met en évidence les disparités régionales; les différences dans les niveaux traduisent les grandes inégalités économiques de tout le Nord du Mexique. En effet, des entités fort disparates se côtoient; alors que certaines mini-régions connaissent un revenu moyen parmi les plus élevés du pays (en Basse Californie par exemple, il est le plus élevé de tous les états de la république), dans certains municipes, près de la moitié de la population active masculine ne gagne même pas le salaire minimum.

De façon générale, les niveaux d'urbanisation déterminent les revenus. Tous les grands centres urbains du Nord du Mexique apparaissent comme privilégiés; de même les zones urbaines se distinguent au sein de la frange frontalière. Mais on remarque également qu'une économie prospère, liée au tourisme nord-américain par exemple, procure des revenus élevés dans des municipes ruraux (Péninsule de Basse Californie et côte du Sonora). L'effet de la frontière c'est à dire d'une économie plus florissante et dynamisée par ses échanges avec les Etats-Unis est perceptible sur les cartes par la décroissance des revenus à mesure que l'on s'éloigne vers le Sud et le Centre du pays.

---

<sup>14</sup> L'"Encuesta Nacional de Empleo Urbano" (E.N.E.U) contient ce type d'information. Cette enquête est réalisée dans 16 zones urbaines du Mexique depuis 1987. Les revenus des hommes et des femmes par niveau de qualification sont présentés mais seulement pour certaines zones urbaines. Toutefois il serait intéressant d'en faire l'étude puisque nous avons vu que c'est justement dans les grandes villes que l'inégalité est la plus forte.

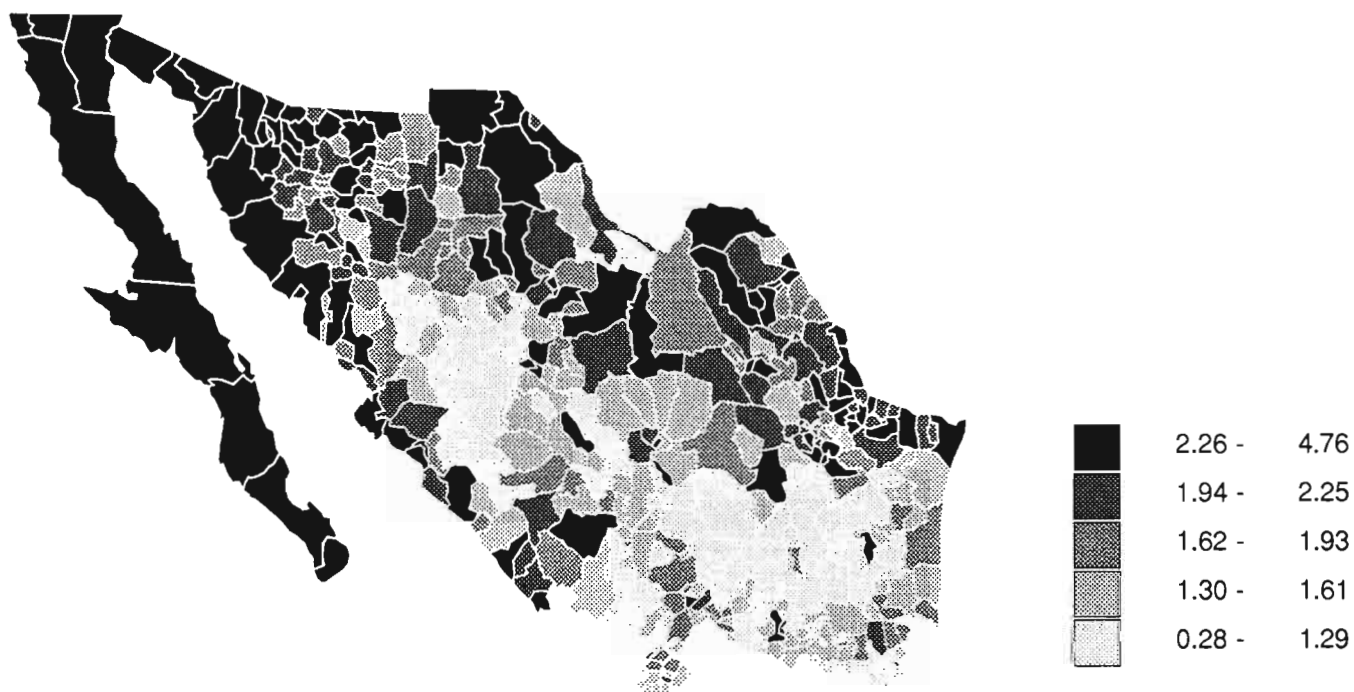


L'étude pour chacun des sexes de la relation entre revenu moyen et urbanisation met en évidence des évolutions dissemblables. Alors que les revenus masculins et féminins augmentent avec un plus fort degré d'urbanisation, l'écart entre les sexes apparaît et s'accroît avec cette urbanisation. En campagne les revenus sont très proches entre les actifs et les actives ... et fort bas. Dans les zones urbaines ils sont plus élevés mais les inégalités se creusent: le revenu féminin ne représente que 80 % du masculin en ville et 75 % en métropole.

Les causes de l'augmentation inégale des campagnes aux métropoles sont sans doute à rechercher, pour une part, dans la répartition propre à chacun des sexes des secteurs d'activité et des statuts des emplois. Les hommes changent de type d'activité en quittant le monde rural. Agriculteurs à 60 % dans les campagnes, ils travaillent comme salariés du tertiaire et de l'industrie dans les villes. Les femmes par contre ne connaissent presque pas de changement dans leur structure d'activité: en ville comme en campagne elles travaillent en majorité comme salariées du tertiaire.

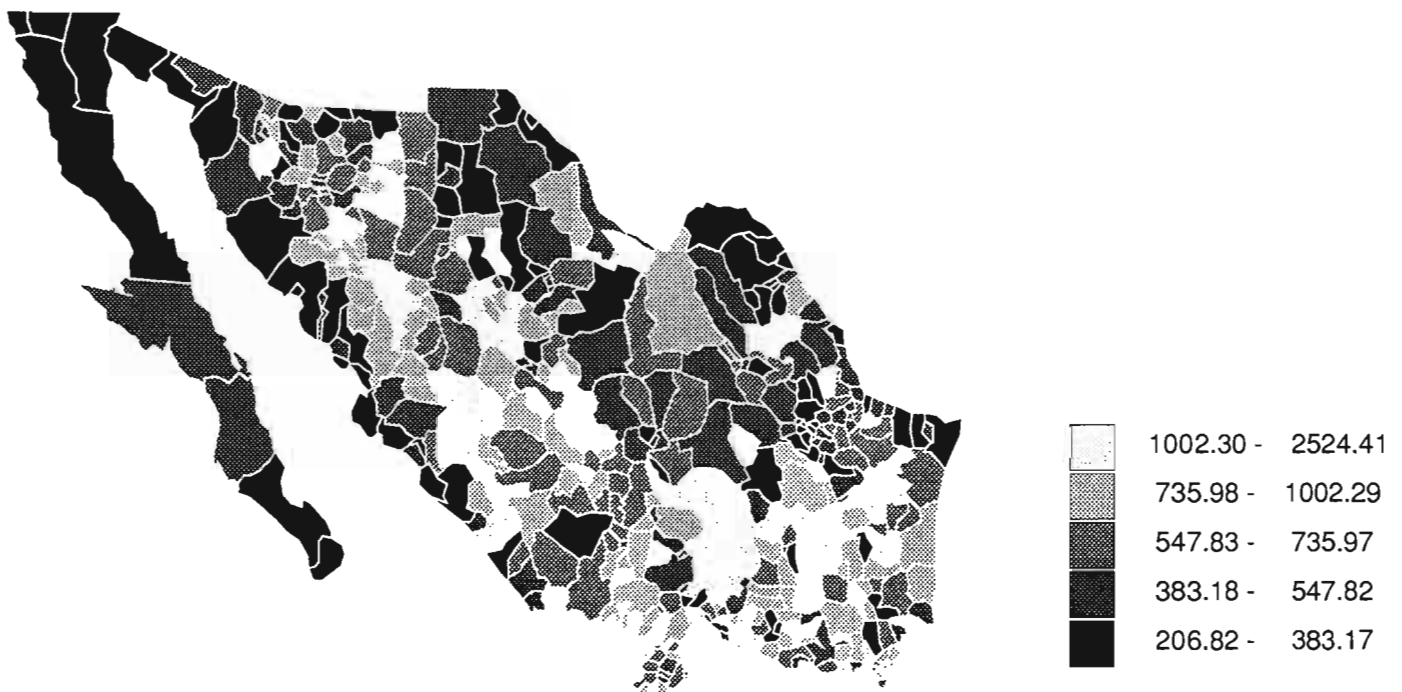
Cette inégalité de revenu qui naît avec l'urbanisation place les femmes actives, en comparaison des hommes actifs, dans une situation plus défavorable dans les zones urbaines modernes que dans les zones rurales plus traditionnelles. Cette croissance de l'inégalité avec l'urbanisation dont attestent les données du recensement mexicain, est un phénomène dont il convient d'approfondir l'étude. Ce premier travail sur les revenus donne quelques pistes de recherche. Analyser les niveaux des revenus par branche d'activité permettra de confirmer les hypothèses proposées ici. De même, comparer niveaux de revenus et niveaux d'éducation apportera de nouveaux éléments.

# Revenu moyen de la population active



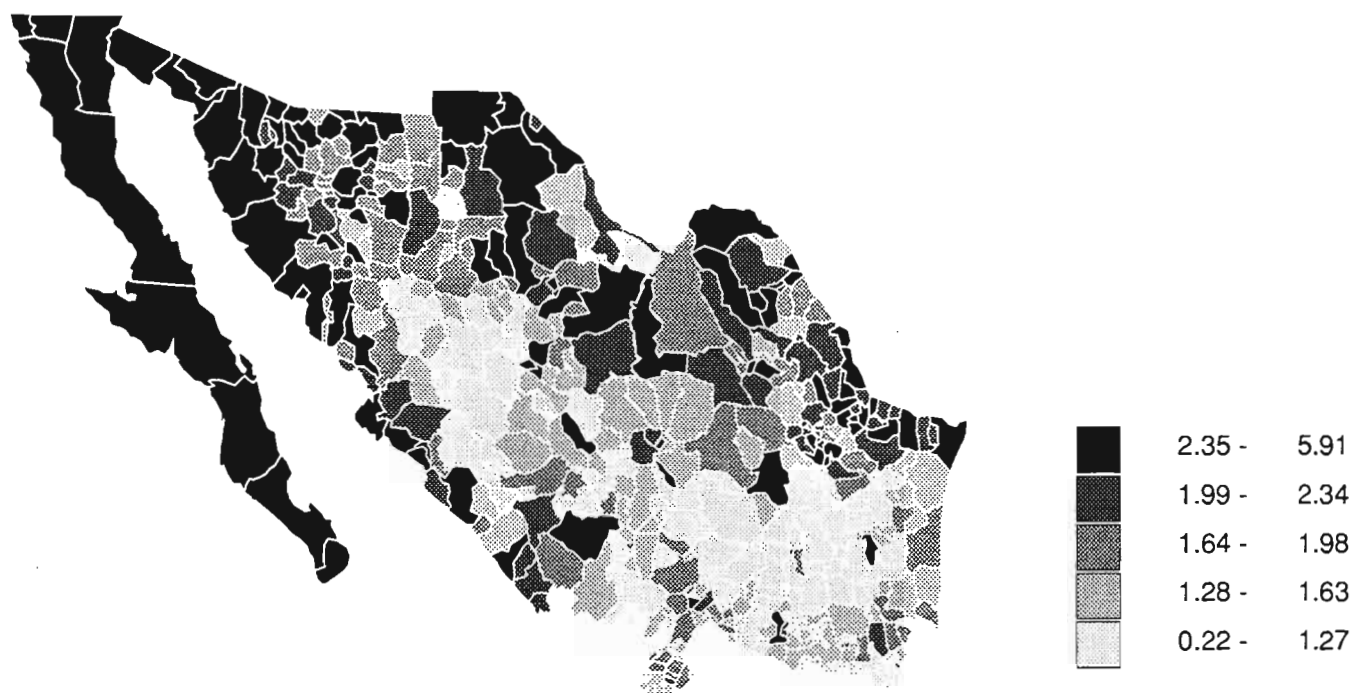
Carte n° 1

# Rapport de masculinite de la Population active



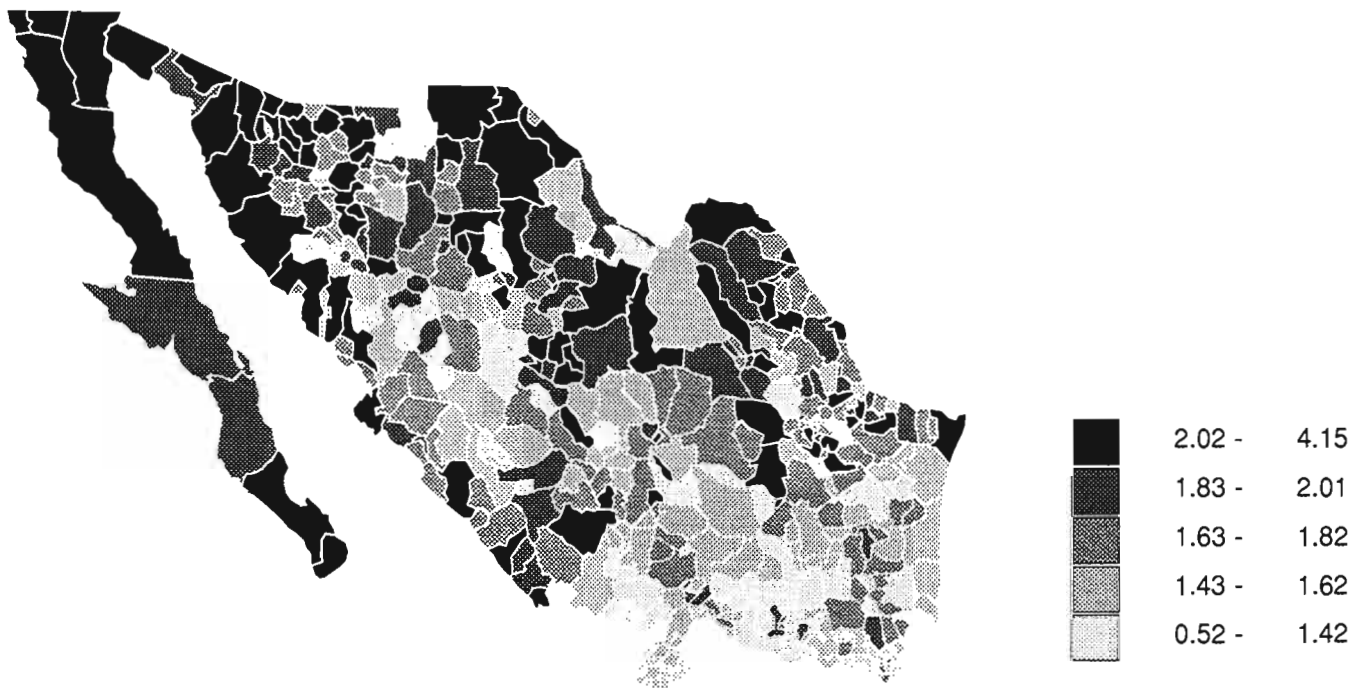
Carte n° 2

# Revenu moyen de la population active masculine



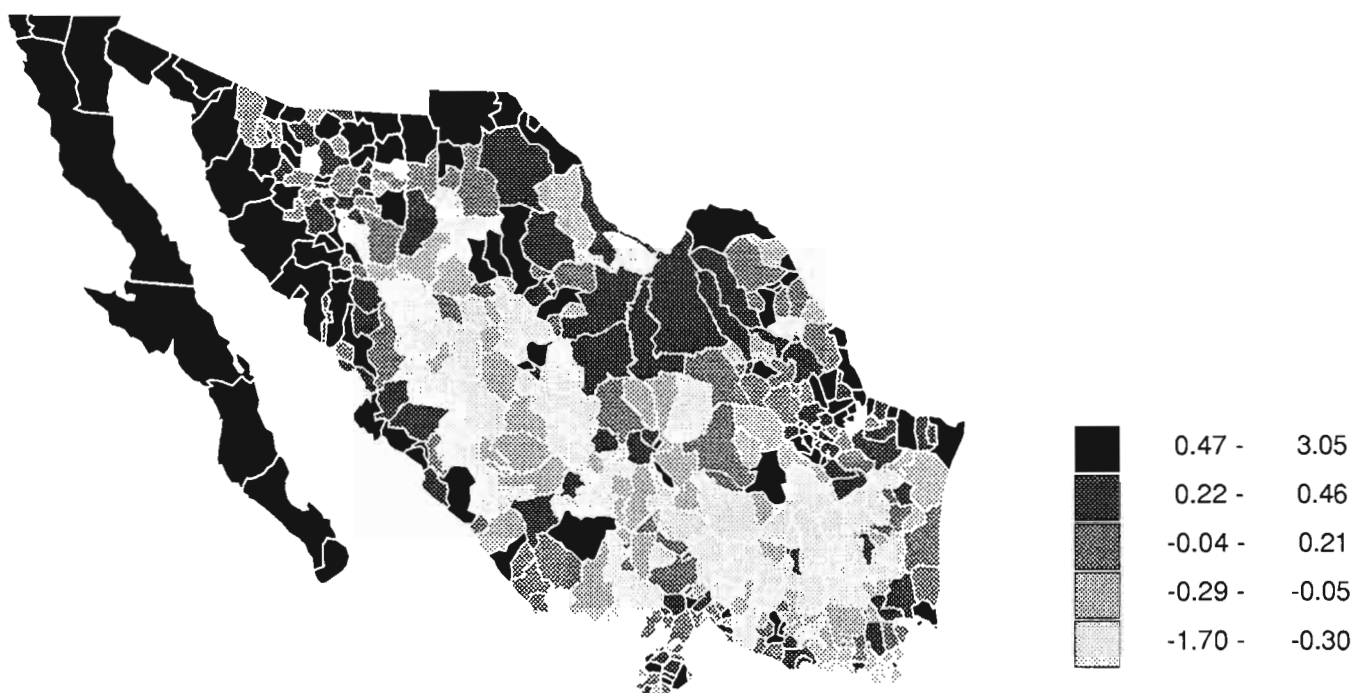
Carte n° 3

# Revenu moyen de la population active féminine



Carte n° 4

# Difference du revenu moyen entre hommes et femmes



Carte n° 5

## BIBLIOGRAPHIE

BASSOLS BATALLA Angel : *Geografía económica de México*, Editorial Trillas, México, 1984.

BATAILLON Claude : *Las Regiones Geográficas en México*. Siglo veintiuno editores, México, 1988.

BATAILLON Claude : "Recensement mexicain de 1990: le meilleur ou le pire depuis 1960 ?" *L'Ordinaire Mexique Amérique Centrale*, n° 130 nov-dec 1990, Université Toulouse le Mirail.

BOSERUP Esther : *La femme face au développement économique*. 1970 .

CORONA VAZQUEZ Rodolfo : "Reflexiones sobre la exactitud de los resultados preliminares del XI Censo General de Población y Vivienda de 1990." El Colegio de la Frontera Norte, 1990.

CRUZ PINEIRO Rodolfo : *La fuerza de trabajo en los mercados urbanos de la frontera norte*. Cuadernos 5, El Colegio de la Frontera Norte, Departamento de Estudios de Población, Tijuana, 1992.

CRUZ Rodolfo y ZENTENO René : "La participacion femenina en la actividad economica de la frontera norte : Tijuana, Ciudad Juarez, Nuevo Laredo y Matamoros." *III Reunion nacional de la investigacion demografica* . El Colegio de México, SOMEDE-UNAM,1990.pp 399-423

GARCIA Brígida y OLIVEIRA Orlandina : "Expansión del trabajo femenino y transformación social en México: 1950-1987". *MEXICO en el umbral del milenio*, El Colegio de México , 1990.

GARCIA Brígida y OLIVEIRA Orlandina : *Recesión económica y cambio en los determinantes del trabajo femenino* . El Colegio de México, 1990, non publié.

GARCIA Brígida y OLIVEIRA Orlandina : *Cambios en la presencia femenina en el mercado de trabajo (1976-1987)*. Enero 1990 , El Colegio de México, non publié.

INEGI: *XI Censo General de Población y Vivienda, 1990*. Resultados definitivos. Tabulados basicos. México, 1991.

NEGRETE SALAS María Eugenia y SALAZAR SANCHEZ Hector: "Zonas metropolitanas en México, 1980." *Estudios Demográficos y Urbanos*. Vol. 1, Núm. 1, enero-abril 1986. El Colegio de México, pp 97-125.

RECHINI Zulma y WAINERMAN Catarina: "Empleo femenino y desarrollo económico: Algunas evidencias". *Cuaderno del CENEP n°6*. Centro de Estudios de Población, Buenos Aires 1979, PP 301-317.

UNIKEL Luis en colaboración con RUIZ CHIAPETTO Crescencio y GARZA VILLAREAL Gustavo : *El desarrollo urbano de México. Diagnostico e implicaciones futuras*. El Colegio de México. 1978. Segunda edición.

ZENTENO QUINTERO René y CRUZ PINEIRO Rodolfo : "Un contexto geográfico para la investigación demográfica de la frontera norte". *Estudios Demográficos y Urbanos 9* vol 3 num 3, 1988 , El Colegio de México, pp399-423.



**ANNEXE**

Salario Mínimo General por Areas Geográficas  
Pesos diarios

Cuadro 2.24  
Primera parte

Periodo	Nacional*	Area Geográfica		
		A	B	C
1986				
Del 1o. de enero al 31 de mayo	1 474.50	1 650.00	1 520.00	1 340.00
Del 1o. de junio al 21 de octubre	1 843.92	2 065.00	1 900.00	1 675.00
Del 22 de octubre al 31 de diciembre	2 243.67	2 490.00	2 290.00	2 060.00
1987				
Del 1o. de enero al 31 de marzo	2 760.83	3 050.00	2 820.00	2 535.00
Del 1o. de abril al 30 de junio	3 314.79	3 660.00	3 385.00	3 045.00
Del 1o. de julio al 30 de septiembre	4 080.08	4 500.00	4 165.00	3 750.00
Del 1o. de octubre al 15 de diciembre	5 101.95	5 625.00	5 210.00	4 690.00
Del 16 al 31 de diciembre	5 867.24	6 470.00	5 990.00	5 395.00
1988				
Del 1o. de enero al 29 de febrero	7 040.69	7 765.00	7 190.00	6 475.00
Del 1o. de marzo al 31 de diciembre	7 252.92	8 000.00	7 405.00	6 670.00
1989				
Del 1o. de enero al 30 de junio	7 833.66	8 640.00	7 995.00	7 205.00
Del 1o. de julio al 3 de diciembre	8 306.03	9 160.00	8 475.00	7 640.00
A partir del 4 de diciembre a la fecha	9 138.89	10 080.00	9 325.00	8 405.00

Áreas Geográficas

Cuadro 2.24  
Conclusión

AREA A	AREA B	AREA C
<p>Beje California Todos los Municipios del Estado</p> <p>Baja California Sur Todos los Municipios del Estado</p> <p>Municipios del Estado de Chihuahua Guadalupe Praxedis G. Juárez Guerrero</p> <p>Distrito Federal Todas las delegaciones</p> <p>Municipios del Edo. de Guerrero Acapulco de Juárez</p> <p>Municipios del Edo. de México Atlixpan de Zaragoza Coahuila Cuautitlán Cuautitlán Izcalli</p> <p>Municipios del Estado de Sonora Agua Prieta Cananea Naco Nogales</p> <p>Municipios del Estado de Tamaulipas Carmargo Guerrero Gustavo Díaz Ordaz Matamoros Mier</p> <p>Municipios del Estado de Veracruz Coatzacoalcos Cosoleacaque Las Choapas</p>	<p>Municipios del Estado de Jalisco Gandalejara El Salto Tlajomilco</p> <p>Municipios del Estado de Nuevo León Apodaca Gerza García General Escobedo Guadalupe</p> <p>Municipios del Estado de Sonora Altar Atlixpan Bacoa Benjamín Hill Caborca Cajeme Carbó La Colorada Cucurpe Empalme Etchojós Guaymas Hermosillo</p> <p>Municipios del Estado de Tamaulipas Aldama Altamira Antigua Morelos Cd. Madero Gómez Farías</p> <p>Municipios del Estado de Veracruz Coatzacoalcos Poza Rica de Hidalgo</p>	<p>Todos los Municipios de los Estados de: Aguascalientes Campeche Coahuila Colima Chiapas Durango Guanajuato Hidalgo Michoacán Morelos Nayarit Oaxaca Puebla Querétaro Quintana Roo San Luis Potosí Sinaloa Tabasco Tlaxcala Yucatán Zacatecas</p> <p>Más todos los Municipios de los Estados de Chihuahua, Guerrero, Jalisco, México, Nuevo León, Sonora, Tamaulipas y Veracruz no comprendidos en las áreas A y B.</p>

\* Es el promedio ponderado de las tres Áreas Geográficas.  
FUENTE: Comisión Nacional de Salarios Mínimos

## LAS ENCUESTAS DE MIGRACION EN MEXICO: proposiciones analíticas

Ma. Eugenia Zavala de Cosío

Desde hace más de 30 años, el estudio de la migración es uno de los temas más importantes para la dinámica de la población de México. Se ha reconocido el impacto esencial que tiene sobre el crecimiento de la población mexicana, a nivel estatal y local. Algunas regiones y ciudades han llegado a alcanzar tasas de crecimiento sumamente altas, debidas ante todo al crecimiento social de la población. A pesar de ésto, no existen fuentes de datos muy adaptadas, ni tampoco muy numerosas para el estudio de ese factor demográfico particular. El estudio de la migración se enfrenta a problemas de definición, en sus dos dimensiones principales: por una parte, en la definición espacial (cuáles son los límites territoriales que definen una migración?), y en segundo término, en la definición temporal de la migración (a partir de qué duración, un desplazamiento se vuelve una migración?).

Sin embargo, en México, estudios numerosos se han llevado a cabo sobre el tema de la migración: a partir de los censos, de grandes encuestas pioneras (la de Monterrey y de la Ciudad de México), en regiones particulares tanto de atracción como de expulsión, a nivel nacional como internacional.

Los estudios regionales se han hecho principalmente:

- en las zonas de rechazo o de atracción, a nivel municipal, en torno al tema de los flujos hacia las grandes ciudades
- en las metrópolis: Ciudad de México, Monterrey, Guadalajara

- en los polos de desarrollo petroleros (Tabasco) o siderúrgicos (Lázaro Cárdenas- Las Truchas)
- en la frontera de México con los Estados Unidos
- en los 31 sistemas de ciudades identificados por el Consejo Nacional de Población (CONAPO, 1991)
- en las zonas rurales, tanto de crecimiento (como Zamora, Michoacán) como de expulsión (Oaxaca).

A partir de esas experiencias, proponemos estrategias de recolección de datos migratorios que toman en cuenta los principales hallazgos de las últimas décadas desde el punto de vista conceptual, en relación a la movilidad espacial.

## 1. DEFINICIÓN DE LA MIGRACION

A partir de los trabajos del INED (Francia) (Courgeau, 1988), adoptamos la propuesta de no limitar ni espacialmente, ni temporalmente a la migración. Por lo tanto, cualquier cambio de domicilio es una migración. Al recolectar datos sobre migración a partir de historias retrospectivas en encuestas biográficas, todos los cambios de residencia se tomarán en cuenta. El problema consiste en definir la noción de residencia de cada persona. Las historias de vida migratoria lo deben de permitir.

También hay que admitir la posibilidad de una pluresidencia, cuando una misma persona se desenvuelve en un espacio de vida entre diferentes polos espaciales. Se puede concebir una disociación entre el espacio familiar y el espacio de empleo o de estudio, lo que ocasiona circuitos migratorios y movimientos

circulares, que dan nuevas modalidades a la movilidad espacial. Como el espacio de vida de los individuos depende de la intensidad de las relaciones que cultiva con sus parientes y familiares, la reconstrucción de las redes de parentesco es importante para definir el espacio en él que se mueven. La unidad de análisis en ese caso ya no es la persona, sino el grupo familiar o el hogar al que pertenece.

## **2. FUENTES DE DATOS**

Entre las principales fuentes de datos sobre la migración son más frecuentes las fuentes de datos indirectos: los censos y las estadísticas vitales, que sirven para medir parcialmente los flujos migratorios. También existen fuentes directas, las encuestas de migración, que se interesan en los migrantes y no tanto en las migraciones. En México, no hay ficheros de población, fuente única para medir la totalidad de los flujos migratorios de todas las duraciones y definiciones espaciales. Analizaremos a continuación las características de las principales fuentes de datos sobre la migración en México.

### **1. Las migraciones en los censos de población.**

En los censos de población, la definición de la migración depende del contenido de la boleta censal. En México, desde 1895, se pregunta por el Estado de nacimiento y, a partir de los años 1960, se preguntó por la última migración, o sea el lugar de residencia anterior a la vigente en el momento del censo y la fecha del cambio. Se limitaba la pregunta a un cambio de entidad

federativa o a un lugar de procedencia desde otro país. En el censo de 1990, se preguntó por la residencia 5 años antes del censo, por lo cual los resultados ya no fueron comparables con los de los censos anteriores.

La definición de la migración a partir del censo mexicano adolece por lo tanto de serias limitaciones, ampliamente detalladas en un artículo ya antiguo pero que no ha perdido de su actualidad (Tabah y Cosío, 1970). La falla está en los dos niveles de definición: en lo territorial, la limitación a movimientos entre entidades federativas; en lo temporal, en límites discontinuos de tiempo, que además han variado entre cada censo.

Cabe subrayar que en una encuesta efectuada en el Estado de Tabasco, de fuerte atracción petrolera, el 52 por ciento de la inmigración procedía de otros municipios del mismo Estado, o sea migración interna al Estado. Por lo tanto, definir los flujos migratorios por los movimientos provenientes de fuera de los Estados, limita considerablemente el conocimiento de la migración de las entidades federativas.

También se hicieron intentos para medir las migraciones con métodos indirectos, por diferencias, usando los montos de poblaciones censales y las estadísticas de nacimientos y defunciones (por ejemplo en G. Cabrera, 1976). La ventaja de estos métodos es que proponen saldos migratorios a nivel municipal. Sin embargo, la imprecisión y la mala calidad de los datos utilizados hace difícil el uso de esas cifras.

## 2. Las encuestas de migración.

Una síntesis acerca de la "Investigación y las fuentes de datos sobre la migración interna e internacional de mexicanos" propone una lista de 35 encuestas de migración en México entre 1965 y 1992 (R. Corona Vázquez, 1992). Estas encuestas tienen alcances, definiciones y propósitos variados. Sin embargo, han aportado mucho al estudio de las migraciones:

a) sobre la organización, costo y limitaciones de las encuestas de migración; un problema crucial es el bajo aprovechamiento de estas encuestas, en términos de cuantificaciones y de análisis realizados a partir de ellas. Una notable excepción es la encuesta de la Ciudad de México de 1970, que llevó a la publicación de numerosos trabajos: tesis, artículos y varios libros (ver H. Muñoz et al., 1977).

b) sobre las variables determinantes de la migración, tanto en el lugar de origen como en el destino. Se han definido redes y circuitos de migración, analizando sistemas de migración en los que intervienen variables regionales, demográficas y económicas a la vez. Esto ha dado lugar a proposiciones analíticas más ricas que la habitual oposición entre lugares de rechazo y lugares de atracción.

c) por fin, la estrategia de recolección de datos se encamina cada vez más a la recolección de datos de historias de vida retrospectivas, en las cuales la movilidad espacial es un elemento ligado intrínsecamente con los eventos familiares, los

eventos demográficos (mortalidad, nupcialidad, fecundidad, disolución de uniones), la historia educacional y la historia laboral a lo largo de toda una vida. Como ejemplo de ésto, una referencia clásica es la de las encuestas 3B del INED (B. RIANDEY).

Teóricamente, los datos sobre migración no deben separar a priori migración temporal y definitiva, migración interna e internacional. Todos los movimientos espaciales se deben de contar con el mismo nivel de precisión, sin que su causa intervenga en la observación. Incluso, no hay que diferenciar a la base el movimiento que cruza una frontera internacional del movimiento de migración interna. Sólo el análisis posterior de las variables determinantes de la migración puede, si acaso, llevar a considerar las diferencias entre ambos. Deben integrarse los movimientos espaciales como un componente básico de los eventos que conforman las historias de vida. Con ese esquema de análisis, la migración se vuelve "explicable".

En la lista de las 35 encuestas de migración, se observan dos épocas: la primera, que termina en 1978, en que se levantaron historias migratorias, y con el tema casi exclusivo de la migración de trabajadores hacia las grandes metrópolis. Estas encuestas son las 15 primeras del cuadro número 1. En las 20 encuestas siguientes, a partir de 1980, cambiaron los temas: el tema predominante se volvió él de la migración hacia los Estados Unidos, con encuestas en Estados que envían migrantes a la frontera Norte, como, por ejemplo, la encuesta de Zacatecas de 1990. También se realizaron encuestas en los Estados que



recibieron migrantes, como la Encuesta Sociodemográfica de Baja California, levantada anualmente entre 1986 y 1990. Fué una encuesta parcialmente continua, es decir que las mismas preguntas se hicieron año tras año.

Cuadro 1. Tipos de migración captada y procedimientos para identificar inmigrantes definitivos en algunas encuestas realizadas en México entre 1965 y 1991.

ENCUESTA	Tipo de Migración captada									Nivel geográfico de la medición	
	Migración Permanente							Migración Temporal	Migración a E.U.A.		
	Nombre Abreviado	Historia migratoria	Visitas repetidas	Inmigración (1)							Emigración
				Lugar de ...		Tiempo de vivir en actual residencia	Lugar de residencia en ...				
Nacimiento				Residencia anterior	Fecha fija previa		Edad determinada				
1 E.Mont 2 E.Cd.Mex 65 3 E.Cedral	XXXX			XXXX		XXXX					LOC E.F. LOC
4 E.Cd.Mex F1 5 E.Cd.Mex F2 6 E.Cd.Mex F3	XXXX XXXX			XXXX		XXXX					LOC LOC LOC
7.1 E.Guad. 7.2 E.Guad.				XXXX	XXXX	XXXX		XXXX			MPIO MPIO
8 C.Mazatepec 9 E.Cds.Jalisco				XXXX	XXXX	XXXX		XXXX			MPIO MPIO
10.1 EMF 10.2 EMF	XXXX			XXXX	XXXX	XXXX		XXXX			LOC LOC
11 ENEFNEU 1 12 ENEFNEU 2 13 ENEFNEU 3				XXXX						XXXX XXXX XXXX	MPIO MPIO MPIO
14.1 ENEFNEU 4 14.2 ENEFNEU 4	XXXX			XXXX	XXXX					XXXX XXXX	MPIO MPIO
15.1 EN Preval-FM 15.2 EN Preval-FM				XXXX	XXXX	XXXX			XXXX		LOC LOC
16 E.3 Grupos 17 ESD Tabasco				XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX		LOC LOC
18.1 END 18.2 ERD				XXXX	XXXX	XXXX			XXXX XXXX	XXXX	LOC LOC

continúa...

Cuadro 1. ...Continuación (2/2).

ENCUESTA	Tipo de Migración captada										Nivel geográfico de la medición
	Migración Permanente								Migración Temporal	Migración a E.U.A.	
	Nombre Abreviado	Historia migratoria	Visitas repetidas	Inmigración (1)				Emigración			
				Lugar de ...		Tiempo de vivir en actual residencia	Lugar de residencia en ...				
Nacimiento				Residencia anterior	Fecha fija previa		Edad determinada				
19 ESD Edo. Méx		XXXX	XXXX	XXXX	XXXX				XXXX		MPIO
20 ENIGH 83-84							XXXX				LOC
21 ETIDEU			XXXX						XXXX	XXXX	LOC
22 EDRC			XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	MPIO
23 E. Cont. BC			XXXX	XXXX	XXXX			XXXX	XXXX	XXXX	MPIO
24 ENMAU			XXXX	XXXX	XXXX	XXXX			XXXX	XXXX	MPIO
25 ENS				XXXX	XXXX				XXXX		MPIO
26 ENEU		XXXX				XXXX					MPIO
27.1 ENFES									XXXX		LOC
27.2 ENFES				XXXX	XXXX				XXXX	XXXX	LOC
28 ESAF-87			XXXX	XXXX	XXXX				XXXX	XXXX	LOC
29 EDEPAM			XXXX	XXXX							LOC
30 ESAF-88			XXXX	XXXX	XXXX				XXXX	XXXX	LOC
31 ESAF-89			XXXX	XXXX	XXXX				XXXX	XXXX	LOC
32 E. ZAC			XXXX	XXXX	XXXX	XXXX		XXXX	XXXX	XXXX	MPIO
33 E. MIGREPATR			XXXX	XXXX	XXXX					XXXX	MPIO
34 E. MAQUILA			XXXX	XXXX	XXXX						E.F.
35 P.C. ZAPATA									XXXX	XXXX	E.F.

(1) Estas encuestas han utilizado algunas o alguna de las siguientes 5 preguntas para captar la condición migratoria: lugares de nacimiento y de residencia anterior, tiempo de vivir en la residencia actual y lugares de residencia en una fecha fija previa y en determinada edad.

(2) Estas encuestas han usado 3 niveles geográficos para identificar migrantes: Localidad "LOC", Municipio "MPIO" o Entidad Federativa "E.F."

Fuente: R. Corona, 1992

Cuadro 2. Tasas anuales de migración  
Baja California 1986

Migración y lugar de origen y destino	Tasas anuales de migración	
	Permanente	Temporal*
INMIGRACION: Total	26,2	27,4
Intermunicipal	2,3	5,0
Interestatal	24,1	18,8
Internacional	2,1	8,6
EMIGRACION: Total	8,8	25,9
Intermunicipal	2,3	5,0
Interestatal	4,9	13,7
Internacional	3,9	12,2
SALDO MIGRATORIO		
Intermunicipal	0,0	0,0
Interestatal	+19,2	+5,1
Internacional	-1,8	-3,6

\* Las tasas de migración temporal se refieren al mes de noviembre de 1986

Fuente: R. Corona, 1990.

### 3. NUEVOS TIPOS DE MIGRACION EN MEXICO

Desde la década de los años 1980, han aparecido nuevas pautas de migración en México. La movilidad espacial hacia el norte se ha vuelto uno de los principales flujos migratorios del país, a nivel nacional e internacional. Además, los movimientos migratorios en la frontera de México con los Estados Unidos plantean problemas muy particulares de análisis y de recolección de datos. Una de las características importantes de la población fronteriza es que las familias o los hogares viven en espacios de vida binacionales, transfronterizos. La movilidad espacial se estimula con las grandes diferencias entre los espacios regionales, económicos, sociales y culturales de ambos lados de la frontera.

Por lo tanto, los movimientos internacionales a corta distancia resultan muy frecuentes y la recolección de datos tiene que tomarlos en cuenta. Un ejemplo de esto lo proporciona la encuesta de Baja California que ya mencionamos, donde se preguntó sobre todos los residentes de las viviendas, que estuvieran o no presentes. Se intentó medir la inmigración o emigración temporal de Baja California, con respecto a la población de cada municipio, en base a si durmieron fuera de la vivienda en la semana anterior a la encuesta.

En la ciudad de Tijuana, la tasa de inmigración temporal fué del 50 por mil y la de emigración temporal del 36 por mil, ambas mayores que la migración temporal del Estado de Baja California (cuadro 2). También, la mayoría de los migrantes temporales

fueron inmigrantes de otros Estados, lo que confirma el papel de Tijuana, como la principal metrópoli de cruce hacia los Estados Unidos. Los migrantes mexicanos residen en Tijuana, para poder trabajar, educarse, tener a sus hijos e ir y venir entre Estados Unidos y México.

Los polos de desarrollo, la frontera con Estados Unidos, algunas zonas rurales de atracción han hecho que desde 1980 el panorama tradicional de las migraciones mexicanas ha cambiado completamente. Las migraciones de origen urbano son mucho más numerosas, no sólo porqué México se urbanizó y que las dos terceras partes de la población ya es urbana en el sentido del censo, pero sobretodo porque la ciudad de México es ahora una región de expulsión. Los flujos que salen de allí son importantes para las nuevas zonas de desarrollo como son las fronteras y los polos de desarrollo. Se trata de migrantes con un buen nivel de escolarización, técnicos, cuadros medios, mujeres con educación secundaria que van a trabajar en el comercio, en los servicios, en las zonas que se están desarrollando aceleradamente. En términos de tasas, la ciudad de México todavía tiene una tasa de expulsión débil, sigue siendo en términos generales área de atracción, pero los flujos procedentes de la ciudad de México son importantes numericamente para las zonas que los reciben.

La crisis de la década de los años 1980 es en gran parte responsable de esta mutación. Se ha vuelto ahora mucho más difícil que los migrantes de bajo nivel educativo se puedan incorporar en actividades formales del mercado de trabajo. Por

otra parte, también existen limitaciones a las actividades informales, consecuencia misma de la crisis, al mismo tiempo que aumenta la actividad femenina, formal e informal, a raíz de la baja en el nivel de salarios que impulsa a todos los adultos de los hogares a participar en la busca de recursos (B. García y O. de Oliveira, 1992).

Una gran fuente de empleo en México en los últimos años ha sido la maquila, o sea las industrias de ensamble, que se benefician de acuerdos aduaneros que permiten la exención de impuestos. Hay maquila industrial en la frontera, sobre todo en los sectores textil, automotriz y electrónico, que han empleado tradicionalmente muchísimas mujeres pero que poco a poco, están empleando más hombres. Todavía predomina la mano de obra femenina, pero las nuevas contrataciones son cada vez más de hombres y con procesos industriales ya mucho más sofisticados, que necesitan una formación a una cultura industrial. Se ha limitado el empleo tradicional de mujeres en la maquila, mujeres solteras muy jóvenes, que trabajaban desde muy temprana edad y con una gran rotación entre las diferentes industrias. Las nuevas pautas de contratación en la industria maquiladora tendrán sin lugar a dudas consecuencias importantes en los patrones y en las corrientes de movilidad espacial hacia la frontera norte y otras regiones de maquila (Guadalajara, la región Centro, Yucatán).

#### **4. PROPOSICION DE ESTUDIO DE LAS MIGRACIONES EN LA FRONTERA NORTE**

La frontera entre Estados Unidos y México se asienta a lo largo de una línea de 3,300 kilómetros de longitud. La dinámica demográfica de la población fronteriza muestra características diferentes del resto del país, que se explican por la historia de su poblamiento, su componente mayoritariamente urbano, el nivel de desarrollo sanitario y ocupacional alcanzado. Además, elementos importantes de cambios demográficos en la frontera se derivan de la vecindad entre dos sociedades en etapas diferentes de la transición demográfica; la norteamericana, en la etapa final, con baja mortalidad y fecundidad controlada, frente a la mexicana, la que todavía se encuentra en medio del camino, con niveles intermedios de mortalidad y una fecundidad parcialmente limitada.

En el Departamento de Estudios de Población de El Colegio de la Frontera Norte de Tijuana, en colaboración con el International Population Center de San Diego State University, se planeó una encuesta sociodemográfica de la zona de Tijuana y San Diego. En noviembre de 1988, se llevó a cabo una encuesta piloto cuyos objetivos fueron probar una metodología y un cuestionario a aplicarse en ambos lados de la frontera, en busca de identificar una problemática demográfica fronteriza, probar conceptos, y proponer mediciones de interrelaciones demográficas transfronterizas.

En Tijuana se seleccionó una muestra aleatoria, polietápica y estratificada en tres niveles socioeconómicos de 232 hogares con base a marcos de muestreo construidos por INEGI. En San Diego también se utilizó un procedimiento aleatorio y polietápico. Con



auxilio del US Bureau of the Census se identificó un área de San Diego con manzanas conteniendo más del 50 % de su población de ascendencia hispana. De ahí se obtuvo una muestra de 149 hogares que se identificaron ellos mismos como hispanos, de los cuales 145 resultaron de origen mexicano. Los resultados de los cuestionarios estructurados se encuentran en (Weeks, Ham-Chande y Ojeda, 1989) y se han tomado en cuenta al construir un perfil inicial de población en la frontera y para la elaboración de esta propuesta.

Adicionalmente, con base en los resultados de ambas muestras se identificaron 12 hogares en Tijuana y 12 en San Diego con varios grados de interrelación fronteriza. A estas submuestras se les aplicaron entrevistas a profundidad para detallar actitudes y comportamientos sobre su vida social y económica en un contexto binacional, en busca de interpretaciones para la demografía fronteriza.

Entre 1930 y 1990, la población de la franja fronteriza se multiplicó por 14, al pasar de 276 mil a 3 millones 810 mil. La migración hacia la zona ha sido producto de un desarrollo económico propiciado por el crecimiento industrial, la actividad turística y el sector de servicios, el mercado laboral transfronterizo, y el paso de la migración hacia Estados Unidos. En las grandes ciudades, alrededor del 7 % de su población económicamente activa tiene ocupación habitual en Estados Unidos. Esta parte de la PEA, residente en México y trabajando en Estados Unidos en transmigraciones generalmente diarias y a

veces semanales, genera el 20 % de los ingresos que se perciben por salarios en la frontera mexicana (Alegría, 1990).

Parte importante de las interrelaciones tiene lugar y a su vez se explica por la composición étnica de la población de la frontera sur de Estados Unidos, en razón del fuerte ingrediente mexicano que contiene. Fuera del caso de San Diego, más de la mitad de los habitantes de los condados americanos que colindan con México son de origen mexicano y 15 % nacieron en este país, en claro contraste con las cifras nacionales para Estados Unidos que señalan que de su población total 5.4 % son de origen mexicano y 1 % nacieron en México. Se han documentado diferencias en las variables demográficas básicas entre los hogares de la frontera norte de México con los de origen mexicano de la frontera sur de Estados Unidos. En la parte americana se tienen por hogar menor número de personas, menos hijos, menos mujeres en las edades reproductivas, menos personas en la PEA, mayor escolaridad (Peterson, 1988).

Un fenómeno sociodemográfico de gran interés e importancia son las denominadas "familias transfronterizas". Estas son unidades familiares cuyo espacio de vida abarca ambos lados de la frontera, y cuya forma de socialización, estrategias de supervivencia, y maneras de formación y reproducción se ven influenciadas por elementos del otro lado de la frontera (Weeks, Ham-Chande y Ojeda, 1989), (Ojeda, 1990). Estos factores pueden ser múltiples, por ejemplo: trabajo o estudio en Estados Unidos de alguno o algunos de los miembros del hogar; transferencia de recursos a través de la frontera; hogares mexicanos con

fecundidad registrada en Estados Unidos dando lugar a individuos con doble nacionalidad; ciudadanías diferentes dentro de una misma familia; educación en Estados Unidos; nupcialidad entre personas de nacionalidad distinta. Por lo tanto, los conceptos tradicionales de "residencia habitual" tienen algún grado de inoperantes, cuestionando la validez de los conceptos censales sobre la residencia.

Con base en la revisión sobre la situación demográfica de la frontera entre México y Estados Unidos, se proponen los siguientes paradigmas que definen las relaciones entre los cambios demográficos, los movimientos migratorios y el contexto fronterizo y transfronterizo de México con Estados Unidos:

a) La dinámica demográfica se analizaría como el conjunto de relaciones entre los diferentes fenómenos de población, en una integración e interrelación entre fecundidad, nupcialidad, composición familiar, empleo y movilidad espacial. Las unidades de observación se sitúan tanto a nivel individual como familiar, de manera a captar y explicar por un lado las estrategias familiares de reproducción demográfica y social y, por otro lado, las estrategias de vida individual en trayectorias diferenciadas según sexo, generación y características socioeconómicas.

b) La condición que distingue a la frontera norte de México es su proximidad geográfica, económica y cultural con Estados Unidos, con diversas oportunidades transfronterizas de empleo, educación, consumo, etc., que agregan una dimensión más a la

realidad demográfica de la frontera. Estas influencias y contactos que van de México hacia Estados Unidos y viceversa, permiten proponer la dimensión binacional de los procesos demográficos en la frontera en razón de mezclas de características de las situaciones nacionales de ambos países, junto con la existencia de espacios de vida que abarcan ambos lados de la frontera. Se trata de observar, identificar y medir los elementos fronterizos de la demografía de la región.

c) Las migraciones internas hacia la frontera y las de carácter internacional entre fronteras, tienen una relevancia particular como componente del acelerado crecimiento de la población fronteriza, muy por encima del crecimiento natural. Sea como lugar de destino final o como etapa para el cruce hacia Estados Unidos, la frontera observa una alta movilidad. Junto a estos movimientos que pueden calificarse como migratorios se agregan otros desplazamientos que no involucran cambios de residencia y que forman parte de estrategias individuales y familiares con repercusiones socioeconómicas y demográficas y que generan un *espacio de vida transfronterizo*. Es necesario delimitar los componentes familiares que sustentan tanto las migraciones como los espacios de vida, así como las instituciones, relaciones y las redes en lugares de origen, destino y transfronterizas.

A manera de conclusión, tenemos la idea que contemplamos el lugar ideal para observar la migración internacional del Sur hacia el Norte, un verdadero laboratorio de experimentación. Es así como se puede analizar la relación entre la movilidad espacial y el desarrollo de fuentes de empleo industrial en un

país en desarrollo como México. Muchas veces, se ha propuesto frenar la migración internacional con la implantación de fuentes de empleo en los lugares de origen. La historia demográfica y económica de la frontera norte de México demuestra la complejidad de este tipo de relación.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS.

ALEGRIA, Tito, "La ciudad y los procesos transfronterizos en México y Estados Unidos". Frontera Norte. Vol. 1, Nº 2, El Colegio de la Frontera Norte, Tijuana, 1989.

CABRERA G., "Población, Migración y Fuerza de Trabajo", in: Mercados Regionales de Trabajo, México, FNUAP, INEGI, INET-STPS, 1976, pp. 241-288

CONAPO, Sistema de ciudades y distribución espacial de la población en México, México, 1991, 2 tomos, 560 p.

CORONA R., "Consideraciones sobre la forma de la captación del fenómeno migratorio en México", IV Reunión Nacional de Investigación Demográfica en México, SOMEDE, 1990, 21 p.

CORONA R., "La investigación y las fuentes de datos sobre la migración interna e internacional de mexicanos", El Colegio de la Frontera Norte, Tijuana, 1992, 41 p., *mimeo*

COURGEAU, D., Méthodes de mesure de la mobilité spatiale, Paris, INED, 1988, 301 p.

GARCIA, B., de OLIVEIRA, O., "Economic recession and changing determinants of women's work", Seminar on The Demographic Consequences of Structural Adjustment in Latin America, IUSSP, Belo Horizonte, 1992, 34 p.

MUNOZ H., de OLIVEIRA O., STERN C., comp., Migración y desigualdad social en la Ciudad de México, ISUNAM, El Colegio de México, 1977, 249 p.

OJEDA, Norma, "Hogares Transfronterizos", ponencia presentada en la IV Reunión Nacional sobre Investigación Demográfica en México. México DF, 1990.

PETERSON, Linda, Comparative demographic indicators for the two sides of the USA-MEX border. Paper presented at the 1988 PAA meeting.

Tabah, L. y Cosío M.E., "Medición de la migración interna a través de la información censal: el caso de México", Demografía y Economía, IV, 1, 10, México, 1970, pp.43-84

RIANDEY, Benoît, Les questionnaires biographiques: forme et efficacité. Institut National d'Etudes Démographiques, París. Mimeografiado, sin fecha.

WEEKS, John R., R. Ham-Chande y N. Ojeda, Demographic Interrelatedness of the US-Mexico Border Region, San Diego State University, 1989.